

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

***LA MER INTERIEURE (EXTRAITS DE ROMAN) SUIVI DE
LA DUALITE DANS LES LIAISONS DANGEREUSES DE LACLOS***

Mémoire présenté

dans le cadre du programme de maîtrise en Création littéraire
en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

PAR

© LISE-MARIE BEDARD

Février 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

Composition du jury :

Camille Deslauriers, présidente du jury, Université du Québec à Rimouski

Kateri Lemmens, directrice de recherche, Université du Québec à Rimouski

Camille Deslauriers, examinatrice interne, Université du Québec à Rimouski

Christiane Lahaie, examinatrice externe, Université de Sherbrooke

Dépôt initial le 20 août 2012

Dépôt final le 5 février 2013

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à témoigner mon éternelle reconnaissance et mes remerciements profonds à madame Kateri Lemmens, qui a dirigé mes recherches. L'attention indéfectible, les idées inspirantes et stimulantes ainsi que les nombreuses corrections qu'elle a portées à ce mémoire de recherche-crédation m'ont permis de l'enrichir et de le rendre à terme. Ses aptitudes exceptionnelles de pédagogue, son expérience en création et ses qualités d'écrivaine m'ont offert une multitude de possibilités dans mes écrits.

J'exprime ma gratitude et mes remerciements à monsieur François Melançon, chercheur en histoire et en littérature, pour son accompagnement dans la rédaction, notamment pour son aide dans la remise en contexte historique du XVIII^e siècle, son soutien dans la mise en forme du mémoire, particulièrement du roman dans la forme de courriel et son assistance afin de mettre de l'ordre dans le dépouillement de mes recherches.

Je dis merci à madame Aurélie Zygel-Basso, professeure, pour les connaissances importantes que j'ai acquises dans son cours de *Littérature française du XVIII^e siècle*.

Je remercie les membres du jury de mémoire pour la lecture et les commentaires.

J'adresse mes remerciements à mes amis diplômés en Lettres, madame Chantale Jean et monsieur André Gervais pour leur appui à différents moments du mémoire.

J'exprime mes sincères remerciements à monsieur Pierre-Paul Paquet pour son accompagnement au cours et dans les travaux de *Littérature française du XVIII^e siècle*.

Je témoigne ma gratitude au commandant Claude Gauthier ainsi qu'à madame Édith Gauthier, officiers de logistique de la Marine canadienne NCSM D'Iberville *Rimouski*.

Je remercie chaleureusement mes enfants, Katya et Hugues, leur conjoint et conjointe, ainsi que mes petits-enfants Ludovic, Mathilde, Bénédicte, Victor, Olivier et Maxime, pour leur compréhension et pour leur encouragement à réaliser ce mémoire.

J'envoie un grand merci à ma mère et à mon père. Je tiens à remercier mes sœurs Huguette, Monique, Nicole, Danielle, Diane, Marie-Josée et mes frères Jacques et Pierre. Mes remerciements s'adressent à mesdames Bérangère Couturier et Aline Turgeon qui ont lu et critiqué certaines parties du roman.

Merci à tous les membres de l'équipe médicale qui ont fait la mission au Mali avec moi.

Enfin, merci à mes professeurs et à tous ceux qui m'ont accompagnée durant ce travail.

RÉSUMÉ

La dualité est un principe appartenant à la pensée humaine. Elle constitue un mode d'appréhension du monde qui nous entoure. Par conséquent, elle occupe aussi une place importante dans le discours littéraire. Cette dualité, j'ai cherché dans un premier temps à en comprendre les manifestations dans le roman de Pierre Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*. Sa structure épistolaire exemplaire semblait offrir un matériau d'analyse prometteur. De plus, le caractère équivoque de ce texte qui, tout en prétendant décrire le comportement licencieux des libertins parisiens, dressait un portrait peu flatteur de cette frange de l'aristocratie prérévolutionnaire, confirmait le double discours sur lequel repose le projet littéraire de Choderlos de Laclos. À cela s'ajoute la duplicité caractéristique des libertins qu'il met en scène et l'antagonisme qu'il place entre certains personnages. La lutte intérieure à laquelle se livrent, chez certains d'entre eux, la raison et la passion, ainsi que l'être et le paraître, emprunte le même registre.

Dans un deuxième temps, j'ai tenté de m'inspirer des résultats de l'analyse des *Liaisons dangereuses* pour créer un roman épistolaire contemporain où la dualité jouerait un rôle de premier plan. À l'échange de lettres écrites sur le papier, j'ai d'abord substitué l'échange de courrier électronique; à la société de la fin des Lumières, j'ai substitué un milieu de villégiature et un siècle où le souci de l'apparence physique est devenu pour certains personnages une fin en soi; et au triangle amoureux au destin dramatique formé par le vicomte de Valmont, la marquise de Merteuil et la présidente de Tourvel, j'ai substitué un triangle amoureux au destin incertain regroupé autour d'Alexandre Desmarais, Delphine Arsenault et Constance Lefebvre.

Mots clés : dualité, roman épistolaire, roman libertin, raison-passion, intertextualité, structure romanesque, apparence physique.

ABSTRACT

Duality is a principle belonging to human thought. It is a way of apprehending the world around us. Therefore, it occupies an important place in literary discourse. This duality, I tried at first to understand through the events in the novel by Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons Dangereuses*. Copy epistolary structure seemed to offer promising material analysis. In addition, the equivocal nature of this text which, while claiming to describe the behavior of licentious libertine Paris, drew up an unflattering portrait of this segment of the pre-revolutionary aristocracy confirmed the double standard on which rests the literary project of Choderlos de Laclos. Add to this the duplicity characteristic of libertines he directs, he places the antagonism between certain characters and the internal struggle among some of them, that engage reason and passion, reality and appearances. Then I've tried to use the outcome of the analysis of *Liaisons Dangereuses* to create a contemporary epistolary novel where duality plays a leading role. To the exchange of letters written on paper, I first substituted the exchange of electronic mail; the company to the late Enlightenment, I substituted a resort environment in an age where concern for physical appearance has become for some people an end in itself, and to the love triangle formed the dramatic fate of the Vicomte de Valmont, the Marquise de Merteuil and the Présidente de Tourvel, I substituted a love triangle with an uncertain destiny around Alexandre Desmarais, Delphine Arsenault and Constance Lefebvre.

Keywords: duality, epistolary, libertine novel, reason and passion, intertextuality, novelistic structure, physical appearance.

TABLE DES MATIÈRES

<i>REMERCIEMENTS</i>	vii
<i>RÉSUMÉ</i>	ix
<i>ABSTRACT</i>	xi
TABLE DES MATIÈRES.....	xiii
<i>LISTE DES ABRÉVIATIONS</i>	xv
INTRODUCTION	1
LA MER INTÉRIEURE	7
CHAPITRE I LE MALI.....	9
CHAPITRE II LE RETOUR D'AFRIQUE.....	31
CHAPITRE III L'HOMME EN PAPIER DE MER	43
CHAPITRE IV QUAND LA MER PARLE.....	61
CHAPITRE V LE VERNISSAGE.....	85
LA DUALITÉ DANS <i>LES LIAISONS DANGEREUSES</i> DE CHODERLOS DE LACLOS	95
CHAPITRE 1 LE ROMAN ÉPISTOLAIRE ET <i>LES LIAISONS DANGEREUSES</i>	97
1.1 DE LA LETTRE FAMILIÈRE À LA LETTRE DANS LE ROMAN	97
1.2 LA LETTRE COMME RÉVÉLATEUR DU « DANGER DES RELATIONS »	98
CHAPITRE 2 LA DUALITÉ DANS LES LIAISONS DANGEREUSES	101
2.1 LA DUALITÉ STRUCTURELLE DU ROMAN DE CHODERLOS DE LACLOS.....	101
2.2.1. L'amorce paratextuelle.....	102
2.2.2. Le dévoilement des dualités par le jeu des lettres	102
CHAPITRE 3 LA DUALITÉ DES PERSONNAGES DANS LES LIAISONS <i>DANGEREUSES</i>	105
3.1 LA MARQUISE DE MERTEUIL.....	106
3.1.2. La conquête de l'autre : entre le jeu et la guerre	108

3.2 LE VICOMTE DE VALMONT.....	109
3.2.1. Première dimension : un libertin sans scrupule.....	110
3.2.2. Deuxième dimension : un amoureux malgré lui	114
CHAPITRE 4 DES ÊTRES ET DES RELATIONS DOUBLES	121
UN PARCOURS DE CRÉATION À L'AUNE DES <i>LIAISONS DANGEREUSES</i> ...	123
LA MER INTÉRIEURE.....	125
QUELQUES SOURCES.....	126
ÉCRIRE À PARTIR DES <i>LIAISONS DANGEREUSES</i>	128
À CHAQUE ÉPOQUE SON MASQUE.....	131
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	139
BIBLIOGRAPHIE.....	141
OUVRAGE ÉTUDIÉ	141
ŒUVRES ET ARTICLES THÉORIQUES ET ANALYTIQUES PORTANT SUR L'ŒUVRE	
ÉTUDIÉE	141
ŒUVRES LITTÉRAIRES COMPORTANT UNE CORRESPONDANCE OU PORTANT SUR LA	
CORRESPONDANCE AMOUREUSE.....	143
ŒUVRES THÉORIQUES ET ANALYTIQUES	143
AUTRES OUVRAGES DE RÉFÉRENCES THÉORIQUES ET ANALYTIQUES	144
AUTRES ÉTUDES CONSULTÉES	144
AUTRES OUVRAGES.....	145

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AKST	Alaska Standard Time/ <i>Heure normale d'Alaska</i>
BST	British Summer Time/ <i>Heure britannique d'été</i>
CEST	Central Europe Summer Time/ <i>Heure d'été d'Europe centrale</i>
CET	Central European Time/ <i>Heure normale d'Europe centrale</i>
EDT	Eastern Daylight Time/ <i>Heure avancée de l'Est</i>
EST	Eastern Standard Time/ <i>Heure normale de l'Est</i>
GMT	Greenwich Mean Time/ <i>Heure du méridien de Greenwich</i>
JST	Japan Standard Time/ <i>Heure normale du Japon</i>
NZST	New Zealand Standard Time/ <i>Heure standard de Nouvelle-Zélande</i>
PDT	Pacific Daylight Time/ <i>Heure avancée du Pacifique</i>

INTRODUCTION

Avant de choisir d'aborder la problématique de la dualité dans *Les liaisons dangereuses*, je me suis intéressée à la présence de l'authentique et de l'inauthentique dans les discours des personnages du roman épistolaire de Choderlos de Laclos. Mais comment déterminer la part d'authenticité et la part de manipulation dans les propos d'êtres calculateurs comme la marquise de Merteuil ou le vicomte de Valmont? La présence de discours doubles, de tensions internes, semblait plus propice à l'étude. Même si peu d'écrits portaient sur la question de la dualité, j'ai tenté de les inventorier et de connaître les textes pertinents pour amasser des connaissances pouvant servir à élargir la problématique qui me semblait particulièrement riche. Ainsi, d'Héraclide à Sigmund Freud, en passant par Émile Durkheim ou Claude Lévi-Strauss, le thème de la dualité semblait récurrent. D'autres écrivains contemporains, Milan Kundera par exemple, ainsi que quelques érudits, tels Pierre Bayard ou David McCallam, ont aussi prêté une attention particulière à la question de la dualité dans les œuvres littéraires. À la lumière de leurs découvertes, j'ai compris, en outre, que nos existences sont divisées et que nous sommes traversés de scissions internes, notamment à partir du moment où nous sommes confrontés à l'existence collective. La société, en nous enseignant le rôle qu'il convient de jouer, tels des acteurs qui interprètent leurs personnages devant un public, contribue à nous diviser. Sur la scène du monde, nous éprouvons des états conflictuels. Dans le processus de la mise à l'écart de sa propre identité, l'individu se heurte à des contradictions émotionnelles et intellectuelles. En se découvrant habitée de désirs opposés et irréconciliables, l'identité humaine semble souvent fragmentée.

Comment la dualité se manifeste-t-elle dans un roman, en particulier dans les discours et les actions des personnages? À partir de cette question, j'ai pris la décision d'analyser la présence et les manifestations de la dualité dans les discours de la marquise de Merteuil et du vicomte de Valmont, les deux personnages centraux des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. En offrant une image saisissante du danger des liens sociaux qui se tissent entre les humains, le roman de Choderlos de Laclos reflète la dualité. D'abord, par le jeu de masques que pratiquent certains aristocrates libertins du

xviii^e siècle. Ensuite, parce que la forme épistolaire facilite à la fois l'échange entre les personnages associés par paires et la révélation de leurs sentiments.

Le présent mémoire cherchera à comprendre, dans un premier temps, la façon dont le genre romanesque s'est approprié une pratique d'écriture ordinaire, la correspondance, et à évoquer la société aristocratique française du xviii^e siècle au sein de laquelle Choderlos de Laclos a choisi de faire évoluer ses personnages. Tout cela afin de mieux examiner les manifestations de la dualité dans la construction du récit romanesque en général, puis à travers les échanges de Merteuil et Valmont. Ainsi, de l'amorce paratextuelle aux confidences de deux libertins, je chercherai à révéler les points de tensions internes que les propos des personnages laissent entrevoir : les déchirements entre la raison et la passion et entre le jeu et la guerre, pour la marquise de Merteuil, et, pour le Vicomte de Valmont, un écartèlement entre ses désirs libertins, ses élans amoureux et les pièges de la vanité.

Mon analyse de la dualité cherche à dégager deux éléments importants et utiles dans la perspective de mon projet de création littéraire : l'usage de la dualité dans la construction du récit (par appariement des correspondants) et la façon de rendre plus visibles les sentiments contradictoires que certains personnages se gardent de confier publiquement.

Les enjeux de mon projet d'écriture ne sont d'ailleurs pas étrangers au travail d'analyse que j'ai souhaité entreprendre. La question épistolaire s'est rapidement présentée à moi : comment écrire une fiction épistolaire contemporaine? Quels effets ce choix d'écriture produira-t-il sur l'écriture romanesque? *La mer intérieure*, mon projet de création littéraire, devait donc délaissier la forme romanesque conventionnelle, la forme que je pensais d'abord lui conférer, pour adopter une forme épistolaire contemporaine, là où la lettre de papier devait céder la place au courriel. De la même façon, le récit de *La mer intérieure* devrait reproduire les échanges entre les correspondants de façon à laisser à la forme épistolaire la fonction de dévoiler les conflits intimes et les confrontations entre les personnages. L'intrigue principale des deux récits reposera sur une sorte de triangle amoureux présentant certains échos et certains éléments de correspondance par rapport au chef-d'œuvre de Laclos. À vrai dire, malgré leur appartenance à des époques différentes, à

des milieux de vie distincts, les épistoliers de *La mer intérieure* et des *Liaisons dangereuses* ont en commun, au plus profond d'eux, de chercher à trouver un équilibre entre les diverses facettes de leur être, entre leur intériorité et leur appartenance à une société.

Trois dimensions de mon travail littéraire seront donc présentées en trois temps. Mon roman, *La mer intérieure*, composera ainsi la première partie du mémoire. Je proposerai ensuite une lecture des manifestations de la dualité dans les discours du Vicomte et de la Marquise des *Liaisons dangereuses*. Mon étude sera complétée par un bref essai introspectif me permettant de revenir sur le processus de rédaction de mon roman et d'expliquer sa genèse personnelle et littéraire.

LA MER INTÉRIEURE

(roman)

CHAPITRE I
LE MALI

Date : 23 septembre 20** 17:31:50 GMT
1. **DE :** DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Troublant passage au pays dogon
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Ma chère amie,

Enfin, voici le récit de mes espoirs et de mes peines depuis mon arrivée au Mali : un collage des notes que j'ai patiemment consignées dans l'attente de pouvoir écrire et raconter toute la singularité de mon expérience. Je n'ai pu le faire plus tôt. Le dépistage du diabète chez les enfants maliens et les soins à donner dans différents dispensaires du pays m'ont tenue, au cours des neuf dernières semaines, loin des points d'accès à Internet. Aujourd'hui, de retour dans la capitale, Bamako, il est désormais possible de communiquer par courriel, malgré la fréquence des bogues qui affectent le réseau informatique. Je m'en tiens à l'infaillibilité de la Providence pour nous garder à l'abri de toute défaillance électronique des appareils.

Je reviens du pays dogon avec l'équipe médicale. Ce soir, j'ai ressenti la première tranquillité nocturne, pendant que le coucher du soleil, rayé de bandes comme un tigre, a éteint le ciel de Bamako. En un instant, l'obscurité est tombée. Rien qui peut se voir bouger. Pas même un carnassier féroce que je peux voir courir en contrebas de la ville. Paisible aisance immobile.

Après un peu plus de deux mois de brousse, j'ai sué l'Afrique. Un coup de chaleur collé sur la peau comme un linge brûlant. Je me dessable des apparences. Je reteins l'intériorité et les rites des temps ancestraux : la légèreté de mon être en pleine desquamation identitaire, une chose presque imperceptible, capable d'émincer les préjugés rigides de la raison, pour ne plus y voir que l'âme. Ce n'est pas une expérience quelconque d'apprendre à détacher les yeux de ce que l'on sait en acceptant de connaître sans condamner le savoir paradoxal d'un autre.

Comme une archéologue soucieuse du moindre détail, j'ai entrepris, par minces couches, le rapprochement des temps et des lieux. Le présent les recompose. Jamais la vie ne m'a paru si différente. Sans doute parce qu'ici, le cortège des rituels demeure au cœur de l'actualité. Je me revois à Dogon. Et je regarde avec l'œil de la parole indigène. Je me sens étrangère jusqu'au bout de ces lianes tombées dru des falaises.

Tu ne peux t'imaginer l'étonnement que j'ai ressenti lorsque nous sommes arrivés pour partager la vie de cette population qui habite la falaise Bandiagara depuis plusieurs siècles en conservant les traditions sociales de vie en communauté. Avec la permission spéciale du conseil des Anciens Dogons, dirigé d'une manière secrète par un chef religieux assisté de Touakino, le sorcier-forgeron, nous avons dressé notre tente. Elle nous a servi de dispensaire durant le dépistage du diabète juvénile. En reconnaissance de leur collaboration, nous avons distribué aux enfants les jeux et les vêtements que nous avions emportés. J'ai eu beau reconnaître le caractère chaleureux et pacifique des individus, n'empêche que j'ai fait des efforts pour me sentir à l'aise en présence de ces hommes secrets des falaises. J'ai eu froid dans leurs regards de braise qui plongeaient jusqu'au fond de nous. C'est un monde presque inaccessible où les étrangers ne peuvent marcher sans guide, car les objets sacrés sont soumis à une étroite surveillance. Dans les croyances animistes, la paix des dieux est fondamentale, mais précaire. Le sacré est partout. J'ai pris soin de ne rien toucher.

Nous étions en plein air, à proximité d'eux, avec, sur la scène des sortilèges, Touakino. Ses ancêtres lui ont transmis la science des plantes, de la médecine et de la cosmogonie. Ce sorcier de taille imposante, portant une barbe hirsute et des peaux de renard autour du bassin, s'est approché de nous pour adresser quelques mots à Kolo Diakité, notre guide, dans la langue dogon. Touakino exhibait sur sa hanche les instruments de la purification illustrant le passage de l'enfance à l'âge adulte. Avec sa hache et son couteau, les prépuces tombent rituellement.

Profitant de son absence, nous sommes entrés sans trop tarder dans la grotte de la circoncision, escortés par Kolo qui parle bien le français. J'ai vu un rocher, comme entaillé

au cœur d'un « V » profond. C'est là que s'assoient les enfants. L'écriture du sang a laissé une épaisseur dans la feuillure de la pierre. Le rosaire des caillots a entaché le sol. Plus loin, sur un autel de roc, une torche enflammée éclairait un garçon de neuf ou dix ans victime d'une ablation rituelle dont la plaie s'était infectée. Son cadavre, au centre de l'autel sacré, enflait et dégageait une odeur putride.

Dans la pénombre, debout, à droite de l'enfant défunt, j'ai aperçu une femme, maigre, encore jeune. C'était Elmina, la femme de Touakino, la seule femme admise dans la société des hommes parce qu'elle est née l'année de sigui. Initiée aux cérémonies des morts mâles, elle a préparé Ngolo au rite funéraire.

Aux obsèques, les Dogons portent des masques et forment le cortège funèbre : le serpent, l'oiseau, le singe, le lion, le tigre, l'éléphant, l'hippopotame... Tous venaient saluer le mort. Pendant trois jours, ces hommes ont dansé sur les rythmes des tam-tams, l'ostinato obsédant du bérémbau et les sonorités lugubres du gambang. Ils ont bu de la bière de millet, en abondance. Leur esprit a atteint un état de transes. Il me faudrait fouiller à l'intérieur des mots pour expliquer avec justesse comment le rituel animiste ne s'apparentait pas à l'ancêtre surnaturel qui priait en moi. Il valait mieux m'éloigner.

Une tristesse troublante s'est emparée de moi, comme un sentiment d'impuissance à changer le cours des choses. Au dernier matin, Kolo m'a raconté qu'Elmina, la femme de Touakino, a déposé un petit vase rempli d'eau servant à la purification des péchés de Ngolo afin qu'il les protège. Puis elle a recouvert du drap mortuaire le corps du défunt en signe de séparation harmonieuse entre le monde des vivants et le royaume des morts. Après, il y a eu une interruption. Puis notre départ. Ensuite, un long silence pour me parler de cette mort.

Date : 1^{er} octobre 20** 19:05:50 GMT
2. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Des hommes bleus sur une émeraude
À : MATHIAS RHÉAUME <mathias.rheaume@ccs.ca>

Mon très aimé Mathias,

Comme le temps accordé à la rédaction des courriels est limité, tu trouveras en pièce jointe quelques notes éparses que j'ai réussi à transcrire. Elles te raconteront mon aventure, si tu as envie d'en savoir plus.

J'ai tenté d'être brève en repoussant les envolées poétiques qui me viennent à l'esprit quand j'écris. Tu n'auras pas à me rappeler que je parle avec la tête dans les nuages, puisque la circonstance requiert que je me rapproche du langage ordonné, explicite, modulé par le rythme concis de ta voix d'avocat. Même au loin, j'éprouve un besoin de plaisanter.

Tu ne m'as pas encouragée à faire ce voyage. Cependant, quelque part en moi, cette expérience demandait à être vécue et s'est révélée semblable à une forte poussée de fièvre. À certains moments, les choses me viennent avec lenteur, comme mes yeux heureux et malheureux qui se remplissent doucement d'eau à la montée d'une émotion. Je pleure. Je ris. Je suis vivante. Et je te fais savoir ce qui advient de moi.

Dans la Jeep qui roulait en direction de Mopti, j'ai cultivé le sentiment fautif de fuir Dogon, pressée d'enterrer les offrandes de Ngolo (voir le courriel à Sophie). Réduite au désarroi. Confrontée à une dure réalité, je me suis agrippée à la ceinture de sécurité. Épuisée, je suis restée là immobile. Penchée sur l'émiettement de ma conscience par où se sont égrenées ma force et ma fragilité. Emportée par le sommeil, je me suis soustraite aux vivants, un souffle salvateur a guéri ma fatigue en appliquant un baume d'attente. Je me suis endormie. Un long instant. Loin de toute la vie et de toutes les nuits, le corps dans la lumière, pour retrouver le moi oublié où il n'y avait plus rien à souffrir. Au tournant d'un

morceau de rêve, j'ai ouvert les yeux. J'ai regardé défiler le paysage. J'avais rejoint la voie des vivants.

Nous avons longé la ville de Mopti avec ses kilomètres de terre rouge brillante, pareils à de grands peignes qui ont lissé les rives du Niger et du Bani. Sur les berges, des femmes aux longues jambes noires blanchissaient à pleines mains les vêtements. En plein soleil, nous nous sommes approchés de l'eau. Une pirogue nous attendait pour faire voile vers l'Île de refuge où campaient des Touaregs. Au large des vagues, j'ai vu la verdure d'un beau paysage. Plus vert que l'émeraude, le sol est un joyau de flore et de faune protégé par les îliens.

Les hommes sont vêtus de grandes tuniques indigo et de pantalons serrés à la cheville. Ils portent des turbans bleu-noir autour de leur tête et le litham cache presque tout leur visage. Les femmes sont enveloppées dans des vêtements de coton amples d'un bleu violacé et sont parées de colliers et de bracelets modelés dans de l'or fin. Des Touaregs, en exil après une longue sécheresse, comme une poussière indigo portée sur le fleuve par le passage du vent.

Informés de la venue de notre mission médicale, ils nous ont demandé de procéder au dépistage du diabète chez leurs enfants. En guise de récompense, une fois les tests terminés, nous avons offert des ballons ronds. L'enthousiasme a été contagieux. Malgré la chaleur, nous avons entamé une partie de football (le soccer de chez nous). Dans l'herbe verte, fournie comme un tapis, nos pas sont restés silencieux jusqu'à l'explosion d'un cri de victoire.

Avant que le soir allume les étoiles, nous sommes repartis en pirogue. Le dernier au revoir s'est prolongé dans les sourires et les envolées de mains jusqu'à ce que nous remontions au confluent des fleuves. Donne-moi bien vite signe de vie.

Date : 12 octobre 20** 16:31:35 CEST
3. DE : **HILDA PERROT** <hperrot@elliotrope.fr>
Objet : Révision du recueil
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Salut la voyageuse du désert,

Es-tu de retour chez toi? Tu t'es faite plutôt discrète. J'espère néanmoins que tu vas bien. Je t'enverrai sous peu les premiers commentaires à propos de ton deuxième recueil de poésie. Ils sont brefs, mais c'est ce que je peux faire de mieux à l'heure actuelle. Je suis débordée de travail. Affairée à la préparation de la sortie des nouveaux livres prévue pour le 29 octobre. Au bonheur de te voir bientôt.

Date : 16 octobre 20** 18:10:04 EDT
4. **DE :** MATHIAS RHÉAUME <mathias.rheaume@ccs.ca>
Objet : Vélo évasion
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Bonjour Delphine,

Je voudrais t'écrire davantage. En regardant mon agenda ponctué de rencontres, j'ai constaté que tu étais au Mali depuis plusieurs semaines déjà. Comme le temps passe vite. Le travail, tu sais bien. Ma victoire est acquise. La semaine dernière, j'ai plaidé et j'ai gagné la cause la plus difficile de ma carrière. Alors, pour me divertir, je décroche. Je m'évade sur mon Trek. À l'agence de vélo-vacances, j'ai choisi avec Cédric, l'ami de Charlotte, d'aller en Argentine. Je roulerai jusqu'au sommet de Portillo. Nous partons demain. Je te confie qu'afin de préparer cette expédition, j'ai parcouru huit mille kilomètres depuis le mois d'avril. C'est difficile à expliquer, mais je me sens propulsé par un moteur de jet qui turbine au fond de moi. J'ai mis dans mes bagages le casque Time que tu m'as gentiment offert à Pâques. Bisou.

Date : 16 octobre 20** 18:10:04 GMT

5. **DE :** DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Objet : Re : Voyage en France reporté

À : Hilda PERROT <hperrot@elliotope.fr>

Hilda,

Tu es un increvable bourreau de travail que personne ne peut arrêter. Je suis encore en mission. Incapable de tenir une correspondance à jour. Tu trouveras ci-dessous les courriels que j'ai déjà rédigés sur mon séjour au Mali. Tu parviendras à suivre sans difficulté mes occupations et mes déplacements. Je réserve mes commentaires pour mon retour au Québec. Tu comprendras aussi qu'il ne faut pas compter me voir en France pour participer aux dernières phases de la publication... avant quelques mois. Malheureusement. Ne t'inquiète pas, je n'oublierai certainement pas une si aimable invitation. Au plaisir de te revoir.

Date : 16 octobre 20** 19:11:21 GMT
6. **DE :** DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Incursion hasardeuse
À : MATHIAS RHÉAUME <mathias.rheaume@ccs.ca>

Falcon HTV-2... aimé,

Tu en avais tellement parlé. Il est grand temps que tu te laisses griser à fond dans la montée aussi bien que dans la descente des Andes en t'énergisant de bons vins argentins. À la veille de ton voyage à vélo, je me hâte de te raconter l'aventure que j'ai vécue. Il était treize heures. Nous avons quitté la ville de Djenné et nous étions en route vers le Cercle de Kati dans la région Koulikoro quand nous avons été surpris par une tempête de sable. En plein désert, nous avons entendu l'appel des tam-tams, avertissant les voyageurs de se réfugier dans un abri à proximité. Le risque était imminent. La route a disparu dans les rafales. Ce n'était pas évident de conduire sur le sable. Nous avons eu l'impression de surfer. Nous étions perdus. Contre notre gré, il a fallu nous arrêter.

Une odeur de péril, obsédante comme une prémonition de mort, pesait sur nous. Une mort desséchante nous menaçait : notre vie tenait à moins de cinq cents millilitres d'eau pour toute l'équipe médicale. Ma peur, je l'ai bue dans laalebasse séchée. L'instinct de survie m'a traquée comme une bête qui assassine sa proie à coups de gueule. Je me suis sentie à la chasse là où tout s'active, tout s'interpelle, tout s'amplifie : une respiration, un craquement d'herbe, un cri de vautour, un hurlement d'hyène et un lion affamé flairant avant de goûter.

Kolo, notre guide, conscient de l'erreur qu'il avait faite en prenant un raccourci, s'est empressé de la réparer. À la première accalmie, d'un bond, il a sauté par terre. Spontanément, il a fait grincer sa voix tel un crincri. Il était persuadé d'être entendu par les marchands recroquevillés au pied d'un baobab, entourés par les dromadaires. Ces maîtres-géographes du désert lui ont prodigué leurs conseils. Encore cinquante kilomètres à rouler avant d'atteindre le Cercle de Kati.

L'obscurité était tombée. Nous étions à peine arrivés intacts à destination quand quatre dirigeants du village de la commune de Mandé ont posé sur nous un regard déçu. À la flamme de quatre bouts de chandelles, ils nous ont observés avec attention. Ils portaient des caftans blancs immaculés.

Avec une sorte de politesse froide, ils nous ont invités sous une longue table surmontée d'un toit de paille. Le maire a rappelé au guide que les hommes, les femmes et les enfants en costumes de fête nous avaient attendus tout l'après-midi avec les tam-tams, les acrobates, le griot et les chasseurs. J'avoue avoir remercié le ciel de ne pas avoir vu les célèbres tireurs. Mon ange gardien m'avait déjà protégée, le premier matin de brousse, quand les chasseurs avaient tiré des coups de feu pour nous accueillir comme des rois. Le sort a voulu que la poudre dans le canon ricoche sur une branche d'arbre avant d'atterrir sur la pommette de ma joue gauche. Il a fallu un coup de chance pour qu'elle ne touche pas l'œil.

En décrivant le faste de la cérémonie, les mots se sont perdus dans un vacarme de musique de la jungle qui s'est approché. Mètre par mètre. Au fond du ciel trop sombre pour être vus, les balafons ont annoncé un drame. violemment, projetée hors du tohu-bohu, une matrone s'est époumonée à dire qu'une femme, qui avait donné naissance à un garçon, était au plus mal. Le silence est tombé. Le maire et les dirigeants, désespérés, ont demandé notre aide.

Mal éclairés par la lune, nous avons traversé un champ de mil, farci de serpents, jusqu'à une case de boue séchée à toit plat, sans une seule fenêtre, en retrait de la bourgade. Tu sais qu'une coutume prétend que le sang utérin est impur? Par conséquent, les femmes doivent loger dans une maison à l'extérieur du village pendant leurs règles et leurs accouchements.

Devant nos lampes à l'huile fumeuses, une porte s'est ouverte dans l'obscurité puante. Une femme d'à peine quinze ans, nommée Yanna, avait accouché. Elle gisait, nue, sur un carré de vase durcie, sans drap, sans serviette, sans pansement et sans eau. On avait

essayé de contrôler l'hémorragie en appuyant sur son ventre un pagne maculé de sang. Tandis que je m'approchais d'elle, sa main droite a agrippé mon bras. Ses doigts m'ont imprégnée du calvaire qu'elle vivait. Elle allait mourir au bout de son sang.

Dans l'urgence, notre équipe est intervenue sans autre formalité. France Bourgeois, la femme médecin, a pratiqué un curetage utérin. Je l'ai assistée. Elle a demandé à voir le placenta que la matrone avait enterré. Il était incomplet. Un fragment était fixé à la paroi interne de l'utérus. L'intervention s'est prolongée. Une sueur brûlante m'a tenue en nage. Dans la chute des caillots, le débris placentaire fut expulsé. En utilisant les compresses stérilisées pour assécher la vulve après l'opération, nous avons observé que Yanna avait été excisée selon l'usage. Le débit sanguin est revenu à la normale. Yanna était hors de danger.

Quand nous l'avons quittée, elle était enroulée dans un drap de coton donné par un hôpital québécois. Elle reposait avec son bébé dans les bras. Après les remerciements du maire, les bienfaits d'une eau gazeuse froide qui sont là miraculeusement. Dans la fatigue du retour, le sommeil m'a ouvert son lit.

Je te souhaite un merveilleux voyage à vélo. Je te fais un gros câlin.

Date : 30 octobre 20** 17:37:54 GMT
7. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Je suis comme ça
À : MATHIAS RHÉAUME <mathias.rheaume@ccs.ca>

Mathias chéri,

Tout me sépare de toi. Je ne te reproche pas de déployer un zèle excessif au travail. Mais j'essaie de comprendre pourquoi tu ne fournis pas un effort pour m'écrire. Je souffre de ton éloignement. Nous nous écartons l'un de l'autre. Comme si quelque chose avait déchiré en deux notre meilleure photographie de couple. Celle que ta sœur Charlotte a prise en gros plan sur la terrasse du Château Frontenac, au Festival de Québec, l'été 19**. Je me suis consolée à l'idée que tu l'as placée, telle une veilleuse, sur la commode dans ta chambre. Aussi attachante que la première rose que tu m'as offerte, dont je ne suis pas parvenue à me défaire. Il n'y a pas de limites à l'affection. Je suis comme ça.

J'ai voulu t'écrire plus tôt, mais un bris mécanique, dans le vieil hôtel où nous logeons, nous a privés de téléphone et d'ordinateur. Je t'ai envoyé une lettre par la poste et j'ai inséré dans l'enveloppe une remarquable collection de timbres du service postal du Mali. Dis-moi si tu les aimes.

Même si je suis déroutée par la grande variété des dialectes, la sonorité du langage malien m'a donné l'impression de boire à pleines gorgées la brise de la mer. J'écoute les mots du désert qui me parlent d'eau. Comme un long fleuve navigable avec les Bozos, les Bambaras, les Touaregs, les Dogons et les Peuls. Le désert est un discours qui ne s'achève pas. La longue série de dunes me raconte la vie et les légendes. Je trempe et je me baigne comme une palme de coton flottant sur les versants du pays.

Même si je me promène tous les jours dans la ville pour faire des achats dans les boutiques touristiques, à l'heure où les rues sont engorgées de piétons, le monde de la capitale bamakoise et celui du jeune Ngolo m'interpellent inlassablement, l'un autant que l'autre. Ils ont dans leur voix mes émotions, tout aussi neuves qu'une joie et tout aussi

vieilles qu'une tristesse, que mon esprit a enroulées autour de lui. Dans le monde inapparent, mon cœur les a enfilées comme des perles sur la transparence du réel. Allongée sur mon lit, j'ai presque souri à ces souvenirs. Animé, le ton des conversations de plus en plus familières est monté vers moi comme le passereau qui a volé devant la fenêtre ouverte de ma chambre. J'ai essayé d'archiver les phrases ancestrales apprises de bouche à oreille et les livres d'école écrits avec un bout de bâton savant qui a gratté patiemment la terre.

Une sensation étrange et belle s'est emparée de moi. Je me suis arrêtée. J'ai écouté des siècles et des siècles de mots héroïques me raconter l'histoire du Mali. Au milieu des visages, les larges sourires des enfants dévoilent des dents couleur de neige d'Amérique lorsqu'ils prononcent : « *Toubabou* », un mot qui désigne un *Blanc* qui est en Afrique. Non, ici, je ne pourrai pas me perdre. Le soleil de Bamako ne s'absente jamais de la route. Son crépuscule m'incendie. J'attends impatiemment ton courriel.

Date : 1^{er} novembre 20** 21:33:14 JST
8. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Salutations distinguées du Pacifique
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Bonsoir Mademoiselle Arsenault,

Je vous remercie pour Beethoven. Au large du Pacifique, la musique a séduit les cordes sensibles de mes oreilles. Est-ce que la mission au Mali s'effectue sans embûche? Votre cœur m'a semblé à l'image de votre immense générosité. Votre joli sourire m'accompagne sur les mers du monde. Vous n'êtes pas seule dans la brousse noire, je suis avec vous, Mademoiselle. Me le permettez-vous? Dites-moi oui.

Date : 3 novembre 20** 10:45:31 GMT
9. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Une attente surprise
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Sophie,

J'essaie de rassembler les quelques minutes qu'il me reste le soir pour lire mes courriels. J'oublie tout le reste de mon existence pour le bonheur de lire et d'écrire. Partage ma confiance. La lune rouge a fortifié ma hâte d'avoir des nouvelles de Mathias. J'aimerais le lire et me fermer les yeux en me disant « il m'aime ». Même si je n'ai reçu qu'un bref message. Je ne parviens pas à croire qu'il se comporte ainsi. Serait-ce un signe qui m'éclaire sur l'effritement de notre amour?

Au moment de quitter l'écran, à l'instant où j'ai consolé ma peine d'avoir pleuré dans une pénible attente, un changement m'a retenue. La boîte de réception a signalé un message.

J'ai eu du mal à contenir mon excitation. Je me suis mise à répéter : « C'est Mathias! Enfin! » Il a pensé à moi alors que je ne m'y attendais plus. Entre le surmenage, et les centaines de kilomètres de vélo chaque semaine, il oublie son amour. Et moi, je vis pour la caresse des nuits et des jours roses, le long de son corps.

Tout signifiait que Mathias était là. L'agitation m'a fragilisée. Mes doigts nerveux ont chancelé sur le clavier. J'ai cliqué maladroitement. L'écran s'est figé. Le bogue. Derrière moi, quelques personnes attendaient encore pour lire leurs courriels. J'ai rougi de gêne. Ils ont patienté. Je me suis calmée. Dans mes doigts, la vivacité a pris place. Nourrie d'un bien bel espoir, j'ai fermé le seul ordinateur encore en service dans l'établissement. Je l'ai rallumé. L'ordre a succédé au désordre. Ça marchait!

J'espérais Mathias. Comment aurait-il pu en être autrement? Eh bien, non. Frappée de surprise, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'Alexandre Desmarais. Ce marin est le propriétaire de la villa que je loue au bord du Lac Anselme depuis que j'ai vendu ma propriété, espérant

toujours aller perfectionner mon anglais en Californie. Notre première et seule rencontre est restée inoubliable. Un après-midi du premier jour de juillet, à quelques heures de mon départ pour le Mali, alors que je ne savais pas qu'il était en vacances dans sa famille, il m'a rendu visite.

Officier dans la Marine royale canadienne, il n'anticipe pas sa retraite avant plusieurs années. Aussi a-t-il acquiescé, sans hésitation, à ma demande de prolongation du contrat de location pour une période indéterminée. Nous étions seuls. Je l'ai donc invité à s'asseoir à la table de la salle à manger pour signer les reçus du loyer. J'ai pris place à sa gauche, il m'a regardée longuement. À la fin, il m'a dit que la musique était de bon goût. Il aimait particulièrement cette sonate de Beethoven. En parlant, il m'a avoué que les plus belles musiques le faisaient pleurer. Sur la frégate, il compose à la guitare, différentes mélodies, selon que la mer porte la beauté avec un air de bonheur ou la monstruosité propagée par un océan devenu fou. Il a trouvé mon écoute attentive. Une attitude qui révélait ma compassion, m'a-t-il dit.

Un attrait mutuel s'est confirmé dès notre premier regard. Était-ce la chaleur exaltante d'un souffle du nordet qui a culbuté sur un bouillon de la mer? Ou bien le concerto d'une marée en train d'exécuter le mouvement du presto?

Comme ce militaire, mon cadet d'environ dix ans, me plaisait! Avait-il constaté l'émoi qu'il causait par sa présence? Avant de m'attarder au jeu de la séduction, je me suis ressaisie. Sans manquer aux convenances, je l'ai informé que la séance des signatures était largement dépassée. Il m'a regardée longuement. Il était facile de voir qu'il était ému, tout autant que moi. Nous nous sommes souris. Il s'est levé. Je me suis levée. Son « Au revoir, Mademoiselle! » a sonné comme la sirène d'un triste embarquement. Avant de quitter les lieux, il m'a demandé mon adresse électronique et m'a confié la sienne. Je lui ai offert le CD de Beethoven qui avait fini de jouer. Touché, il l'a tenu dans sa main comme un objet précieux qui lui rappellerait la maison du lac.

Cet homme d'à peu près quarante-deux ans, châtain clair, les yeux d'un bleu profond, grand, mince et athlétique, vêtu d'une chemise grenat et d'un jeans, m'a semblé tellement beau. La chaude intonation de sa voix a continué de vibrer en moi. S'il était advenu qu'il ajoute quelques mots de plus, je crois que j'aurais succombé. L'attrait se crée et se libère. Avec l'exode et le sens unique de nos destins, le retournement semble impossible. Lui, parti sur la mer; moi, dans le désert.

Date : 3 novembre 20** 10:12:31 GMT
10. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Re : Salutations respectueuses du Mali
À : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Bonjour Monsieur Desmarais,

Quel réconfort de recevoir votre courriel! Aux heures lointaines de chez nous : la Vallée de Rosemonde. Communiquer avec quelqu'un comme vous, qui connaissez autant les voyages que la solitude omniprésente dans les contrées de pauvreté, me rassure. Maintenant dépaycée, vidée des bonheurs accoutumés et de toutes ces choses que je connais, j'en éprouve le besoin. Mon identité bariolée par le changement laisse ma tête s'agiter en discernements incertains.

La mort d'un jeune garçon, contaminé par le couteau qui a servi d'outil à sa circoncision, et les suites pénibles de l'accouchement d'une jeune mère de quinze ans m'ont ébranlée. Comprenez que je suis surpassée par des situations insolubles. Devant mon impuissance et une propension passagère au découragement, je me questionne. Qu'est-ce que je fais ici? Qu'est-ce que j'apporte à ces misères additionnées?

Je porte un sac à dos rempli de sourires et de paroles compatissantes pour chacun. J'effectue les tests de dépistage du diabète juvénile et je prodigue les soins en files d'attente de souffrance, interminables. Malgré les maladies répétées, l'amour d'autrui multiplie l'apaisement de la douleur dans mes yeux et dans mes gestes. Je berce dans mes bras, un à un, les enfants qui luttent pour ne pas mourir. Ils ont tant de rêves avec un lendemain.

Quand la guérison est complète, ils trouvent leur entrain. Je ne connais pas tous les noms, mais je connais leurs voix chantantes comme les ruisseaux gorgés de la Vallée de Rosemonde, en avril. Je suis aux anges quand ils s'attachent à mes dix doigts.

Il y a tous ces visages et ces lieux à voir à chaque itinéraire. Vous comprenez ma nécessité de me confier à vous. Je suis déroutée par certaines coutumes étrangères.

Votre message me rassure quand la noirceur menace d'effacer de mon souvenir la quiétude de la maison du lac. Si loin de moi et si loin de vous.

Je repars bientôt. Pour me souvenir du courage et de la dignité de ces gens, mon cœur a réservé un large espace au Mali. Je ne tarderai pas à vous donner des nouvelles à mon retour au Lac Anselme.

Date : 4 novembre 20** 0:31:50 EST
11. DE : MATHIAS RHÉAUME <mathias.rheaume@ccs.ca>
Objet : Présence au terminus
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Bonjour Delphine,

J'ai lu tes courriels et ta lettre en regardant passer le fleuve à marée haute devant chez moi. Merci pour les timbres. Excuse-moi, si j'ai tardé à te répondre. Depuis mon retour de voyage, j'ai plaidé ce fameux procès de fraude fiscale qui a fait les manchettes et que j'ai gagné. Ma réputation est faite! Le travail prend toute la place. C'est l'explication de mes absences auprès de toi et des amis.

Ça fait cinq ans que je survole ma vie au lieu de la vivre. J'ai l'impression d'être en permanence dans un escalier roulant. Tu m'as fait remarquer qu'il n'en tient qu'à moi de m'en échapper. Je l'ai fait pour l'Argentine. Tu en verras un second exemple puisque j'irai t'accueillir au terminus de Rosemonde, à l'heure prévue, la nuit de ton arrivée. Doux baiser.

CHAPITRE II
LE RETOUR D'AFRIQUE

Date : 7 novembre 20** 16:53:50 EST
12. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : La déception
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Sophie,

Le meilleur moyen d'oublier ma déception de la nuit dernière, c'est de t'en parler. J'étais convaincue que mon départ de quatre mois pour la brousse allait resserrer le lien d'amour entre Mathias et moi. J'avais juste envie de le voir fou de joie. De me sentir serrée très fort entre ses bras et de l'entendre me dire : « Je t'aime, ma chérie; tu aurais du mal à t'imaginer à quel point tu m'as manqué ». Le fait en est tout autrement. Je poursuis l'histoire de mon retour et tu comprendras.

Il était une heure du matin quand l'autocar s'est arrêté devant le terminus de Rosemonde. Je suis descendue la dernière. L'air de la nuit, balancé d'un côté et de l'autre par le vent soufflant du nord, m'a glacée. J'ai eu froid partout. Je me suis emmaillotée dans un grand châle de soie brodé avec les fils teints dans toutes les nuances que permet l'indigo végétal du Mali. Sous la lumière du réverbère, Mathias m'attendait près de sa voiture. À sa vue, j'ai couru vers lui malgré mes courbatures et mon épuisement. J'étais si heureuse. Il m'a attirée dans ses bras. Après un baiser sur les lèvres et quelques mots échangés, il s'est fait le porteur chargé de mes deux valises et d'un grand sac de cuir pourvu d'une bandoulière. Mathias m'a ramenée chez moi, à travers le bois, au volant de sa nouvelle Lincoln.

Nous avons longé le chemin cahoteux des vallons, déjà ourlé d'une neige hâtive. Tout au long du trajet, j'ai réalisé que je ne lui avais pas manqué. Entre lui et moi, il n'y avait rien d'autre qu'un étonnant silence. Je me sentais étrangement calme. Ainsi commençait mon désintéressement. Il ne me restait qu'à tenir les yeux grands ouverts sur l'histoire du désert et son encyclopédie d'images parlantes.

À notre arrivée, le silence fut secoué par le verbiage de la réalité. Mes pas feutrés sur un palier de l'escalier ont fait remonter à la surface un bonheur mémorisé. J'étais revenue chez moi. Dégagée, vivant ici et maintenant. Les bagages en quarantaine sur la véranda, la porte ouverte, la maison qui s'illumine, l'émanation d'un parfum oublié qui ravive une palette d'odeurs. Rapidement au lit, j'ai bu un grand verre de vin chaud. Puis, j'ai roulé ma tête au creux de l'épaule droite de Mathias, comme une barque fatiguée d'avoir trop voyagé cherche une baie sereine. Je n'ai eu aucun mal à dormir. À mon réveil, Mathias était déjà parti.

Un café serré à la main, par la grande fenêtre du salon, j'ai aperçu les valises et le sac de cuir couverts de frimas sur la galerie. J'étais convaincue que les insectes maliens n'avaient pu survivre à la nuit polaire de la Vallée.

Avec précaution, j'ai rentré les bagages, un à un, en commençant par les souvenirs. Mon invitée d'honneur : la statuette longiligne représentant une jeune femme malienne portant un bébé sur son dos. Ensuite, les deux chapeaux de Dogon, aux coloris des collines, du sable et du ciel. Le mien est paré de perles, de paille et de peau avec des nattes de mil et de jatropa.

Le dernier sac fourre-tout en le déboutonnant est une longue peau en poil de chameau teintée de fins pigments de terre, ivoire, cramoisi foncé et émeraude. Je l'ai allongée comme un grand mammifère endormi sur le dos du sofa, voisin du foyer couvert de flammes.

Agenouillée par terre, comme une enfant, j'ai tracé le long cortège des animaux de la jungle : la tortue, protectrice du village; les poules de l'abondance; les rhinocéros; les tigres; les éléphants; les singes et le lion royal. Le plaisir de les offrir comme cadeaux de Noël me souriait d'avance.

Date : 9 novembre 20** 14:10:50 EST
13. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : De retour au lac
À : HILDA PERROT <hperrot@elliotrope.fr>

Hilda,

Ton courriel m'assure de ton amitié et de ta curiosité à connaître mes dernières expériences. J'ai lu tes notations dans le recueil. J'en ai tenu compte. Je compléterai le texte par un poème en lien avec l'océan, inspiré des lettres d'amour que mon ancêtre Anne Cormier écrivait à son fiancé Michel Gallant, un navigateur de Picardie, en exil sur l'Île-du-Prince-Édouard.

En ce qui concerne les membres de la mission médicale africaine, le trajet du Mali au Québec s'est révélé long et pénible. Le voyage nous a laissés provisoirement sur le bas-côté, comme des marathoniens désespérés de devoir concéder l'abandon d'une course à la fatigue. L'épuisement m'a réduite en miettes. Une dépressurisation rapide de l'être. Une sensation d'avoir disparu totalement de moi. Je te laisse ainsi.

Date : 10 novembre 20* 22:30:40 JST

14. **DE :** ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Objet : 日本からこんにちは (Bonjour du Japon)

À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Delphine,

Je suis sans nouvelles de vous. Comment s'est déroulé votre retour à la maison du Lac Anselme dans le froid? Nous avons au Japon un temps splendide. Le soleil est de feu, sans nuages, ce qui facilite nos déplacements. Cependant, la météorologie a prévu des vents violents pouvant atteindre cent-vingt kilomètres à l'heure. Confiant, je réitère mon désir d'entretenir une correspondance avec vous. Mes salutations.

Date : 12 novembre 20** 20:05:05 EST
15. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Les eaux troubles du retour
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Mon amie,

Tu es prête à me lire? Depuis mon retour, j'ai peine à reprendre mes activités normales. J'ai inventorié la liste des tâches prioritaires de la vie quotidienne. C'est inutile, je ne parviens pas à dégager les prédominances. Je ne sais plus. J'ai profité de la lumière du jour et de la tranquillité pour mettre de l'ordre.

Tôt ce matin, j'ai marché en longeant le lac. Pendant que j'ai fouillé dans mes pensées pour ranimer des moments vécus dans le désert, un couple de tourterelles a roucoulé un air de romance. D'une seule douceur, le soleil a éclairé les derniers brins de canola d'automne endormis dans un vieux lit de semence. Ce point du jour dans le vaste abandon des premiers froids m'a ramenée à la beauté des paysages de la vallée. Naturels et vrais.

Après neuf jours, loin du Mali, le désordre s'est abattu sur moi. Là-bas, j'ai vécu dans le monde de la pauvreté avec un minimum de vivres et d'objets qui ont assuré ma subsistance. Ici, je vis sans réponses aux problèmes qui affectent notre société florissante.

Tout ce que j'ai entendu aujourd'hui m'a bouleversée : la vieillesse de la population en longues files dans les centres d'hébergement; le cancer en montée croissante dans les départements d'oncologie; la solitude dans un monde devenu plus individuel; la violence; les grèves; l'augmentation des prix des aliments de base qui prive les familles.

La misère humaine du Mali a formé une spirale autour de la mienne, avec les visages et le sable tatoués sur mon cœur. L'Afrique m'a piquée au vif, et je l'ai bue comme un élixir. Sortir, marcher, reprendre mes activités, j'y parviendrai avec du repos. Après un travail exténuant — mais combien gratifiant! —, j'ai compris que la réclusion pouvait me remettre sur pied.

À peine m'y étais-je résolue, que le téléphone a sonné. Esther Lavigne m'a tirée de mes velléités d'isolement. C'est une amie que j'ai connue au golf. Je l'ai écoutée. Elle est enthousiasmée de me savoir revenue, mais surprise que je n'aie pas donné signe de vie plus tôt — rien ne lui échappe de ce qui se déroule autour du lac. Je lui ai brièvement expliqué ce que je vivais, sans insister sur les détails. La discrétion n'est pas la grande qualité de cette amie. Elle s'est montrée compréhensive, à l'écoute. Dès que j'ai gardé le silence, elle a dressé le bilan des événements survenus durant mon absence. Elle m'a appelée en fait pour m'inviter au souper d'anniversaire de Cécile Lecours, la capitaine de la ligue féminine du Club de golf Anselme. Je l'ai connue durant les tournois au Club de Rosemonde, où j'ai toujours été membre.

Au fur et à mesure que j'ai répondu, mes paroles ont rejoint à la fois la réalité et le rêve. Je me voyais déjà participer aux réjouissances avec la satisfaction d'avoir réglé mon tiraillement entre un autre départ pour le Mali et un retour permanent dans la Vallée de Rosemonde — sans parler de mon projet californien. Les étouffements d'Esther m'ont ramenée sur terre. J'ai compris qu'il était prématuré de prendre une décision. Je ne me rappelle plus avoir raccroché le téléphone.

Après une courte sieste, je me suis penchée pour ramasser un livre au pied du divan. Ma djellaba de soie bleue a glissé sur mon bras. Je me suis interrogée une fois de plus en observant la blancheur de ma peau. Pourquoi étais-je si peu colorée après avoir marché sous le soleil qui m'avait tant brûlée? J'ai cherché une explication autre que l'efficacité de la crème solaire. Était-ce le détachement des biens matériels que j'éprouve depuis l'Afrique? Un espace blanc qui m'a séparée d'un amas de choses inutiles? Un pli de mon âme qui est retombé pour dévoiler un moi retrouvé? Jamais pareil à l'instant passé, ni à l'instant présent. J'ai compris que j'existais ainsi.

Date : 15 novembre 20** 22:11:38 JST
16. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Un courriel à la mer
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Mademoiselle,

Nous avons quitté la mer du Japon, secoués par des vagues de huit mètres de haut. Nous avons dû marcher sur les murs du navire, fort incommodés. Maintenant, l'accalmie. Nous naviguons sur des eaux tranquilles. Elles me rappellent le souvenir apaisant de l'ukelin entendu dans la ville de Nagasaki.

Égaré par le saké et les gammes jouées à l'idée de créer pour vous une ambiance exotique, je demande une réponse. Acceptez-vous de m'écrire? Vous ne m'avez pas écrit depuis Bamako. Pour moi, écrire, c'est établir une relation avec vous, en dépit de la distance. C'est raconter l'histoire de ma vie et vous connaître par le récit de la vôtre. Ainsi les activités professionnelles, les loisirs, les amours et les déceptions seront échangés... et peut-être plus... Parfois, la mer est envoûtante. Tantôt, elle est impétueuse. Quelle que soit son humeur inattendue, elle m'a formé en homme de liberté.

Il en demeure que vous lire a éveillé en moi le souvenir de votre voix séduisante.

Date : 15 novembre 20** 23:45:25 EST
17. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Bref retour à la réalité
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Chère amie,

Hier, c'était le jour de l'anniversaire de Cécile. J'étais fébrile, coiffée et parfumée. J'ai retrouvé mes talons hauts, mes bijoux et mon tailleur court bleu pervenche. Toutes ces parures ont servi de cure de rajeunissement. Temporaire.

Nous étions six golfeuses assises sur la terrasse vitrée du restaurant *Les coureuses des rivières*. J'ai mis de l'ardeur à la conversation, même si ces femmes n'étaient que d'agréables connaissances croisées sur les terrains de golf. La Fête était présente. L'apéritif jazzé, les cadeaux à offrir à Cécile, les voyages à raconter, le bonheur de rire et toutes les gorgées de Bordeaux.

À vingt-trois heures, je suis revenue chez moi. J'ai dû céder le passage à un gros ours brun qui a traversé la route. Attiré par les phares allumés de la Jeep, l'animal a tourné la tête dans ma direction en signe de bienvenue. Je n'ai pas eu peur. En fait, ce soir-là, il m'a semblé reprendre possession des lieux et de mon être.

À mon lever, j'ai embrassé l'automne. Les jardinières étaient gelées. Quelques feuilles ont tourbillonné comme une valse à mille temps. L'écume du lac a roulé sa mousse jusqu'à mes pieds. Les collines ont arboré un tricot de laine aux trois couleurs du Mali, troué ici et là. Le temps était noir comme si la nuit avait dormi dans un trop long sommeil. Comme si le jour était nul.

Seize heures. Je suis descendue à ma table d'écriture avec, à la main droite, le spleen, et à la main gauche, *La Fiole du Pape*. L'inspiration était au rendez-vous comme une confidente attentive. Le ciel charbonneux s'est infiltré en douce à ma fenêtre. Les lampes Tiffany ont tamisé le mur des bibliothèques. Les autres : plafonniers, lampes torchères,

lanternes et bougies n'en finissaient plus de rêver couleur d'abricot. Le tapis du Darfour a léché la plante de mes pieds. Le vin m'enivrait.

La spirale des bleus : bleu des murs peints, la femme bleue du tableau, bleu du lac, bleuté des blues nostalgiques. J'étais saoulée de bleus comme la femme nue peinte dans les vagues portant dans ses bras un coquillage qui détenait un secret de mer. Au même instant, j'ai pensé au courriel du marin laissé pour compte au large des deux continents. Je me suis assise devant le clavier et voilà le quotidien qui réapparaissait sous mes doigts. Il y avait beaucoup plus. Alexandre était là. Il était là, le marin. Semblable à un esquif assemblé en mots. Amarré à l'écran. Emporté par l'ivresse des émotions et le récif de la lucidité. Il m'est apparu avec le même désir que moi. À chaque gorgée de la *Fiole du Pape*, je l'ai rejoint.

En lisant les courriels, je me suis aperçue que le marin et moi, nous nous vouvoyions. Mon attachement à Mathias, même sans espoir, inhibe l'attrait que j'éprouve pour Alexandre. Que faire de cette vie amoureuse qui s'est effilochée par morceaux de bonheur délavés? L'officier. Qu'est-il venu faire dans mon univers bouleversé? Au moment même où je voudrais perdre terre pour m'abandonner à son appel en mer. Je voudrais lui dire que je n'ai oublié ni le charme de son regard, ni le ton chaud de son « Mademoiselle ». À la lecture de ses courriels, la séduction a avivé tous mes sens en un tel état que j'ai ressenti la même attirance qu'ici même, à la maison du lac, lors de notre rencontre. La correspondance avec lui, j'ai choisi de l'accepter. Je la cacherai à Mathias. Je triche, je sais. À défaut d'espérer qu'il partage plus de temps avec moi, je vogue vers le marin.

Date : 16 novembre 20** 20:34:10 EST
18. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Je ne demande qu'à vous connaître
À : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Monsieur,

J'ai voulu vous écrire plus tôt. À regret, j'ai été occupée au point de laisser mes messages en berne. J'ai vécu au Mali une expérience privilégiée, une leçon de vie ineffable. À mon retour, j'ai eu du mal à reprendre mes vieilles habitudes.

J'ai lu avec attention vos courriels. J'ai retenu que la mer vous a moulé à elle, corps et âme. Je me suis attardée aux mots qui ont dévoilé vos pensées profondes. Nos sentiments se sont rattrapés, non sans entendement.

Je ne demande qu'à vous connaître. J'imagine la musique de la mer que vous jouez, sublime. Même en pleine tempête, quand les vagues s'éventrent à grand fracas sur le brisant des récifs dangereux.

Votre retour vous laissera-t-il assez de temps pour préparer vos vacances de Noël? J'attends avec hâte vos nouvelles.

CHAPITRE III
L'HOMME EN PAPIER DE MER

Date : 19 novembre 20** 22:11:42 CET
19. DE : **HILDA PERROT** <hperrot@elliotrope.fr>
Objet : L'éditrice, l'amie
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Ma dévouée Delphine,

J'ai lu tes courriels depuis l'Afrique jusqu'à ce jour. Ton histoire m'a captivée. Tu m'as transportée dans des régions et des émotions si fortes que j'ai eu l'impression de voyager et de vivre à tes côtés. Je suis ravie d'être à la fois la lectrice de tes textes et ton amie. Je n'ai pas fixé de date pour la remise de ton tapuscrit. Prends le temps de t'adapter aux changements qui se sont produits.

Date : 25 novembre 20** 22:31:50 EST
20. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Une relation épuisée
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Sophie,

Samedi dernier, j'ai voulu souligner l'anniversaire de Mathias. Il a refusé. Il ne vieillit pas avec sérénité. Après le week-end passé avec lui, je suis rentrée seule. J'ai marché sur la grève. Le moment a été propice à la réflexion. J'ai pensé à l'amour, aux relations qui nous ont laissées parfois amères. Un homme, une femme, dos à dos, esseulés à deux, dans le froid laissé par une passion en poussière. Il ne reste qu'un bonheur cassé. Après vingt ans, j'ai envisagé une rupture prochaine avec lui. Je vis dans l'attente de lire Alexandre. Dans un mois, ce sera Noël.

Date : 29 novembre 20**22:19:31 JST
21. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Presque au même instant
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Bonjour Delphine,

J'ai tant espéré des nouvelles de vous. Votre lettre me confirme que la foi déplace les montagnes. Maintenant que nous échangeons nos courriels, entre la maison du lac et la mer, nos pensées sont ensemble. Vous m'écrirez un simple mot et je le lirai sur la mer presque au même instant. Avec l'avènement de l'Internet, l'attente du courrier est révolue. Longtemps, l'incertitude de la livraison postale a miné nos espoirs de recevoir des nouvelles. Les lettres se sont perdues. Nous les avons numérotées pour en suivre l'ordre. 1-2-3-4-7-11-15 : un désordre révélateur fréquent. Les marins peuvent désormais écrire tous les jours et recevoir des réponses presque immédiates. Toutefois, certaines pratiques demeurent : la surveillance de notre correspondance, par exemple. Le commandant en chef s'assure ainsi qu'aucune information sur les opérations militaires n'est divulguée.

Depuis trois ans, je suis officier logistique. Je m'occupe de l'administration financière du personnel et de la gestion des ressources matérielles de la frégate. Même si mes tâches me laissent peu de temps libre, j'en garderai une part abondante pour vous. À très bientôt.

Date : 29 novembre 20**22:11:22 EST
22. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Préparatifs de Noël
À : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Bonsoir Alexandre,

En même temps qu'ils nous rapprochent, nos écrits rendent tangible l'écart des heures qui nous sépare. Cela me permet d'être avec vous, même si les fuseaux horaires ont jeté la confusion sur les jours. Je vous écris aujourd'hui, mais vous êtes déjà demain! Je me passionne pour la mer. Mon ancêtre était un navigateur. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas connu la vie des gens qui travaillent sur la mer. Je la découvrirai avec vous.

En ouvrant le rideau de la baie vitrée, ce matin, j'ai remarqué que le lac s'est cuirassé pour affronter l'hiver. Le sol est blanchi par les neiges récentes.

Je suis montée sur l'escabeau. J'ai déposé sur les poutres du plafond des chandelles en verre soufflé. Je n'ai jamais craint les hauteurs. Les lumières multicolores illuminent par centaines la baie vitrée. J'ai décoré à l'ancienne un gros sapin avec des pommes, des jouets, des boules et des bougies ramenées de Vienne.

Devant le lac, deux lutins dansent sur la face lumineuse des rampes. La magie s'occupe, à souhait, de travestir le réel. J'ai commencé à cuisiner les plats et les pâtisseries. Le champagne prépare son entrée en fête. Des amis se sont annoncés, sans confirmer avec certitude leur présence. Viendrez-vous dans la Vallée de Rosemonde? Je souhaite que ce soit faisable.

Date : 6 décembre 20** 13:20:50 JST
23. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Aveu de nostalgie
À : Delphine Arsenault <darsenault@yahoo.ca>

Chère Delphine,

J'ai choisi le mot « chère » parce qu'il m'apparaît à l'image de votre sensibilité. Vous vous passionnez à rendre la vie belle dans tous les moments. Je l'ai remarqué quand je vous ai vue en juillet dernier. Je vous ai suivie en Afrique. Je vous ai imaginée dans l'escabeau, autour du gros sapin, au fourneau de la cuisine, à faire les courses. À attendre vos amis. Vous ne cessez de m'émerveiller.

Merci de me parler de Noël qui approche à grands pas. Vous m'avez rendu presque nostalgique. J'ai revu en rêve les Fêtes avec ma famille. Après la messe de minuit, avant le repas du réveillon, mon père débouchait le champagne. Outre cette tradition pétillante, j'ai goûté très jeune au vin de trèfle. J'ai une anecdote à vous raconter. L'histoire remonte aux années où mon oncle Théo vivait. Par nécessité, il a commencé à travailler à l'âge de douze ans quand son père est décédé. Lorsqu'il a su que j'avais atteint cet âge, l'oncle Théo a considéré que j'étais devenu un homme.

Il aimait prendre un remontant bien frais à l'insu de sa belle Antoinette, et il m'a souvent invité à l'accompagner à la cave. Il me versait dans un petit verre l'indétrônable vin de trèfle rouge de ma tante. J'ai retenu avec affection la joie qui animait ce grand gaillard pendant qu'il me racontait sa vie à la scierie jusqu'au jour où il l'a achetée. Je me souviens de la dégustation et des nombreux défis racontés une bonne douzaine de fois. Mais s'il vous plaît, n'en parlez à personne. Il est des secrets familiaux qu'il vaut mieux conserver dans leur écrin.

Je vous suis reconnaissant pour cette belle magie des Fêtes qui attise mon désir de me joindre à vous tous au lac. Cependant, je ne pourrai être présent à cette occasion. Je le regrette. Comme par le passé, je passerai mes trop courtes vacances à Manzanillo au

Mexique. Libre, certes, mais tout à fait seul, sans vous. Joyeux Noël! Avec ma tendre affection.

Date : 25 décembre 20** 1:31:50 EST
24. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Le Prince des Mers
À : Alexandre Desmarais <adesmarais@crn.ca>

Cher Alexandre,

Nuit des révélations. J'ai pensé à vous. À maintes reprises, j'ai lu votre dernier courriel. Il date déjà de trois semaines, ce qui surprend. Ce n'est pas un reproche. Mais si vous saviez combien le temps m'a paru long.

Pour garder le merveilleux de vous lire, j'ai pris chacun de vos mots pour m'envelopper bien au chaud dedans. Je me suis complue à vous voir arriver sur la véranda souriant, un bouquet de roses rouges à la main pour accompagner vos vœux de Noël. J'ai souhaité ce bonheur telle une petite fille sortie d'un conte d'Andersen. Vous étiez le Prince des Mers, invité dans le château de lumières pour célébrer le réveillon avec vous.

J'ai réussi à m'illusionner à fond. Pourtant, vous m'aviez prévenue de votre absence. Dans la maison, le silence était froid. Je l'ai senti partout. Pour m'en échapper, je suis descendue à ma table d'écriture. J'ai allumé les lanternes et les bougies. J'ai débouché un Dom Pérignon 1990. Le champagne explosait en bulles. À minuit, il a perdu son heure de gloire. Personne ne l'attendait.

Je me suis assise. J'ai lu à haute voix votre courriel, je me suis entourée de près avec les mots « chère », « tendre » et « affection » que vous avez écrits. Emportée par une montée d'énergie bienfaisante, j'ai rédigé jusqu'à l'aube, pour une revue québécoise, un article sur les problèmes de santé des enfants au Mali.

Cette nuit, tout spécialement, j'ai imaginé toucher votre présence.

Date : 6 janvier 20** 17:21:31 EST
25. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : « Vous avez 0 message »
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Ma fidèle amie,

Tu l'as pressenti. Un vide sentimental a clôturé mon année. Depuis ma rupture avec Mathias, le Marin de Sa Majesté m'a manqué davantage. Je suis bouleversée quand il tarde à écrire. J'ai compris qu'il n'existait que par les mots. S'ils sont absents de l'écran, Alexandre cesse d'être réel.

L'écriture abuse de ma confiance. Avec elle, ma raison ne se soucie pas des sentiments alors que le cœur les prend au sérieux. J'ai des inquiétudes à entrevoir l'avenir. L'amour par correspondance est semé d'embûches. Il cache une large part de la vie réelle dans l'échange de quelques phrases intenses où le rêve est au premier plan. Loin d'Alexandre, il est facile de me laisser emporter par mon imagination.

Plus encore, l'écriture s'est faite bien avare de mots après avoir accumulé toutes les émotions que j'ai ressenties pour le militaire. Elle a pris un air mesquin quand est venu le temps d'en parler à l'aide du clavier. Elle s'est si bien retenue que je me suis épargnée de dire à l'officier ce que mon cœur espérait à tout prix pour Noël : le désir éperdu de le voir.

Ce n'est pas facile d'apprendre à communiquer avec un homme qui ne peut se faire qu'une faible idée des attentes que j'ai à son endroit, loin de lui, et des activités que je mène en son absence. Comment m'y prendre pour lui dire tout ça?

La première tempête de janvier m'a obligée à sortir! Pelle à la main, j'ai déneigé les entrées. C'est une réalité de notre hiver. Pourtant, mon voisin a été souriant lorsqu'il s'est avancé vers moi pour offrir ses vœux. Divorcé depuis peu, Émile Lessard est un ami. Il m'a confié que nos longues promenades lui ont manqué, tout en m'aidant à déneiger l'entrée de mon garage. La conversation s'est engagée. Il m'a parlé de sa peine d'amour, plus difficile à vivre dans la période des Fêtes. Il s'est informé d'Alexandre. Sans réponse. Il a saisi ma

déception. Une fois le déneigement terminé, il a regagné sa maison. Non sans me rappeler la promenade en raquette, prévue à 13 heures.

Je suis rentrée chez moi, transie jusqu'aux os, mais rassérénée. Demain, je reprendrai mes activités de plein air.

J'ai débouché rapidement une bouteille de vin rouge et allumé un *cigarillo*. Assise à l'ordinateur, j'ai bu à grandes gorgées. L'ivresse m'a gagnée et je m'y suis noyée. L'heure était creuse. Ma salle d'écriture avait mal à l'âme. « Vous avez 0 message » s'est obstiné à me rappeler l'écran de mon ordinateur. Plus d'un mois sans nouvelles de l'officier. Pourquoi cette mise à distance, entre la mer et la maison du lac? J'avais la tête enfumée. Rien n'allait. Il a fallu me ressaisir. J'ai pris un long bain chaud. Je me suis étendue sur mon lit. J'ai dormi.

À mon réveil, j'ai essayé ne plus penser à lui. Je n'ai pas réussi.

Date : 6 janvier 20** 20:01:10 EST
26. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Val Thorens
À : HILDA PERROT <hperrot@elliotrope.fr>

Tu m'as communiqué beaucoup d'enthousiasme dans tes vœux de bonne année. J'ai songé à toi. Je te savais en vacances d'hiver dans les Alpes. Sur les photos, ton sourire affiche l'air radieux d'une skieuse qui a rangé les livres pour parcourir les grands espaces de Val Thorens.

De mon côté, les Fêtes s'en sont tenues au calme plat. Mes amis ne sont pas venus. J'ai espéré sans succès la venue d'Alexandre Desmarais. En femme résignée, j'ai profité de ma solitude pour écrire.

Aujourd'hui, je t'ai envoyé la version définitive de la première partie du recueil. Dans six jours, à peine, je remettrai à une revue littéraire québécoise un article avec des photographies répondant aux préoccupations de la santé des enfants au Mali. Je te garderai un exemplaire. Je te souhaite une très belle année.

Date : 8 janvier 20** 14:10:50 EST
27. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Le silence obsédant
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Chère Sophie,

Te savoir toute oreille à ma confiance apaise mon désenchantement. Alexandre s'en est tenu au silence, et par la force des choses, j'ai compris que je m'étais illusionnée. J'ai cru qu'il s'était exercé un irrésistible attrait entre lui et moi. Ce n'est pas ça.

Date : 13 janvier 20** 14:10:50 EST
28. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Appel de l'océan
À : HILDA PERROT <hperrot@elliotrope.fr>

Hilda,

Merci de m'avoir appris à l'instant que la version du recueil répond à ce que tu espérais.

Hier, j'ai remis à une revue québécoise mon article sur la santé des enfants au Mali, tout illustré de photos qui ont été prises au cours de notre mission. Je me suis disciplinée à sortir tous les jours pour aller faire de la raquette avec Émile, un fidèle voisin qui veille sur moi. Il me rappelle que l'air froid recèle des vertus tonifiantes. J'ai de l'énergie à revendre quand je respire l'air des montagnes. J'ai repris mon travail assidu en création. Je t'envoie un bref extrait du poème *Appel d'océan*, inspiré de ce qu'Anne Cormier a écrit pendant sa correspondance avec Michel Gallant quand il a navigué sur la mer Atlantique :

À la marée montante, la mer est une confidente. En marge des voyages, elle entre dans ma vie avec ce qu'elle emporte sur ses lignes blanches, son amour, mon amour, le marin. J'entends sa rumeur dans un bruit d'écume. Sur le présent de la fenêtre ouverte, mon regard se perd dans une fin d'après-midi de septembre. Les vagues et mon histoire, en morceaux de papier de mer, m'enveloppent.

De nombreuses recherches par malchance imprécises ont laissé croire qu'Anne Cormier a rédigé, outre la poésie, des récits historiques, en plus d'avoir été une institutrice exemplaire. Même si le temps ne parvient pas à préciser les faits, je voue déjà une admiration profonde à mon aïeule. À bientôt.

Date : 17 janvier 20:41:10 NZST
29. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Le silence rompu
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Ma chère Delphine,

Acceptez mon affection. J'ai dû m'en tenir au silence avant de vous répondre. La déception qui émanait de votre dernier courriel m'a perturbé. Je tiens à vous dire que depuis l'âge de vingt ans, je travaille en mer. Je me suis rarement libéré de mes obligations pour passer les Fêtes dans ma famille.

Ce soir, j'ai rompu le silence. Durant mes vacances au Mexique, j'ai pensé à vous. J'ai beau m'en défendre, je suis attiré par vous. Quand j'ai compris l'ampleur de mon attachement, j'ai été effrayé. Je l'ai vu comme une menace à ma liberté. C'est de cette manière que ma tête de marin a raisonné. Pour respecter mon choix de vie, je me suis échappé pendant qu'il était encore temps. J'ai eu beau m'évader dans la *fiesta* excitante au Mexique, votre charme m'a poursuivi sans répit. J'ai dû m'arrêter pour prendre conscience de ce qui m'arrivait. J'ai écouté mon cœur. Il me disait de vous avouer que j'ai espéré encore plus votre présence.

Je suis fier et impressionné de découvrir votre véritable intérêt pour la mer et la vie qu'on peut y mener. En souhaitant combler votre curiosité, permettez-moi de me dévoiler un peu.

Je compte à mon actif un grand nombre de missions et d'opérations en mer. La plupart inobservables depuis les côtes. Anonymes. Ma personnalité oscille entre deux pôles : les défis et les sacrifices. Ainsi, comme tout homme de mer, j'ai été contraint d'apprendre à distance les mariages, les naissances et les mortalités sans pouvoir y assister. La mort de mon père a été la seule dérogation. Il est vrai que je terminais alors un stage de trois ans en France. Le commandant m'a délivré une autorisation pour partir d'urgence. J'ai pleuré sa disparition ou davantage celle de mon enfance. Mes plus beaux souvenirs sont

associés à lui, dans les moments passés sur la ferme familiale. Aussitôt les funérailles terminées, j'ai repris le service en dépit d'un deuil venu s'ajouter à une peine d'amour. Fruit de mon imagination? Peu importe. Mais, à maintes reprises, j'ai ressenti, d'une manière qui ne s'explique pas, que la mer m'a consolé.

Les militaires du corps de la marine n'ont pas le temps de s'apitoyer sur leur sort. Il faut absolument s'habituer à vivre en mer. Celui qui ne se familiarise pas devient un danger pour lui-même et pour les autres. J'ai vu, dans un passé encore récent, un matelot qui a fait une psychose délirante aiguë durant sa première mission de guerre. Des désespoirs graves ont quelquefois conduit au suicide.

Un navire de guerre n'offre qu'un confort rudimentaire, peu d'espace. Du fer partout. Les hommes d'équipage marchent avec la tête penchée pour éviter les fils suspendus et les changements de hauteur des compartiments et des échappées. Le carré des officiers forme mon premier lieu de travail et de vie que je partage avec ceux qui occupent un poste similaire au mien. Sinon, je vis dans une cabine de deux mètres par trois mètres où je me réfugie pour m'occuper de l'administration ou pour dormir dans un lit étroit.

Malgré le confort rudimentaire, le repos s'impose, car le navire ne s'arrête jamais en mer. La vigilance est nécessaire. Les informations fusent de toutes parts. Ce qui exige de savoir distinguer, à travers un grand nombre de communiqués sans valeur, les données essentielles qui résultent souvent du décodage de deux ou trois messages rapportés presque simultanément.

Ma journée débute à huit heures. Je visite chaque service et enregistre ainsi les commandes de matériel de tout l'équipage. Les tâches respectent une hiérarchie à laquelle sont associés des seuils de dépenses proportionnelles. Quand le montant d'une commande dépasse ce seuil, j'interviens. Je dois exercer une vérification étroite et constante.

Je m'arrête ici pour l'instant. Je vous ai fait ce long portrait, ma chère Delphine, parce que mon cœur a choisi de se confier à vous.

Que cette journée vous soit des plus agréables!

CHAPITRE IV
QUAND LA MER PARLE

Date : 21 janvier 20** 13:24:50 EST
30. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Ma façon d'aimer
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Bonsoir Sophie,

Parler de mon passé, ce n'est pas le regretter. J'évoque plutôt ce qui me réjouit. Mes histoires d'amour ont modelé ma façon d'aimer. Ma vie d'enfant unique, entourée de bons parents, a teinté le début de mon histoire. Par malheur, j'ai perdu mon père au milieu de mon adolescence et ma mère il y a vingt-cinq ans aujourd'hui. Nul doute que le rappel de leur doux souvenir m'a motivée à t'en faire part.

Parfois, des rencontres amoureuses se sont ajoutées sans connaître la durée de la passion que je vivrais avec un homme. Par préférence, j'ai été heureuse de savoir que dans sa vie, il a voulu qu'une part de mon histoire se raconte dans la sienne. Aimer quelqu'un avec passion et me sentir aimée de lui, c'est en vérité le porter dans mon cœur pendant qu'il me porte dans le sien. C'est le tenir en haute estime comme s'il était l'homme le plus merveilleux du monde.

Aimer à deux. Mathias et moi, nous l'avons conjugué plus de vingt ans au présent. Puis, les ambitions personnelles l'ont privé d'un futur.

Une campagne électorale provinciale nous a découverts l'un à l'autre. Moi, attachée de presse improvisée parce que la situation le nécessitait; lui, avocat. Aussitôt inséparables. Nous éprouvions de la passion à nous aimer. Un dialogue effréné. Il me parlait, il m'écrivait, il me désirait, l'étendue de ses connaissances me fascinait. En retour, il m'écoutait, je le séduisais et mes paroles le charmaient. Sa rigueur; mon lyrisme.

La séduction et la sexualité se sont bel et bien imbriquées l'une dans l'autre. L'amour nous avait gagnés. Métamorphosés. Nos ambitions se réalisaient. Avec le temps, notre histoire de vie à deux s'est adaptée à l'uniformité du quotidien. Une histoire où l'intimité paisible, l'humour, la complicité et la douceur alternent, se mélangent, s'entremêlent puis

s'embrouillent jusqu'à se perdre. Au fil du temps, le lien d'amour est tombé dans le piège de l'ordinaire que l'usure a rompu.

Notre relation amoureuse s'est brisée dans les ambitions de Mathias pour sa carrière. Malgré la rupture, je crois aux bienfaits de l'amour. J'aime les couples. Je crois à la belle histoire des solitudes à deux. Je ne cesserai pas d'aimer. Je serai à nouveau amoureuse. S'il faut aimer autrement et mieux, je le ferai avec Alexandre.

Date : 24 janvier 20** 20:51:10 JST
31. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Votre image de femme
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Bonjour Delphine,

Entre les arrêts dans de nombreux ports, le soleil dessine sur l'eau la géographie de nos courriels. Triste de votre absence, je vois la couleur de l'océan peindre nos pensées et nos sentiments, sans jamais y perdre le moindre mot. Je n'oublie pas ce bel après-midi de juillet, lorsque je vous ai vue, pour la première fois. J'ai gardé en moi votre image de femme pleine de vie. Je revois vos grands yeux d'un brun chaud qui brillaient dans la lumière. Votre large tresse noire sur votre épaule nue. Les courbes douces de votre longue silhouette. Votre sourire incendié sur vos lèvres si rouges même sans maquillage.

Une bouffée de désir indompté m'envahit : vous serrer contre moi. Mais la tendresse me retient. Un sentiment de douceur, si difficile à traduire, si facile à détruire. J'aime à croire que vous ne partagez pas votre vie avec qui que ce soit d'autre. À peine vous ai-je approchée que je n'ose imaginer vous perdre. Autrement, je devrai me résigner à patienter. Continuer de vous écrire. Vous m'êtes déjà si précieuse.

Date : 24 janvier 20** 21:12:21 EST
32. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : La confiance
À : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Cher Alexandre,

À mon tour d'adopter un ton familier. Je suis libre. Du moins, je ne partage plus ma vie. Comment résumer une relation amoureuse de vingt ans qui a pris fin récemment? Je me limiterai à l'essentiel. Le travail acharné et l'ambition de Mathias pour réussir dans sa carrière d'avocat sont devenus contraignants. Lui et moi, nous n'avons jamais vécu sous le même toit. Je n'y voyais pas d'inconvénient jusqu'à ce que les obligations empiètent sur les bons moments que nous devions passer ensemble. Pour éviter de se détacher l'un de l'autre, je lui ai fait part de l'importance de notre relation et des moyens à prendre pour raviver notre passion. Mais sa volonté ferme d'acquérir un renom a entraîné une perte d'intérêt pour notre vie sentimentale. Seule son ambition professionnelle comptait. Mon désir le plus profond n'avait plus qu'à végéter comme une entité mourante. J'ai choisi alors d'aller de l'avant. Une fois les préparatifs du voyage terminés, je l'ai informé de mon départ pour le Mali. J'espérais que notre éloignement lui ferait ouvrir les yeux avant de rompre le lien affectif qui nous unissait. En dépit de cette tentative, notre histoire s'est terminée.

Malgré cette rupture, je crois en l'amour. Et tout ce que vous m'avez écrit me passionne. Voilà qu'à mon tour, je vous ai raconté une part intime de moi, parce que mon cœur a choisi de s'approcher de vous.

Date : 31 janvier 20** 22:31:42 NZST
33. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Les secrets
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Chère Delphine,

Confiance. J'ai lu avec un respect mêlé de compréhension le récit de votre séparation, qui en dit long sur les efforts que vous avez fournis pour garder votre relation avec l'homme que vous avez aimé. J'ai vécu en couple durant les trois ans où j'ai été attaché militaire adjoint à l'Ambassade du Canada à Paris. J'ai rencontré Vanessa, une jolie et jeune architecte française. Nous avons été en amour pendant plus de deux ans. Un soir de dimanche, alors que je l'ai accompagnée à la gare, Vanessa m'a annoncé qu'elle me quittait pour quelqu'un d'autre. J'ai pris du temps à guérir de cette douleur d'amour. Puis, il n'y a eu plus rien de sérieux; plus aucune stabilité affective dans ma vie. Rassurez-vous, je peux être fidèle.

Cette nuit, en plein cœur des eaux polaires, je ne peux m'empêcher de réclamer la chaleur de votre corps.

Date : 1er février 20** 19:01:00 EST
34. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Une passion partagée
À : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Cher Alexandre,

Votre langage trouve écho chez moi. J'imagine votre toucher jamais absent de moi. Dans toute votre virilité. Peut-être êtes-vous la mer? En mouvement libre et changeant. Comme une musique d'océan. Partout de tous les côtés. À mes côtés. Si je brisais la glace qui a recouvert le lac, je plongerais dans ses eaux, j'imagine que nos corps se parleraient. Se réchaufferaient. Ne s'entendent-ils pas déjà?

La mer est si parfaitement brute. Sans contraintes. Dans ma nature, il y a le temps et l'espace; les modèles et la conscience; l'histoire et la vérité. Attirée par vous, je me rapproche avec les mots pour partager votre amour.

Date : 14 février 20** 17:32:20 JST
35. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Vous revoir
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Bonjour Delphine,

À travers le monde et dans le sel accumulé des mers, je navigue pour vous retrouver dans la maison du lac. Je regarde finir la plage, l'écume et les vagues. J'ouvre la bouche et je bois l'océan sur vos lèvres framboise, nues.

À vivre de passion, je vous propose que ce jour de Saint-Valentin comble votre cœur autant que le mien. Je vous répète que ce que vous écrivez embellit tout ce que je vis. Mes journées. Voire les semaines à ne voir que la mer. Auparavant brumeuse et maussade, ma solitude s'enseille et me sourit. Les mots de tendresse que vous *cliquetez* sur votre clavier ont fait l'effet d'un élixir.

Dès mon retour à la base d'Esquimalt sur l'Île de Vancouver, je profiterai à loisir de mon congé. Je sauterai dans le premier avion pour célébrer Pâques au lac Anselme, et plus important encore, pour vivre le bonheur de vous revoir. Avec la hâte dévorante de lire vos pensées.

Date : 14 février 20** 19:51:20 EST
36. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : La Saint-Valentin
À : Alexandre Desmarais <adesmarais@crn.ca>

Cher Alexandre,

Mes travaux d'écriture m'ont absorbée totalement. Je ne vous ai pas oublié. Aujourd'hui, j'ai tracé un signe sur le calendrier d'où je vous envoie la hâte de vous revoir bientôt.

Date : 18 février 20** 19:51:20 JST
37. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Doux clin d'œil maritime
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Chère Delphine,

La mer reste capricieuse, vous savez. Hier, sereine; aujourd'hui, furieuse. Elle ne supporte plus notre présence pourtant pacifique. Mauvaise journée, en somme.

Mais vous êtes là. Je suis privilégié de vous avoir. De vous savoir dans ma maison près du lac étale, cela m'apaise. Peut-être le sommeil se fera-t-il plus docile ainsi. Tendresse.

Date : 19 février 20** 18:36:50 JST
38. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Plainte de chiffres
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

À la poétesse de la maison du lac,

Encore moi. Des chiffres toute la journée. Enfin, des mots. Des fois, j'ai l'impression de gérer une ville plutôt qu'un navire. C'est vrai que nous formons un petit hameau à la dérive. Ces mots, je vous les écris, voilà ma consolation de la journée (42 mots).

Date : 20 février 20** 0:31:50 EST
39. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Voyage à Montréal
À : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Bonjour Alexandre,

La verrière de la maison prend la couleur jaune du soleil de février. J'aime la clarté. Je suis souvent assise là. Je place des marguerites sur la table. Je lis mon journal. J'ai tenté d'écrire avant le souper. Mais je ne suis pas inspirée. Tant pis pour le syndrome de la page blanche, j'irai à une réunion à Montréal. Après la parution de mon article sur le Mali, j'ai accepté d'être membre du conseil d'administration de la Fondation de la recherche sur le diabète juvénile au Mali. Je m'intéresse avec enthousiasme à cette cause qui a pour objectif de sauver des enfants. J'attends avec hâte votre courriel.

Date : 22 février 20** 23:31:50 JST
40. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Une escale
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Très chère Delphine,

Profitez bien de votre voyage. Vous me raconterez comment vous avez vécu cette première rencontre. De mon côté, je termine à peine la tournée des départements. Quelques turbulences à l'intérieur de la frégate, des rires en cascade qui résonnent et bourdonnent. Les manœuvres d'accostage impatientent l'équipage. Personne n'en souffle mot, mais tous s'entendent. Va pour les gens mariés; pour les célibataires, l'escale est une pause invitante, sans amour, sans lendemain. Votre fidèle compagnon, c'est moi! Je me presse à vous embrasser. Bonne nuit!

Date : 25 février 20** 14:21:32 EST
41. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Une préoccupation
À : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Cher Alexandre,

Vous avez souhaité, il y a quelques jours, que la Saint-Valentin permette de laisser libre cours à mes sentiments. La timidité m'a retenue. Maintenant que je sais que vous viendrez dans peu de temps, une raison embrouille ma joie. Pour être franche avec vous, notre différence d'âge me préoccupe. Vous savez mieux que moi que beaucoup d'hommes, sans l'avouer, parfois, préfèrent conquérir et aimer une jeune femme. Pourquoi faut-il tant que je me préoccupe alors que je sais que je vous aime? Comment faire disparaître cette hantise dont je n'arrive pas à me libérer? Répondrez-vous à mon invitation de venir souper chez moi lors de votre congé de Pâques?

Date : 28 février 20** 20:11:32 JST
42. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Qu'est-ce que l'âge au juste?
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Chère Delphine,

Vos mots m'ont touché. Je dirais même qu'ils m'ont attristé. Je reviens de deux jours de formation, et beaucoup de travail m'attend. Je dois vous assurer que cette émotion n'a, à ma connaissance, pas d'âge. Je vous écris aussitôt que le temps me le permettra. À très bientôt.

Date : 6 mars 20** 14:51:10 JST
43. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : L'âge du cœur
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Ma douce Delphine,

Je le répète. Le sentiment que vous éprouvez n'a que faire de la notion d'âge! Comment peut-elle interférer? Comment accoler une réaction spontanée, sans fondement? Sommes-nous même capables de qualifier ce sentiment? Qu'importe? L'important, c'est qu'il soit. Mon dernier courriel précise que ce que nous éprouvons n'a pas et n'aura pas d'âge. De grâce, que l'amour n'emprunte plus la voie de votre tête! Laissez-le vivre dans votre cœur. Dans quelques semaines, je ne manquerai pas le festin auquel vous me conviez. J'ai tant espéré souper en tête-à-tête avec vous.

Date : 13 mars 20** 14:10:50 AKDT
44. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Le retour à Vancouver
À : Delphine Arsenault <darsenault@yahoo.ca>

Delphine,

Je suis désolé de vous écrire à la course. Je suis complètement débordé. Je mets la dernière main à mes tâches administratives. Si je pouvais le faire, je me diviserai en deux pour satisfaire tout le monde. Je rentrerai demain matin à bon port. Nous arriverons à la base d'Esquimalt à six heures environ. Mon équipe et moi, nous devons nous préparer à recevoir huit-cent-cinquante personnes pour le dîner et deux cents autres pour un cocktail à dix-huit heures. C'est donc beaucoup de travail pour les régisseurs.

En fin de semaine, je me reposerai dans mon logement sur l'Île-de-Vancouver. Je goûterai au plaisir de dormir dans un grand lit. J'y serai tranquille en sachant que le bonheur de vous revoir dans dix jours n'est plus un rêve.

Date : 22 mars 20** 16:10:50 PDT
45. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Je lui ai parlé de vous
À : Delphine Arsenault <darsenault@yahoo.ca>

Tendre Delphine,

J'ai l'impression d'avoir attendu cette rencontre depuis des siècles. Je débarquerai à l'Aéroport international Jean-Lesage de Québec, ce soir, à 21 h 30. J'y louerai une voiture pour me rendre dans la Vallée de Rosemonde. Dormez sans crainte. Je suis habitué au décalage horaire et aux nuits blanches. Je me rendrai chez ma mère dans la nuit pour dormir, puis passer quelques heures agréables avec elle. Je lui ai parlé de vous. Me savoir amoureux, c'est ce qu'elle espérait pour moi. Mais je l'ai mise en garde sur le danger de faire des prédictions dans sa boule de cristal. J'aime la taquiner et entendre son rire enjoué.

Je me présenterai chez vous, demain à dix-huit heures. Veuillez agréer, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments distingués et peut-être plus que vous n'oseriez le croire. Je pense désespérément à vous.

Date : 30 mars 20** 0:14:50 EDT
46. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Le souper de l'officier à la maison du lac
À : Sophie Carnay <sophie.carnay@hotmail.fr>

Sophie,

Me pardonneras-tu mon retard à t'écrire? Il est finalement venu, mon officier. Je suis à la fois ravie et troublée. C'est un homme énigmatique. Je n'ai pas eu d'embarras à me sentir à l'abri dans son étreinte intense et paisible. Alexandre n'est pas l'homme d'un seul port. C'est un citoyen de l'océan. Libre et imprévisible comme la mer.

Il est arrivé avec toute sa prestance de prince d'océan. Il avait revêtu son uniforme blanc, immaculé. Prestigieux. Tel un défi lancé au fond de l'air encore frisquet. La casquette sous le bras gauche, un sac cadeau à la main droite. Il m'a tendu cette dernière avec respect, en esquissant un sourire lumineux. Une fois que la porte s'est refermée derrière lui, il me dominait de toute sa hauteur. Son regard insondable m'a parcouru de la tête aux pieds avant de s'arrêter longuement sur ma bouche. Son sourire s'est accentué quand il a retrouvé le ton ardent de juillet dans le « Bonsoir, vous êtes encore plus jolie avec vos longs cheveux bouclés ». Je me suis sentie flattée tout en répliquant un court merci pris sur le fait. Je portais une robe de soirée en velours noir, courte et sans manches dont le col montant bordé de perles soutenait le décolleté dans le dos.

Alexandre m'a déconcertée quand il s'est immobilisé. Je peux regarder? m'a-t-il demandé. Debout, et à côté de lui, j'ai suivi sans comprendre son regard interrogateur pendant qu'il a scruté une toile particulière qui trônait littéralement dans la pièce de séjour : *Le poisson-femme*. T'ai-je déjà parlé de ce tableau? Un David Vaillancourt, presque de la même taille que l'officier. Une sensualité à peine couverte d'un voile de pudeur. Assez provocante, je dois l'admettre. Rien à voir avec les autres objets décoratifs de la maison, plus sages ou plus exotiques. Ici, je parle d'un érotisme troublant; troublant dans les gestes et le regard de l'artiste, troublant aussi par une concupiscence presque tangible. Un coup de tête que je ne saurais m'expliquer, pas plus que les frémissements qui agitent mon corps

quand je me laisse happer par l'univers de ce vieux conte perse. Si seulement j'avais pu mettre cette toile dans une autre pièce! Mais sa taille ne le permet pas.

Alexandre n'a pas perdu un détail du tableau. Absorbé dans des pensées secrètes, il a contemplé la physionomie de cette jeune femme sensuelle émergeant de la mer. J'ai cru que la peinture allait mettre de la passion dans notre rencontre. Elle l'a fait, mais son sourire mystérieux ne manifestait pas que la complicité qui aurait pu allier la charge érotique du tableau et la soirée qui s'annonçait. Non. Il y avait autre chose que j'ai été incapable de décoder.

« C'est joli, la musique ». Il venait de reconnaître le premier acte de son opéra préféré : *Madame Butterfly*. Son sourire s'est élargi. Son visage bronzé, rongé par les vents salins et mordoré par les rayons réfractés du soleil océanique, mettait en valeur une expression virile.

Sa voix s'est soigneusement modulée. Il m'a tutoyée pour la première fois. « Merci pour la musique. Je te suis reconnaissant de ta délicatesse. Il m'a demandé d'ouvrir le sac à cadeau. J'ai découvert d'abord une magnifique orchidée blanche, « une fleur à l'image de ta féminité », a-t-il précisé. S'y trouvait également un livre de Gao Xingjian, *Le livre d'un homme seul*. « Si tu veux apprendre à mieux me connaître », a-t-il simplement ajouté avec une intonation délicate et déconcertante.

Nous avons entrepris la conversation autour d'un Bushmills, son whisky irlandais favori. Puis nous sommes passés à la table. Je crois l'avoir ensorcelé avec le Châteaubriant grillé. Enfin, il a fait honneur à tous les plats raffinés et les bons vins de qualité, sortis de leur réserve. Il a déclaré avec admiration que j'étais un véritable cordon bleu. Dans le salon, nous avons pris un thé au jasmin. J'ignore la raison — l'ivresse ambiante peut-être — pour laquelle nous avons chanté a cappella des bribes de *Lili Marleen* : lui, en allemand; moi, en français. Drôle de duo; drôle de choix de chanson. Une nostalgie qui sied mal à une passion naissante. Mais nous dansions également. C'était troublant d'être si près d'Alexandre. De sentir mon corps à quelques centimètres du sien.

Après avoir bu une dernière gorgée de thé, Alexandre m'a demandé la faveur de revoir, seul, mon lieu d'écriture. Seul? J'ai consenti, non sans étonnement. Il a senti le privilège. M'en a remerciée. Une vague d'émotion a rempli sa voix. Dans ses yeux, on aurait dit que quelque chose pleurait et riait en même temps. Larmes et sourires. Cette pièce, l'avait-il vue comme un havre du cœur? Un lieu en papier de soie qui, au contact de la peau, se serait transformé en passion.

Au bout d'un certain temps, sur la pointe des pieds, je suis descendue le rejoindre. Il était adossé à ma table de travail avec *Océan Mer* ouvert entre ses mains. Il a tourné la tête vers la collection de livres avant de me dire : « J'ai lu des oeuvres d'Alessandro Baricco ». Il a fermé et rangé le roman sur la tablette derrière lui. L'officier avait déposé son veston et sa cravate sur le dos de ma chaise de bureau. Seule la lampe Tiffany éclairait le mur de la bibliothèque. La lueur dorée accentuait sa carrure athlétique. Les autres : les plafonniers, les lampes torchères, les lanternes dormaient pendant que les bougies n'en finissaient plus de rêver couleur d'abricot. Le vin a continué de m'enivrer. Je l'ai observé. Alexandre était très à l'aise dans cette pièce d'où il ne peut voir le lac que par une petite fenêtre ovale semblable au hublot d'une cabine de navire.

Je me suis approchée tout près de lui. Je l'ai regardé. Il ne m'a pas quittée des yeux. Il a placé avec douceur sa main droite sur ma nuque pour m'immobiliser. Il a penché la tête pour poser sa bouche contre la mienne. Il m'a embrassée avec une ardeur bouleversante. C'était un baiser intense que nous savions inévitable. Son corps s'est pressé contre le mien pour me faire sentir qu'il me désirait. Passionné comme la mer à la fois délicieuse et insupportable. Rivés l'un sur l'autre.

Alexandre a noué ses bras autour de mon cou. À la merci de ses doigts habiles, les boutons de mon col se sont détachés un à un. Ma robe a glissé à mes pieds. Il s'est laissé tomber sur les genoux en m'entraînant avec lui. Lentement, il m'a étendue sur le tapis moelleux. Il s'est allongé sur moi. Son corps vigoureux a réchauffé le mien. Sa bouche n'a cessé de goûter et de toucher mon visage et mon cou. J'ai repoussé sa chemise. Il m'a aidée à l'en débarrasser. Quand j'ai atteint son pantalon, il lui a fait subir le même sort. J'ai

caressé ses longs muscles. J'ai embrassé ses épaules musclées, tandis que ses mains glissaient sur mon corps. Sa peau était salée comme la fleur.

Cette nuit-là, l'amour que m'a donné cet homme remonte en moi. Je suis tellement heureuse. Les jours qui bordaient notre intimité étaient à nous. Pour Alexandre et moi, tout ce qui nous entourait nous semblait absent, les gens, le monde avait disparu. Pendant presque une semaine, nous avons partagé les caresses, les mots, un lien affectif profond et la complicité de nos regards dans la satisfaction sexuelle.

La fin de l'escale a sonné ce matin. Alexandre doit reprendre la mer. J'ai senti mon cœur se serrer. J'espérais le retenir. Je savais que la dernière question que je poserais attendait la réponse la plus importante de ma vie. « M'aimeras-tu demain »? La phrase est demeurée un certain temps suspendue dans les airs. Alexandre n'a pas dit mot. Il s'est déplacé d'un pas dans ma direction. Il a planté ses yeux bleus dans les miens. J'ai senti son agitation. Pourtant, cet homme m'aimait, je le lisais dans le vif éclat de son regard. Debout, tout près de moi, il a pris un ton assuré pour me dire enfin : « Oui! Je t'aime! J'ai connu bien des femmes, mais aucune n'a soulevé en moi autant de passion que toi. Je vais tenter l'impossible pour que tu ne sois pas déçue. » Il m'a prise dans ses bras, un long moment, sans me laisser la possibilité de lui échapper. Mais une inquiétude s'est infiltrée en moi quand je l'ai regardé partir. Je n'ai pas tenté de le garder. Alexandre est un marin, il est impossible de le retenir à moins que la décision vienne de lui.

CHAPITRE V
LE VERNISSAGE

Date : 8 avril 20** 13:39:12 EDT
47. DE : ESTHER LAVIGNE <COCO23@TELUS.CA>
Objet : Aventures galantes et invitation spéciale
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Salut ma chère,

Laisse-moi t'apprendre que le dernier potin du village qui circule autour du lac m'a appris que tu as partagé plusieurs jours avec le fils Desmarais dont tu loues la maison. On dit même qu'il est venu en prenant à peine le temps de saluer sa famille à moins d'un kilomètre d'ici. Sois tranquille, je ne porte pas de jugement sur vous. Je sais bien que les plus doux secrets du cœur sont tenus au silence.

Ce n'est pas une façon détournée pour te faire sortir de chez toi, si je te préviens qu'il y aura une exposition de peinture organisée par le conseil administratif du club nautique. Supposant que tu désires rencontrer l'artiste-peintre David Vaillancourt, je t'invite à assister à son prochain vernissage, le 12 mai prochain. Je crois que tu ne le connais que de nom. C'est une belle occasion de faire la connaissance de cet artiste. Ne tarde pas à me confirmer ta présence.

Date : 13 mai 20** 23:13:50 EDT
48. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : *Le poisson-femme*
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Chère Sophie,

À toi qui ne doutes pas de ma franchise, je te confie qu'après sa venue chez moi Alexandre a aussitôt repris la mer. Il pense à moi jour et nuit, j'en suis certaine. Qu'il soit à Chypre, en Afghanistan ou ailleurs! Néanmoins, une rencontre inattendue a éveillé chez moi de fortes inquiétudes. Tu sais, *Le poisson-femme*, ce tableau signé David Vaillancourt; la toile qui orne la pièce de séjour? Cette femme magnifique existe. Je l'ai rencontrée.

Voilà qu'hier, j'ai eu le privilège d'être invitée au vernissage de cet artiste. Quand je suis arrivée à l'exposition, une foule grouillante remplissait le vaste hall du club nautique. Je me suis sentie fautive d'avoir plus d'une heure de retard. Je n'ai pas vu Esther Lavigne. Elle s'était sans doute résignée à mon absence. J'ai donc déambulé en flânant dans la galerie d'art presque vide. Je me suis arrêtée devant chaque toile de l'artiste. J'en ai observé onze. Elles me fascinaient. J'étais rivée aux grandes scènes érotiques où le même personnage que celui de mon tableau avait pris des positions fort indécentes, invraisemblablement abandonné aux plaisirs de l'innocence à travers les voiles des caïques en mer. C'est au milieu d'une extase d'admiration que Esther m'a retrouvée. Toute fière de me présenter David Vaillancourt, un beau géant de plus d'un mètre quatre-vingt dans la trentaine et aux manières distinguées. Il m'a abordée avec un remarquable sourire et en me tendant la main. Il m'a avoué qu'il était passé près de moi à deux reprises.

Il a glissé avec réserve son regard sur mon corps avant de me dire : « J'ai été impressionné par la grâce que vous dégagez. » Pendant que je l'écoutais, une jeune femme bronzée, aux yeux d'un vert intense, aux longs cheveux blonds et aux jambes interminables s'est approchée du peintre. Elle était vêtue d'une robe moulante courte d'un rouge orangé. D'un geste affectueux, elle l'a étreint contre elle. Je pouvais observer sa fine ossature soutenant des muscles fermes, tonifiés par l'exercice. Cette femme d'une beauté parfaite, je

l'ai vite reconnue dans les oeuvres exposées sous le titre *Aphrodite* et dans la toile que j'ai acquise en revenant du Mali. C'était sur un coup de cœur, voire un coup de folie.

Pendant que je lui adressais des félicitations, Esther toujours affable s'est empressée de mentionner mon nom. L'artiste s'est aussitôt rappelé que c'était moi qui avais acheté *Le poisson-femme*. En homme expérimenté, il est allé droit aux éloges sur mon bon choix. Il m'a révélé que c'était le tableau dont il était le plus fier. Et, sans rien dire d'autre, il m'a tendu la main avant de se retirer avec sa compagne.

Esther s'est tout de suite empressée de dire que, là encore, je la déconcertais par mon silence. Elle m'a appris que la femme de trente-trois ans qui accompagnait David Vaillancourt s'appelait Constance Lefebvre, une ancienne rameuse qui avait participé au championnat canadien d'aviron.

Depuis deux ans, cette athlète était responsable de la direction du club nautique. Sans s'interrompre, Esther m'a fait l'inventaire des chirurgies esthétiques qu'a subies Constance. Je cherchais à comprendre pourquoi elle manquait de discrétion envers cette femme qui sert de modèle au peintre. Quand l'occasion est venue, elle m'a fixée droit dans les yeux pour ajouter qu'Alexandre Desmarais avait pratiqué l'aviron avec elle durant ses vacances estivales. Qu'on les avait vus ensemble dans les bars, ils se promenaient en Audi noire décapotable. Il n'était pas rare de voir la luxueuse voiture de l'officier garée pour la nuit devant la porte du chalet saisonnier de la ravissante championne.

La révélation d'Esther, je l'ai reçue comme un coup de poignard dans le cœur. Avec sagesse, je n'ai pas répliqué au bavardage envieux de cette femme.

Date : 14 mai 20** 11:42:50 EDT

49. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Objet : La femme du tableau

À : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>

Alexandre chéri,

Laisse-moi te raconter la nouvelle bouleversante que j'ai apprise lors du vernissage de David Vaillancourt. Il était accompagné de son modèle, la jeune Constance Lefebvre, d'une beauté saisissante. La femme du tableau dans la pièce de séjour auquel tu t'es attardé sans me dire que tu la connaissais. Elle te semble pourtant bien attachée.

Esther Lavigne, une amie du golf, m'a révélé que tu as pris l'habitude de t'entraîner avec elle à l'aviron durant tes vacances d'été. Et à la fréquenter avec ponctualité. Je l'ai écoutée alors que j'aurais voulu être sourde. Cette histoire me trouble. Est-ce vrai?

Je comprends que tu es occupé à gérer des problèmes d'ordre plus sérieux que les embrouillements du cœur. Je m'explique mieux la façon dont tu as regardé la toile et la raison pour laquelle tu as préféré ne pas dire que tu connaissais Constance.

Le cœur se défait quand la raison s'affole. Pourtant ce n'est pas dans mes habitudes de perdre équilibre. Je ne veux pas agir ainsi. Je suis une femme réaliste qui cherche à comprendre ce qui se passe. Constance, tu l'as connue avant moi. Je ne mets pas en doute le fait qu'en regardant cette femme, tu n'as pu faire autrement qu'éprouver une forte attirance pour elle. Quel homme hésiterait à se retourner sur son passage?

Tu fais des efforts pour t'éloigner de la vie sentimentale sans lendemain. Maintenant, tu veux une vie amoureuse avec moi. J'imagine le tiraillement que tu éprouves à maintenir un véritable sentiment amoureux souvent en contradiction entre la passion et la raison.

L'amour n'a pas toujours de suite logique. Il éprouve une difficulté d'adaptation plus grande quand il s'agit d'un amour à distance comme le nôtre. Cela nous donne parfois

l'impression d'être oubliés par l'autre. À un autre moment, nous éprouvons une perte de liberté.

Même si je t'aime, je ne veux rien idéaliser. Je veux te donner du temps et me donner du temps. Nous avons vécu antérieurement des relations amoureuses, outre leurs beaux souvenirs, nous avons aussi retenu qu'il nous est arrivé de décevoir la personne que nous aimions et d'être déçus par elle. Je ne peux m'empêcher de croire que c'est en entremêlant les bonheurs et les peines que l'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre grandira. Aujourd'hui, je dois éviter de me laisser emporter par l'inquiétude. Je sais que tu es un homme de la mer et pour mieux te comprendre, je lis ton Gao Xingjian.

Date : 18 mai 20** 14:00:13 BST
50. DE : ALEXANDRE DESMARAIS <adesmarais@crn.ca>
Objet : Mon amour pour toi
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Ma chérie,

La médisance est l'aveu des faibles. Une parole de la souffrance avec des caractères grotesques pour juger et parler des autres. Il y a des situations, il y a des pensées si vulnérables à la médisance que les mots émis à distance – sans ce que les nuances et les gestes, les attitudes et les paroles savent apporter – risquent à tout moment d'en fragiliser le bonheur. Mon amour pour toi se porte à merveille.

J'ai tellement besoin de t'entendre me dire que je suis digne de ton amour et que tu m'aimes. Plus encore dans cette mer qui depuis le matin ne cesse de tout bousculer avec ses coups durs. Pour trouver les dossiers dans les classeurs, je ne les ouvre que lorsque la proue descend dans le creux de la vague. Et quand la proue remonte, je dois refermer le tiroir à clé sinon il se vide de son contenu.

Durant ces journées, je me sens brave parce que je nous vois dans les bras l'un de l'autre dans la maison du lac.

Je dois te quitter sur-le-champ, ma chère Delphine. Un incident est survenu sur la frégate. Je réponds à l'appel des sirènes.

Date : 17 mai 20** 10:00:50 CEST
51. DE : **HILDA PERROT** <hperrot@elliotrope.fr>
Objet : Poitou-Charentes
À : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>

Un bonjour de Paris,

Je fais un voyage délicieux dans ton recueil de poésie. Je suis presque allongée sur un banc, dans le TGV en direction du Poitou-Charentes. Ce soir, je donnerai une conférence sur *La Poésie du moi*, à la Bibliothèque municipale de Poitiers. J'ai remarqué que tu ne me parles plus d'Alexandre. Tu es tout à coup moins enjouée. Ne t'arrête pas sur les ragots du lac.

Date : 18 mai 20** 11:13:52 EDT
52. DE : DELPHINE ARSENAULT <darsenault@yahoo.ca>
Objet : Quand l'océan devient fou
À : SOPHIE CARNAY <sophie.carnay@hotmail.fr>

Sophie,

Je me suis laissée emporter par l'émotivité. Pourquoi n'ai-je pas repoussé les insinuations malicieuses qu'Esther Lavigne dirigeait vers Alexandre? Je ne dois pas saborder dans la désillusion mon bonheur d'aimer cet homme.

Alexandre me parle de son amour profond. De son besoin de réconfort. De me savoir dans son cœur surtout quand l'océan devient fou et que les signaux d'alarme n'en finissent plus de crier. Il m'a laissée dans la violence de la tempête qui frappe le large de la côte nord-ouest de l'Angleterre. Il m'a dit que l'équipage venait de repérer un voilier en détresse et qu'il se dirigeait déjà vers lui afin de porter secours aux naufragés. Le voyage sera difficile. Ne rien lire de lui à l'écran m'inquiète. Cet homme, je l'aime où qu'il soit.

**LA DUALITÉ DANS *LES LIAISONS DANGEREUSES* DE CHODERLOS
DE LACLOS**

CHAPITRE 1

LE ROMAN ÉPISTOLAIRE ET *LES LIAISONS DANGEREUSES*

Malgré la traversée des siècles, la littérature épistolaire a gardé sa valeur. D'ailleurs, comme l'a expliqué Laurent Versini, « de nouvelles approches, universitaires d'abord, remettent depuis trente ans le roman par lettres à l'honneur ¹ ». Récit par correspondance, le roman épistolaire est né de la fusion du roman et de la lettre amoureuse (Ruhe, 1988). *Les liaisons dangereuses, ou Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres* (1782) utilisera cette forme d'échange par lettres qui remporte un grand succès au XVIII^e siècle². Pour plusieurs critiques et analystes, le roman polyphonique de Choderlos de Laclos demeure une création littéraire exceptionnelle qui contient, dans le discours de son siècle, une orientation sur les comportements psychologique et social des êtres humains avec leurs conflits et contradictions qui s'apparentent à la dualité humaine de la société actuelle.

1.1 DE LA LETTRE FAMILIÈRE À LA LETTRE DANS LE ROMAN

La communication épistolaire est un instrument littéraire de choix. Elle abolit les distances. Comme le souligne Catherine Kerbrant-Orecchioni, « on écrit parce qu'on est séparés (sic), en même temps que pour créer l'illusion qu'on est ensemble; du fait de l'existence de ce fossé, et pour tenter de le combler » (1998 : 17). À la parution des

¹ Versini, 1979 : 7.

² Par le choix même du premier terme du titre, « liaisons », qui, au cours du siècle des Lumières, tout comme « commerce », se rapporte davantage au rapport entre les individus, sans pour autant présenter une forte connotation sexuelle (Zygel-Basso, 2010 : 3-4).

Liaisons dangereuses, la correspondance, très ancienne pratique d'écriture, est devenue, pour plusieurs, une activité ordinaire, une forme familière d'écriture et les lettres d'amour occupent une place plus significative (voir Ruhe, 1988 : 384).

Des lettres d'Héloïse et d'Abélard, au Moyen Âge, jusqu'à la correspondance de la marquise de Sévigné, au XVIII^e siècle, les lecteurs sont invités à partager les émotions de leurs rédacteurs. Leur succès est tel qu'on n'hésite pas à s'en servir comme modèles. La variété des discours intimes dans lesquels les correspondants dévoilent leurs passions et leurs sentiments ont donné naissance au roman épistolaire (Ruhe, 1988 : 382) que l'on peut définir, à la suite de Robert-Adam Day et Laurent Versini, comme

tout récit en prose, long ou court, largement ou intégralement imaginaire, dans lequel des lettres, partiellement ou entièrement fictives, sont utilisées en quelque sorte comme véhicule de la narration ou bien jouent un rôle important dans le déroulement de l'histoire (Versini, 1979 : 10).

Avec des œuvres telles que *Lettres portugaises* (1669) de Gabriel-Joseph de Guilleragues ou *Julie ou La nouvelle Héloïse* (1761) de Jean-Jacques Rousseau, le roman par lettre connaîtra ses heures de gloire en Europe depuis la seconde moitié du XVII^e siècle jusqu'à la Révolution française.

1.2 LA LETTRE COMME RÉVÉLATEUR DU « DANGER DES RELATIONS »

Parues d'abord sous l'acronyme M. C... De L..., les « lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres » sont au nombre de cent-soixante-quinze. Selon la « fiction de l'heureux hasard » (Ruhe, 1988 : 387), elles auraient été remises à Pierre Choderlos de Laclos par madame de Rosemonde elle-même (ou par ses héritiers). La tante du vicomte de Valmont, l'un des personnages principaux du roman, souhaitait alors les voir organisées pour la publication. L'éditeur choisit de les disposer dans un ordre chronologique s'étendant du 3 août au 14 janvier, quelque part au cours du XVIII^e. Pendant ces six mois, deux anciens amants libertins s'affrontent dans une lutte d'emprise, à l'origine ludique, mais à la conclusion dramatique. Le lecteur suit cet

affrontement par l'entremise des lettres échangées au sein d'un réseau (épistolaire) restreint.

Le roman s'ouvre sur la sortie du couvent de la jeune Cécile de Volanges, 15 ans. Madame de Volanges l'ignore, mais le mari qu'elle entend donner à sa fille, Cécile, est un ancien amant de la marquise de Merteuil, sa cousine, une femme orgueilleuse, blessée dans son amour-propre et qui contentera sa vengeance. Le plan de la Marquise exige la complicité du vicomte de Valmont qu'elle invite à séduire l'adolescente. Le Vicomte s'acquittera avec aisance de cette tâche, tout en menant de front son propre projet, celui de séduire une femme réputée incorruptible, la présidente de Tourvel. Un projet audacieux qu'il se vante d'entreprendre par goût de la conquête et de la domination. Pourtant, il se fait prendre au piège de l'amour. Les faux sentiments que le Vicomte exprime à la présidente de Tourvel pour gagner son affection s'avéreront beaucoup plus sincères qu'il ne le voulait au départ. Il s'attire alors les reproches de la marquise de Merteuil, sa confidente. Lorsque Merteuil comprend que Valmont s'est entiché de madame de Tourvel, sa jalousie devient féroce. Le jeu va prendre fin. « Les deux complices ne tarderont plus à s'affronter à visage découvert. » (Faivre et Faerber, 2008 : 28) D'où l'alternance, dans le récit construit par Choderlos de Laclos, entre la raison et la passion, mais aussi, entre la vérité et le mensonge, ou le ressenti et le déni.

Choderlos de Laclos offre une construction polyphonique complexe où les émotions activent la communication. Le roman ne comporte que les lettres qui se succèdent et s'écrivent souvent peu de temps après le déroulement de l'action décrite. Chaque personnage possède une voix et un regard singulier. La narration à la première personne et au temps présent atténue la distance entre le lecteur et l'action (Versini, 1979 : 54), d'autant que le genre épistolaire limite la capacité d'anticipation du lecteur. Ainsi, Choderlos de Laclos tire parti de l'héritage de ses prédécesseurs pour utiliser la « valeur dramatique de la composition par lettres » (Faivre et Faerber, 2008 : 80). Il fait de ces lettres les instruments d'un « mécanisme formel qui reflète les machinations des deux libertins qui orchestrent l'action, et les pièges qu'ils tendent à leurs victimes. » (Viala, 2007 : 13) De plus, il

renforce le jeu de vraisemblance grâce à « l'ordre des lettres » et au « calendrier de leur circulation » (*id.*).

Sous le couvert d'un ouvrage qu'il veut à la fois agréable et utile, Laclos se livre à une « anatomie critique du libertinage » (Abirached, 2008 : 14), cette « liberté de mœurs » et cette « licence d'esprit qui en appellent toujours aux principaux thèmes de la philosophie "privée" et clandestine du XVIII^e siècle » (Bernier, 2001 : 31). Dans la société des *Liaisons dangereuses*, deux courants moraux se confrontent et se complètent : la pruderie et le libertinage. « Tous les deux sont présentés comme réducteurs et destructeurs de l'individu » (Maurel, 2002 : 112). C'est donc soigneusement que Laclos décrit le comportement et les agissements des deux libertins, Merteuil et Valmont, ainsi que de la prude madame de Tourvel.

En définitive, Choderlos de Laclos fait du récit des aventures libertines de la Marquise et du Vicomte une sorte de traité de pédagogie sociale qu'il destine aux jeunes femmes. Avec la marquise de Merteuil, il leur présente un modèle de femme volontaire et autonome qui ne craint pas de se placer à l'égal des hommes (Zygel-Basso, 2010 : 5). Il entend aussi les prévenir du « danger des relations » par une analyse du comportement de leur désir et la mise à jour des stratagèmes des séducteurs, tout en proposant à contre-jour l'« esquisse d'un hymne à l'amour » (Abirached, 2008 : 14), l'histoire de la présidente de Tourvel.

CHAPITRE 2

LA DUALITÉ DANS LES LIAISONS DANGEREUSES

« [Le] terrible n'est que le commencement du beau »
(André Comte-Sponville, 2000 : 2)

Depuis des millénaires, les civilisations représentent dans leurs œuvres et leurs écrits des imageries fondées sur des oppositions. La littérature est ainsi traversée par de nombreuses tensions³. L'étude de la construction des doubles en littérature s'attache principalement à « l'accès à l'étude de la psyché [...] indissociable du langage de l'auteur. » (Bayard, 1993 : 37) La présente étude de la dualité dans *Les liaisons dangereuses* s'efforce de dégager deux facteurs de division, la confrontation et la contradiction qui animent madame de Merteuil et le vicomte de Valmont, les deux principaux personnages de la polyphonie épistolaire de Laclos.

2.1 LA DUALITÉ STRUCTURELLE DU ROMAN DE CHODERLOS DE LACLOS

« Tout est double chez Choderlos de Laclos », remarque David McCallam (2008 : 9). Depuis l'amorce paratextuelle jusqu'au jeu des lettres, la dualité est omniprésente.

³ As a subject for contemplation, duality is of course as old as it is broad and vague. It was most likely our ancestors' tendency to project the tensions of their inner beings onto the outside world that led them to populate their folklore with numerous creatures of contradictory natures mortal and divine, human and animal, feminine and masculine. From the very outset of the written tradition, there have been plenty of literary practitioners who felt torn apart by opposing impulses or conflicting desires, and who found ways to externalize those self-divisions by injecting them into their works (Diment, 1994 : 7).

2.2.1. L'amorce paratextuelle

Dès l'ouverture des *Liaisons dangereuses*, le dualisme s'impose. Choderlos de Laclos semble d'abord se présenter en éditeur d'une réelle collection de lettres. Enfin, il paraît endosser le rôle même de l'imprimeur auquel il a confié la publication de cette collection. Subterfuge? Procédé prudent? Pure fiction? « Est-ce que les lettres sont vraies? » Les contradictions trouvées dans les indices textuels laissent planer le doute.

Sous la plume de l'éditeur, on suspecte l'authenticité des lettres, dites véritables, au profit du genre romanesque. L'argument clé : les mœurs (sous-entendues, libertines) dépeintes par ces lettres semblent si étrangères à la culture du siècle des philosophes qu'elles ne peuvent venir que « d'autres lieux ou [...] d'autres temps » (« Avertissement de l'éditeur »).

Sous la plume non moins habile du rédacteur, cette fois, Choderlos de Laclos met tout en œuvre pour convaincre le lecteur de l'authenticité du recueil de lettres personnelles qui lui a été confié. Il pousse l'effet de véracité jusqu'à introduire le témoignage d'une mère « qui a du bon esprit » et qui aurait lu le manuscrit : « Je croirais [...] rendre un vrai service à ma fille, en lui donnant ce Livre le jour de son mariage »⁴. Tout au long des *Liaisons dangereuses* Choderlos de Laclos redoublera d'ailleurs d'interventions paratextuelles dans le roman pour renforcer cet effet de réel⁵.

2.2.2. Le dévoilement des dualités par le jeu des lettres

Le roman de Choderlos de Laclos regorge de dédoublements « termes-clés à double sens, doubles contraintes philosophiques, discours à paradoxes, double jeu politique, vie ambivalente » (David McCallam, 2008 : 9). L'auteur des *Liaisons* a créé les trois protagonistes en introduisant un « principe de division intime en chacun d'eux, et en modifiant la nature de leur rapport. » (Abirached, 2008 : 12) De cette manière, la

⁴ Choderlos de Laclos, 1979 : 8.

⁵ Voir, par exemple, la note de bas de page de la lettre LXXXI.

dynamique triangulaire des relations entre le vicomte de Valmont, avec, d'une part, la marquise de Merteuil, et, d'autre part, la présidente de Tourvel, fait apparaître à l'intérieur des personnages la dualité de la raison et de la passion, ainsi que les manifestations de la confrontation dans les relations qu'ils entretiennent entre eux. Dans le roman, la Marquise et la Présidente se présentent comme des figures opposées : si les deux femmes « s'affrontent sans se rencontrer » ni même communiquer entre elles, leurs lettres respectives placent « d'un côté, le masque et le fard, le savoir et la ruse; de l'autre, l'innocence, la spontanéité, l'accord intime de la pensée, du sentiment et de la conduite » (*id.*).

CHAPITRE 3

LA DUALITÉ DES PERSONNAGES DANS *LES LIAISONS DANGEREUSES*

« Une lettre est le portrait de l'âme »,
Lettre du chevalier Danceny à la marquise de Merteuil, 3 décembre 17**
Choderlos de Laclos, lettre CL

La marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont forment avec la présidente de Tourvel un triangle épistolaire. Il n'existe aucune correspondance entre les deux femmes. D'une part, le Vicomte écrit à la Marquise qui à son tour lui écrit et, d'autre part, il tient un discours amoureux à madame de Tourvel qui lui répond. Je me permets toutefois de souligner ici que ces trois épistoliers composent avec Cécile de Volanges (au troisième rang parmi les correspondants en nombre de lettres) les principales voix de la polyphonie que Choderlos de Laclos a orchestrée. Les lettres sont ordonnées. Le fait qu'il n'y ait pas de distance temporelle dans *Les liaisons*, les lettres expriment souvent l'émotion intense du moment et se succèdent de manière à transformer l'action du roman en un drame, alors qu'au point de départ ce n'était qu'un jeu de conquêtes organisé par deux libertins. « Conquérir est notre destin » (lettre IV), démontrent les libertins. Merteuil et Valmont ont manigancé le déshonneur de deux innocentes victimes, la jeune Cécile de Volanges et madame de Tourvel. Dans l'échange des lettres, où se confrontent la fourberie et les contradictions entre les personnages, le thème de la dualité prend sa pleine mesure.

Au-delà de l'échange des lettres perverses dans lesquelles la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont s'affrontent avec vigueur, j'ai constaté que la dualité des personnages, narrateurs et narrataires, dans *Les liaisons dangereuses*, se dévoile différemment selon leur personnalité, leur rang social et le rôle qu'ils jouent au fil du déroulement de l'intrigue.

3.1 LA MARQUISE DE MERTEUIL

La dualité de la marquise de Merteuil s'exprime avant tout par deux oppositions qu'on ne retrouve que dans les lettres qu'elle adresse au vicomte de Valmont. La première, prônée par les libertins, fait s'affronter la raison et la passion sur une scène sociale où la position de chacun repose sur la façon de se mettre en représentation. La seconde s'articule entre deux pôles qui s'apparentent au langage stratégique et militaire, familier à l'officier que fut Choderlos de Laclos : le jeu et la guerre. Le glissement d'un pôle à l'autre semble emprunter des voies parallèles. Ainsi, tant que la raison maintient son emprise sur la passion, les relations entre les anciens amants restent ludiques. Dès qu'un certain égarement passionnel s'empare de la Marquise, les masques tombent. La volonté de puissance et de domination n'est plus dissimulée. Elle réclame la vengeance. La menace de ne plus être supérieure à Valmont, son rival, et celle de perdre la première place devant la présidente de Tourvel pour qui le libertin manifeste de l'affection, piquent l'amour-propre de la Marquise et déchaînent sa jalousie. Le temps n'est alors plus au jeu, mais à la guerre.

3.1.1. La conquête de soi : entre la raison et la passion

Au fur et à mesure que la fin du XVIII^e siècle approche, l'esprit libertin se raffine. La corruption s'intériorise par des manigances subtiles, hypocrites. Le libertinage se donne un caractère intellectuel. Il procure un secret plaisir à la satisfaction des sens sans concourir à l'expression des sentiments. Les libertins perfectionnent leurs manières d'agir et savent parler d'amour pour mieux séduire et déstabiliser leurs victimes.

La correspondance de la marquise de Merteuil donne l'exemple de la parfaite maîtrise du langage libertin. Son savoir résulte des efforts excessifs faits sur une longue période qui a précédé l'âge adulte. Dans la lettre LXXXI, elle confie à Valmont, son seul vrai témoin, comment elle est parvenue à contrôler ses émotions. Cette lettre constitue une pièce maîtresse du roman parce qu'elle démontre comment Merteuil s'est construite elle-même

pour dominer sur les autres. Dans cette longue lettre, elle dévoile sans pudeur les principes qui guident sa vie⁶ « assoiffée de liberté et ivre de domination » (Faivre et Faerber, 2008 : 25). Elle y explique en détail comment elle est arrivée à ses fins à force d'observation silencieuse, d'analyse pénétrante, de lectures et d'expérience. Le travail qu'elle a opéré sur elle-même lui permet de ne plus montrer d'elle que ce qui lui est « utile de laisser voir » (lettre LXXXI). Et elle se glorifie d'avoir réussi quand elle affirme : « Je suis mon ouvrage » (*id.*).

L'introspection à laquelle se prête la Marquise n'est toutefois que tromperie. « La franchise du discours est mise au service de son contraire, puisque tout l'apprentissage que raconte le texte est l'apprentissage du mensonge », comme l'explique Pierre Bayard (1993 : 34). Ainsi, pour feindre et dominer, la Marquise ajuste son comportement. L'adaptation constante de ses discours et de ses gestes en lien avec les circonstances la fait vivre dans la dualité, comme le soulignent Jean-Luc Faivre et Johan Faerber :

l'effort que ce personnage exerce perpétuellement sur lui, au point de vivre en état permanent de dédoublement : une partie sur le corps, maintient une surveillance aussi constante que sévère sur l'autre. C'est à ce prix que l'esprit pourra régner en maître sur le corps, sur le sentiment, sur l'intelligence et acquérir enfin un pouvoir absolu sur l'être tout entier (Faivre et Faerber, 2008 : 122).

La dualité est constante. Dès que les sentiments menacent sa raison, la Marquise entre en lutte contre les obstacles qui attentent à cette autonomie qu'elle cherche à acquérir au même titre que les libertins qu'elle fréquente. Elle doit cependant protéger sa réputation. Ceux qui la côtoient dans les salons parisiens ou dans leur château de campagne la croient vertueuse. Ainsi, « la marquise est [...] jugée pour ce qu'elle n'est pas, pour ce qui ne

⁶ À sa manière, ce sont les principes mêmes des milieux libertins qu'elle met à jour. Ce dévoilement permettra, en outre, au lecteur, de mieux saisir la personnalité de la Marquise et au narrateur, de dénoncer les comportements libertins. Par-dessus tout, ce dévoilement crée une faille majeure dans la stratégie de la libertine en laissant entre les mains de celui à qui elle déclarera la guerre l'arme qui entraînera sa perte dans les cercles parisiens – elle qui affirmait pourtant à Valmont « je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. » (lettre LXXXI)

représente à ses yeux qu'asservissement, conditionnement et inacceptable sujétion; pour autrui, elle est aussi prude et pure que la vertueuse Mme de Tourvel » (Faivre et Faerber, 2008 : 123).

Elle éprouve un plaisir pervers à dominer et à manipuler les hommes pour « ôter aux uns la volonté, aux autres la puissance de [lui] nuire » (lettre LXXXI). Féministe avant l'heure, elle ne se croit pas inférieure aux hommes⁷. Elle méprise les autres femmes dont elle juge les faiblesses et refuse d'être confondue avec elles⁸. Persuadée de sa supériorité, elle ne tolère ni concurrence⁹ ni soumission¹⁰.

3.1.2. La conquête de l'autre : entre le jeu et la guerre

Chez madame de Merteuil, la conquête de soi exige de surpasser les ambitions des autres. Ses agissements montrent qu'elle ne tolère pas l'asservissement. Elle se rebelle contre quiconque cherche à lui tenir tête. Cette femme qui affirme vouloir « acquérir le renom d'invincible » (lettre LXXXI) n'hésite pas à recourir à la vengeance. Elle avoue même y prendre un certain plaisir¹¹.

La Marquise est un être combatif. Le désir et la rivalité sont des sentiments intenses dans sa personnalité. Il ne faut donc pas se surprendre lorsqu'elle déclare à son ancien amant, dans sa lettre du 30 septembre, que « séduite par votre réputation, il me semblait que

⁷ « Née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre, j'avais su me créer des moyens inconnus jusqu'à moi » (lettre LXXXI), confirme-t-elle au Vicomte.

⁸ « Ah ! Gardez vos conseils et vos craintes pour ces femmes à délire, et qui se disent à *sentiments*; dont l'imagination exaltée ferait croire que la nature a placé leurs sens dans leur tête; qui, n'ayant réfléchi, confondent sans cesse l'amour et l'Amant » (lettre LXXXI).

⁹ La Marquise écrira au Vicomte au sujet de la présidente de Tourvel ; « je n'ai pas oublié que cette femme était ma rivale, que vous l'aviez trouvée un moment préférable à moi, et qu'enfin, vous m'aviez placée au-dessous d'elle » (*Id.*).

¹⁰ Par exemple, le reproche au Vicomte, de lui avoir adressé « lettre la plus maritale qu'il soit possible de voir ! » (lettre CLII).

¹¹ « L'espoir de me venger rassérène mon âme », confie la Marquise au Vicomte alors qu'elle lui propose une vengeance commune contre le comte de Gercourt (lettre II).

vous manquez à ma gloire; je brûlais de vous combattre corps à corps » (lettre LXXXI). Cette déclaration est empreinte d'un mélange d'envie et d'orgueil par lequel elle avoue au vicomte de Valmont qu'il est un partenaire digne d'elle. Un partenaire estimable qu'elle se réserve de dominer.

À l'origine, le projet de vengeance contre le comte de Gercourt présente aussi des aspects ludiques, mais le projet dégénèrera rapidement. Dès que le Vicomte déclare être engagé dans un projet beaucoup plus distrayant pour lui, la séduction de la présidente de Tourvel, dévote d'à peine vingt-deux ans, les relations se brouillent. Vexée de se voir reléguée au second rang, blessée dans son amour propre, la Marquise entre en colère. Elle devient féroce. « Vous voilà donc absolument réduit à rien! » (lettre CVI), réplique-t-elle à l'annonce de la décision de vicomte de Valmont. Le jour où elle apprend qu'il fréquente la Présidente, la Marquise fait la promesse d'être à lui dès qu'il aura conquis sa « belle Dévote » (lettre XX) afin d'éviter de perdre son emprise sur Valmont. Pour rendre Valmont jaloux, madame de Merteuil rompt sa relation amoureuse avec le chevalier de Belleruche pour prendre le jeune chevalier Danceny pour amant. Elle ne cessera, au fil des échanges de lettres, de le rabaisser, de se moquer de lui.

Le jeu entre les deux libertins se dégrade et la guerre éclate. Les succès du Vicomte, auprès de la Présidente et de la jeune Cécile, semblent conduire à la rupture du pacte conclu entre les deux anciens amants. La violence de l'affrontement n'a d'égal que l'inertie dans laquelle se maintient, au fond des deux libertins, une passion respective pour l'autre. Dangereuses, les relations deviennent mortelles pour le vicomte de Valmont et madame de Tourvel pendant que les dommages n'épargnent pas les personnages survivants.

3.2 LE VICOMTE DE VALMONT

Valmont est le personnage central du principal triangle épistolaire dessiné dans le roman de Choderlos de Laclos. Le Vicomte maintient une correspondance presque permanente avec la marquise de Merteuil alors qu'elle est temporaire avec la

présidente de Tourvel. Tout ce que la Marquise sait de la progression du projet de son ancien amant et des sentiments ressentis par sa rivale, elle le tient du Vicomte.

La complexité du discours de Valmont ne doit donc pas surprendre. Selon qu'il s'adresse à l'une ou l'autre de ses correspondantes, ses propos et leurs visées s'adaptent aux figures « antithétiques et irréconciliables » qui représentent la Marquise et la Présidente (Abirached, 2008 : 12). Sa plume oscille entre la réalité et le déni, entre ses sentiments envers les deux femmes et la culture libertine dont il ne cesse de se réclamer. Fier d'avoir conduit à la réussite son projet de séduction de la Présidente, le libertin s'exprime avec des termes conquérants¹², le Vicomte ne devient pas moins « amoureux de sa victime » (Herman, 1998 : 143), tout comme il l'a été auparavant – et semble l'être demeuré – de la Marquise¹³. Il a beau s'affirmer libertin et nier l'authenticité de ses sentiments, ces derniers ne cessent d'affleurer dans ses lettres, qu'elles soient destinées à madame de Merteuil ou à madame de Tourvel.

La dualité dans le discours du vicomte de Valmont repose donc sur la tension entre l'authenticité et l'inauthenticité du sentiment amoureux, entre la sincérité du cœur et la raison calculatrice. Plusieurs dimensions du discours du Vicomte en témoignent.

3.2.1. Première dimension : un libertin sans scrupule

Valmont est un libertin. Défi, conquête, victoire et abandon, ces mots lui sont chers. Il sait qu'ils lui offriront la gloire après avoir séduit ses victimes. Dans sa première lettre adressée à la Marquise, le Vicomte exprimait clairement l'esprit de son projet : « conquérir est notre destin; il faut le suivre » (lettre IV)! Il veut conquérir la présidente de Tourvel, une femme mariée, prude et charitable. Prêt à tout pour réussir, le Vicomte commence le grand

¹² « Ce n'est pas [...] une simple capitulation [...]; c'est une victoire complète, achetée [*sic*] par une campagne pénible, et décidée par de savantes manœuvres » (lettre CXXV).

¹³ C'est la marquise de Merteuil qui rappelle au vicomte de Valmont leurs anciennes amours, peu après que ce dernier lui ait annoncé le succès de sa conquête de la présidente de Tourvel : « Dans le temps où nous nous aimions, car je crois que c'était de l'amour, j'étais heureuse; et vous, Vicomte? » (lettre CXXXI).

stratagème de la séduction jusqu'à ce que la Présidente succombe. Il racontera presque en détail sa conquête. Mais il y a plus encore. Il fait lire à Merteuil les lettres intimes qu'il échange avec madame de Tourvel.

Le roman révèle comment Valmont use de précautions et de temps pour persuader la Présidente que le sentiment qu'il lui porte est sincère et désintéressé. Le Vicomte fréquente la présidente de Tourvel près de trois semaines, au château de sa tante, avant de lui adresser sa première lettre le 20 août (lettre XXIV). Même si ses deux personnages ne correspondent pas encore, ils ont l'occasion de se côtoyer entre le 3 août et leur premier échange épistolaire daté du 20 août. Dans ses écrits avec madame de Tourvel, le Vicomte choisit une attitude prudente. Il contrôle avec doigté les actions qui plaisent à la Présidente. Il assiste à la messe. Il se promène avec elle dans les jardins du château. Il met en place des mises en scène de charité et de bonté. Le soir, il joue aux cartes. Surtout, il parle de l'« excès de [son] amour » — du « trouble de [son] âme » (lettre XXIV). Il se prétend incapable de toute « dissimulation ». Dans la foulée, le Vicomte s'attache à la présidente de Tourvel. « Croyant tromper, souligne Pierre Bayard, Valmont a commencé de se tromper lui-même sur la signification de ses gestes » (1993 : 47). Le Vicomte s'est attaché à la présidente de Tourvel. « Auprès d'elle », avouera-t-il, « je n'ai pas besoin de jouir pour être heureux. » (lettre VI) Sa transformation atteindra un état de plénitude qui « pour la première fois » dépasse le seul « plaisir ». « Je lui jurai un amour éternel », affirme le Vicomte, « et il faut tout avouer, je pensais ce que je disais. » (lettre CXXV)

À des comportements calculés, le vicomte de Valmont ajoute une maîtrise du langage. Quand il écrit à la présidente de Tourvel, c'est évidemment pour la séduire¹⁴. Il

¹⁴ Il n'est pas inutile de rappeler que la lettre elle-même, en tant qu'« acte de parole », constitue « un énoncé par lequel l'énonciateur effectue une action grâce aux mots. Dire, c'est faire quelque chose. De plus, l'énoncé a toujours une visée [...] : on ne parle pas pour ne rien dire ni ne rien produire comme effet [...]. Certains messages ont pour objectif ultime de forcer à l'action leurs destinataires » (Fajeau, 1998 : 18).

sait choisir ses mots (charité¹⁵, piété¹⁶, « sincérité », « bonne foi », « indulgence », son amour se déclare « inaltérable », « pur », « doux » ou « tendre ») de manière à la faire rêver (Faivre et Faerber, 2008). En révélant qu'il a déjà eu un comportement libertin, il tente de déjouer à l'avance les effets de sa réputation¹⁷. Il parle ouvertement de ses ruses¹⁸ pour faire croire à sa sincérité. Son discours « réfléchit [...] sa propre duplicité, en insistant sur la "sincérité" de ses sentiments, en rappelant "son amour pur et sincère" » (Paillet-Guth, 1998 : 179).

Une fois que la présidente de Tourvel a succombé, le vicomte de Valmont réclame à madame de Merteuil la faveur promise¹⁹. Mais elle le lui refuse. La Présidente s'est abandonnée à lui, mais il lui reste à rompre. Cependant, le Vicomte semble incapable de le faire. S'est-il laissé prendre par des sentiments véritables à l'égard de la Présidente? Se laisse-t-il volontairement surprendre par madame de Tourvel au bras d'une courtisane ou s'agit-il d'un acte manqué? Est-ce par son incapacité à rompre avec cette femme qu'il emprunte les mots de rupture à la marquise? Ce n'est pas chose facile. Valmont annonce avec innocence à Merteuil qu'il envisage de prolonger cette relation. Furieuse,

¹⁵ « J'ai été étonné du plaisir qu'on éprouve en faisant le bien », confie le Vicomte à la Marquise (lettre XXI : 46)

¹⁶ Le Vicomte est fier de révéler à sa complice combien la présidente de Tourvel « [...] est édifiée de me voir régulièrement à ses prières et à sa messe » (lettre IV : 18).

¹⁷ « Vous oubliez ainsi, qu'accoutumé à vous ouvrir mon âme, lors même que cette confiance pouvait me nuire, il ne m'était plus possible de vous cacher les sentiments dont je suis pénétré; et ce qui fut l'ouvrage de ma bonne foi, vous le regardez comme le fruit de l'audace » (lettre XXXV).

¹⁸ « Vous me forcez enfin de recourir à la ruse, dans le moment même où mon unique but est de vous convaincre de ma bonne foi » (lettre XXXVI).

¹⁹ « Aussitôt que vous aurez eu votre belle Dévote, que vous pourrez m'en fournir une preuve, venez, et je suis à vous. Mais vous n'ignorez pas que dans les affaires importantes, on ne reçoit de preuves que par écrit. Par cet arrangement, d'une part, je deviendrai une récompense au lieu d'être une consolation; et cette idée me plaît davantage : de l'autre votre succès en sera plus piquant, en devenant un moyen d'infidélité. Venez donc, venez au plus tôt m'apporter le gage de votre triomphe. » (lettre XX)

madame de Merteuil ne tarde pas à répliquer²⁰ : « j'ai pu avoir quelquefois les prétentions de remplacer à moi seule tout un sérail, mais il ne m'a jamais convenu d'en faire partie » (lettre CXXVII). Préférant la « réparation à la vengeance » (lettre CLI) Valmont aura rappelé à la Marquise qu'ils ont chacun entre leurs mains « tout ce qu'il faut pour perdre l'autre » (lettre CLIII). Le 4 décembre, à l'ultimatum de Valmont, « de ce jour même, je serai ou votre Amant ou votre ennemi » (*id.*), Merteuil n'ajoutera que quatre mots concis au bas de la lettre du Vicomte : « Hé bien! La guerre » (*id.*). Il s'ensuit un affrontement final, sans pitié. Madame de Merteuil rejette la demande sentimentale du vicomte de Valmont sur un ton décidé : « Je vous le redis, et me le répète plus souvent encore, l'arrangement que vous me proposez est réellement impossible » (lettre CXXXIV). Outre les mots durs que chacun emploie pour parler de l'autre²¹, aucun n'hésite aussi à rompre le pacte épistolaire qui les lie. Cette rupture permettra au chevalier Danceny de lire leur correspondance perverse. Ce dernier aura été informé sur les agissements pervers des deux libertins, tuant le premier dans un duel à l'épée et démasquant la fourberie de la seconde qui sera contrainte à l'exil hors de Paris.

Valmont cherchait à prendre l'imprenable. Ce qu'il souhaitait à l'origine, c'était vaincre les réticences de la présidente de Tourvel afin de conquérir son cœur et se faire accorder ses faveurs sexuelles. Les soins qu'il a consacrés à la séduire font suite à une série de manipulations qui lui permettront une fois la conquête réalisée « d'en disposer à [sa] fantaisie, sans avoir de reproche à [se] faire » (lettre XXI). Il va même se réjouir lorsqu'il apprend qu'elle est entrée au couvent. Ce retrait de la société, avoue-t-il, sera un ajout à la « célébrité que va prendre cette aventure » (lettre CXLIV).

²⁰ Il faut avouer Valmont n'a pas traité avec ménagements la Marquise pendant la révélation de sa victoire : « Ce fut avec cette candeur naïve ou sublime qu'elle [Mme de Tourvel] augmenta mon bonheur en le partageant. L'ivresse fut complète et réciproque; et, pour la *première fois* [nous soulignons], la mienne survécut au plaisir. Je ne sortis de ses bras que pour tomber à ses genoux, pour lui jurer un amour éternel; et, il faut tout avouer, je pensais ce que je disais » (lettre CXXV).

²¹ Le vicomte de Valmont n'hésite pas à parler de la marquise de Merteuil comme d'une « femme parfaitement usagée » (lettre CLV).

Dans *Les liaisons dangereuses*, l'action de conquérir rejoint l'action de dominer : se dominer en soi et dominer les autres. L'analyse des lettres de la marquise de Merteuil a clairement exposé ce désir de contrôle. Le projet de Valmont s'inscrit dans cette perspective. Toutefois, le sentiment amoureux non sincère qu'il fait croire à la présidente de Tourvel semble se transformer malgré lui en un véritable sentiment amoureux. Il veut se sauver du « ridicule d'être amoureux » (lettre IV) et qualifie de « pusillanime » sa passion pour la Présidente (lettre CXXV). Le Vicomte a pris conscience du danger qui le guette dans son entreprise auprès de l'épouse du président de Tourvel. Pour lui, un engagement affectif authentique est le signe d'une faible domination de soi et de l'autre. Un tel sentiment menace l'amour-propre du séducteur. La raison semble suffisante pour expliquer pourquoi Valmont s'obstine à nier son amour envers madame de Tourvel, « cet amour, écrira-t-il à la Marquise, que vous vous obstinez à me croire, ou au moins à me reprocher » (lettre CXXXVIII). Le jeune Vicomte ne compte pas se laisser dominer par le cœur. Devant les rumeurs parisiennes d'un « amour romanesque et malheureux » qui le retiendrait à la campagne (lettre CXIII), il laisse entendre à Merteuil qu'il ne retournera « dans le monde que plus célèbre que jamais, et toujours plus digne [d'elle] ». Après avoir conquis la Présidente, il souhaite annoncer à ses rivaux et aux cercles libertins : « Voyez mon ouvrage, et cherchez-en dans le siècle un second exemple ! » (lettre CXV)²².

3.2.2. Deuxième dimension : un amoureux malgré lui

La dualité de Valmont renvoie à la confusion des sentiments véritables qui se dégage de sa correspondante avec la marquise de Merteuil et la présidente de Tourvel. Même s'il tente d'expliquer à Merteuil que son projet de séduire la Présidente le place dans l'obligation de « jouer le rôle » de l'amoureux (lettre CXXXVII), l'évolution de ses entretiens avec la Présidente met en évidence le mal qu'il éprouve à ne pas succomber à l'amour. La

²² Au terme de son entreprise, il veut qu'on reconnaisse son triomphe : « qu'ils se montrent donc, ces Critiques sévères, qui m'accusaient d'un amour romanesque et malheureux; qu'ils fassent des ruptures plus promptes et plus brillantes. » (lettre CXLIV)

part de vérité qu'il croyait masquer se révèle plus importante qu'il ne l'aurait voulu. Cette dérogation du Vicomte à l'« éthos du désengagement affectif » (Géraud, 1988 : 186), malgré ses dénégations successives, n'échappe pas à la marquise de Merteuil : le Vicomte est amoureux. Elle affirme avec certitude que « c'est de l'amour, où il n'en exista jamais : vous le niez de cent façons; mais vous le prouvez de mille. » (lettre CXXXIV) C'est une observatrice critique, impitoyable, qui ne supporte pas de se voir bernée. Le Vicomte aura beau nier la nature de son amour pour la présidente de Tourvel, la Marquise ne veut pas y croire. Elle s'amuse plutôt à lui « en faire honte » (lettre CXLV). Néanmoins, ni la Présidente ni la Marquise ne connaîtront la vérité complète sur les sentiments de Valmont : c'est le chevalier Danceny qui recevra ses dernières confidences.

La sincérité des sentiments que le libertin exprime dans ses lettres à la présidente de Tourvel est difficile à discerner. Ses beaux discours, tout comme ses gestes, n'ont d'autres intentions que de tromper la Présidente pour mieux la gagner. Dès la première lettre, celle du 20 août, transparait son hypocrisie. Le Vicomte veut obtenir l'indulgence pour ne pas avoir su résister, plus tôt dans la journée, au « charme impérieux » de lui avouer son amour. Il la supplie de lui accorder sa confiance. Il accuse la beauté et la vertu de la Présidente d'avoir provoqué ce « sentiment involontaire ». Il conclut ainsi sa première lettre (XXIV) à la Présidente :

Je ne veux pas vous tromper, vous ne parviendrez point à vaincre mon amour; mais vous m'apprendrez à le régler; en guidant mes démarches, en dictant mes discours, vous me sauverez au moins du malheur affreux de vous déplaire. [...] Adieu, Madame; recevez avec bonté l'hommage de mes sentiments; il ne nuit point à celui de mon respect (lettre XXIV).

Tous les éléments de persuasion du discours amoureux du vicomte de Valmont ont été mis en place. Entretenir cette correspondance, ponctuée d'envoies passionnelles²³,

²³ Par exemple, le vicomte de Valmont demande à la présidente de Tourvel, le 3 septembre, « si vous doutez un moment de régner seule sur mon âme » et « si vous n'êtes pas assurée d'avoir fixé ce cœur en effet jusqu'ici trop volage » (lettre LI). Il réitère ses propos le 27 septembre suivant : « qui fut jamais plus respectueux et plus soumis que moi? » ou « pardonnez l'expression d'une douleur que vous faites naître : elle ne nuira point à ma soumission » (lettre XCI). Alors même qu'il confie à la

s'avèrera une méthode de séduction capable d'enlever les défenses qu'une femme s'efforce à mettre en place pour protéger sa vertu.

Les lettres du Vicomte appellent à l'indulgence et présentent son repentir. Il tente d'attirer la pitié²⁴ et affiche une soumission à celle qu'il cherche pourtant à dominer. Le vicomte de Valmont adopte une attitude de victime lorsque madame de Tourvel refuse de l'écouter. Dès le lendemain de la première lettre, le 21 août, il déplore le comportement cruel de la Présidente :

Vous m'ordonnez le silence et l'oubli! Eh bien! Je forcerai mon amour à se taire; et j'oublierai, s'il est possible, la façon cruelle dont vous l'avez accueilli. [...] Moi seul, je me sou mets; je souffre tout et ne murmure point; vous frappez et j'adore. L'inconcevable empire que vous avez sur moi vous rend maîtresse absolue de mes sentiments; et si mon amour seul vous résiste, si vous ne pouvez le détruire, c'est qu'il est votre ouvrage et non pas le mien (lettre XXXV).

Les manifestations de la soumission se succèdent, le 27 septembre suivant, il lui demande : « qui ne fut jamais plus respectueux et plus soumis que moi? [...] Ordonnez, et j'obéis encore²⁵ » (lettre XCI). Le ton des autres lettres du Vicomte la perpétue.

Valmont paraît éprouver d'authentiques sentiments envers la présidente de Tourvel si on prend en considération la confiance qu'il fait au chevalier Danceny : « je regrette Mme de Tourvel; [...] je suis au désespoir d'être séparé d'elle; [...] je paierais de la moitié de ma vie, le bonheur de lui consacrer l'autre. » Il conclut en avouant : « on n'est heureux que par l'amour » (lettre CLV). Toutefois, il ne demeure pas moins un être vaniteux. Il

marquise de Merteuil qu'il n'accepte pas qu'on le quitte, il confie à la Présidente le sort de leur relation menacée par son écart de conduite avec Émilie : « Que vous dirais-je enfin? J'ai tout perdu, et tout perdu par ma faute; mais je puis tout recouvrer par vos bienfaits. C'est à vous de décider maintenant. Je n'ajoute plus qu'un mot. Hier encore, vous me juriez que mon bonheur était bien sûr tant qu'il dépendrait de vous! » (lettre CXXVII).

²⁴ « En réclamant votre indulgence pour le passé, j'ambitionnai votre suffrage pour l'avenir » (lettre XXXVI).

²⁵ « Je m'arrête, et réclame votre indulgence. Pardonnez l'expression d'une douleur que vous faites nôtre : elle ne nuira point à ma soumission parfaite » (lettre XCI).

renonce à l'amour pour garder le contrôle du jeu qu'il mènera jusqu'à sa fin. À peine quinze jours après avoir prononcé son vœu formel, « vous posséder ou mourir », et avoir convaincu la présidente de Tourvel de lui donner « sa personne et ses charmes²⁶ » (lettre CXXV), le Vicomte s'empresse de prouver à la marquise de Merteuil qu'il est maître de lui-même et qu'il demeure libre de ses sentiments. Orgueil libertin? Acte manqué? Il sera surpris par la Présidente, près de l'Opéra de Paris, en compagnie d'une courtisane, prénommée Émilie, qu'il fréquente à l'occasion. Humiliée, la Présidente signe un billet de rupture à l'adresse du Vicomte (lettre CXXXVI) et même « un second billet [...] qui confirme l'éternelle rupture » (lettre CXXXVIII). Malgré les deux avis irrévocables, en dépit de la frustration « de se laisser quitter » (*Id.*), Valmont révélera à Merteuil qu'il va courir sans tarder chez la Présidente pour y recevoir l'« absolution générale » (*Id.*). Cette réaction impulsive de Valmont laisse entendre qu'il entretient des sentiments complexes envers la Présidente.

Rongée par la jalousie, persuadée qu'il « aime comme un fou » (lettre CXLV) madame de Tourvel, la Marquise entreprend de tendre un piège maléfique à Valmont. Elle s'approprie d'abord l'expression du Vicomte, « ce n'est pas ma faute » (lettre CXLI), qu'il avait formulée pour la convaincre qu'il n'était pas amoureux et que « ce n'[était] pas [sa] faute si les circonstances [le] [forçait] d'en jouer le rôle » (lettre CXXXVIII). Puis, elle utilisera cette expression pour en faire le point dominant de la lettre de rupture qu'elle composera elle-même avant d'obliger Valmont à la copier, à la signer et à la remettre à la Présidente. Ainsi, les derniers mots que le Vicomte adressera à la présidente de Tourvel ne seront pas écrits par lui. Pouvons-nous reconnaître une façon de ne pas assumer, une « sorte de dénégation en acte » (Bayard, 1993 : 333) à laquelle le contraint la Marquise? Un signe de confusion dans les sentiments qu'il éprouve envers les deux femmes? Le fait d'accepter de copier le billet de la Marquise attribue au Vicomte un comportement ambivalent. Les lettres, que Valmont adresse à la marquise de Merteuil, contiennent également une part

²⁶ Le libertin est orgueilleux : « pour que je sois vraiment heureux, confie-t-il à la marquise de Merteuil, il faut qu'elle se donne » (lettre VI).

d'ambivalence. Même s'il avoue aimer madame de Tourvel, il s'évertue à reconquérir la Marquise et tente, à maintes reprises d'obtenir ses faveurs.

Si Valmont se cache derrière le déni d'un possible sentiment amoureux, plusieurs lettres qu'il adresse à la marquise de Merteuil ont toutes les apparences d'aveux. Son insistance sur l'aspect ludique de son entreprise trahit aussi ses contradictions. En racontant son histoire sentimentale, il confie à la Marquise la « passion forte » à laquelle il est livré (lettre IV)²⁷. Mais le chasseur qu'il est se doit de rester maître de la situation. Pour mieux s'en convaincre, il multiplie les références à la prudence :

si j'ai eu quelquefois, auprès de cette femme étonnante, des moments de faiblesse qui ressemblaient à cette passion pusillanime [qu'est l'amour], j'ai toujours su les vaincre et revenir à mes principes. Quand même la scène d'hier m'aurait, comme je le crois, emporté un peu plus loin que je ne comptais; quand j'aurais, un moment, partagé le trouble et l'ivresse que je faisais naître, cette illusion passagère serait dissipée à présent; et cependant le même charme subsiste. J'aurais même, je l'avoue, un plaisir assez doux à m'y livrer, s'il ne me causait quelque inquiétude. Serai-je donc à mon âge, maîtrisé comme un écolier par un sentiment involontaire et inconnu? Non : il faut, avant tout, le combattre et l'approfondir. [...] Vous pouvez être sûre que je ne me laisserai pas tellement enchaîner, que je ne puisse toujours briser ces nouveaux liens, en me jouant et à ma volonté (lettre cxxv).

Or les lettres du vicomte de Valmont ne cessent pourtant de fournir à la Marquise les indices de sa dérogation au libertinage²⁸. Le 2 octobre, par exemple, il explique comment la sensation que madame de Tourvel a produite sur lui est demeurée forte même après leur rencontre : « J'ai besoin de me faire violence pour me distraire de l'impression qu'elle m'a faite; c'est même pour m'y aider, que je me suis mis à vous écrire » (lettre xcix)²⁹.

²⁷ La passion transforme le vicomte de Valmont à tel point qu'il avoue à la marquise de Merteuil que : « Je n'ai plus qu'une idée; j'y pense le jour, et j'y rêve la nuit » (lettre IV).

²⁸ « Mais quelle fatalité m'attache à cette femme? Cent autres ne désirent-elles pas mes soins? Ne s'empresseront-elles pas d'y répondre? [...] Pourquoi courir après celui [plaisir] qui nous fuit, et négliger ceux qui se présentent? Ah! Pourquoi? Je l'ignore, mais je l'éprouve fortement » (lettre C).

²⁹ Ce qui vaudra au vicomte de Valmont plusieurs humiliations de la part de la marquise de Merteuil, dont celle-ci, en date du 12 août : « Déjà vous voilà timide et esclave; autant vaudrait être amoureux! » (lettre X).

Quel que soit le discours que Valmont entretient avec la Marquise, il se dégage de ses écrits une volonté de lutter pour ne pas avouer qu'il est amoureux. Le 15 novembre, le Vicomte maintient sa position et se défend d'éprouver pour la Présidente un amour sincère, autrement dit, un amour qui serait autre que la simple stratégie de séduction. Aussi pour tenter de le faire comprendre à la Marquise, il affirme avec insistance qu'il n'est pas « amoureux » (lettre CXXXVIII).

En somme, le vicomte de Valmont ne confiera vraiment ses sentiments amoureux qu'au moment de mourir. C'est Danceny, le jeune chevalier de Malte amoureux de Cécile de Volanges, qui sera le dépositaire de l'aveu. En effet, dix jours après l'envoi du billet fatal à l'adresse de la présidente de Tourvel, il se laisse aller à cette ultime confession :

Ce que j'ajoute encore, c'est que je regrette madame de Tourvel; c'est que je suis au désespoir d'être séparé d'elle; c'est que je paierais de la moitié de ma vie, le bonheur de lui consacrer l'autre. Ah! croyez-moi, on n'est heureux que par l'amour (lettre CLV).

De cette manière, Valmont appelle le chevalier Danceny à renoncer à la dérive libertine dans laquelle la Marquise l'entraînait et l'invite à prendre le « parti de l'amour » auprès de Cécile de Volanges. Trompé par le Vicomte et abusé par la Marquise, le chevalier n'a d'autres ambitions que de se venger. Deux jours après avoir lu cette lettre, le jeune Danceny se fait en quelque sorte le bras de défense de la Marquise et provoque en duel Valmont qui succombera à ses blessures.

CHAPITRE 4

DES ÊTRES ET DES RELATIONS DOUBLES

La dualité, bien prisée dans la littérature du XVIII^e siècle, joue un rôle stratégique dans *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos qui l'utilise sur différents tableaux. Déjà, la dualité apparaît dans les deux textes qui précèdent le roman : l'« Avertissement de l'éditeur » contredit la « Préface de l'éditeur ». En donnant vie à des êtres intérieurement déchirés, Laclos pouvait sans doute arriver à représenter, avec plus de justesse, les déchirements de la société de l'époque. La dualité s'apparente, d'une part, à la dénonciation des mœurs libertines et du danger des relations sociales, et d'autre part, à l'importance de l'éducation des jeunes femmes. L'œuvre à double discours de l'auteur évoque davantage chez le lecteur une motivation entre l'« utilité » sociale de l'œuvre et l'effet de réel du roman. La forme même du recueil de lettres, par l'alternance dans l'échange des épistoliers, provoque aussi un discours dédoublé entre le moment de l'écriture et le moment de la lecture.

Choderlos de Laclos organise l'action de son récit sur les antagonismes entre les principaux personnages. La plupart des personnages sont disposés en couple. Je cite pour exemple : Sophie Carnay/Céciles Volanges, Céciles Volanges/présidente de Tourvel, chevalier Danceny/vicomte de Valmont, madame de Volanges/marquise de Merteuil. Cependant, deux personnages se démarquent. Ils forment le cœur du roman *Les liaisons dangereuses*. Il s'agit de deux libertins invétérés : la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont. Ce couple d'amants fiers et combatifs trouve en la présidente de Tourvel la parfaite victime pour former un triangle amoureux destructeur. Le jeu des lettres dévoile la lutte que se livrent les deux anciens amants associés de bon gré au libertinage, « par jeu de

conquête », fort à la mode au XVIII^e siècle. J'ai observé comment Valmont, un homme libertin, libéré de contraintes sociales, et la Marquise, une femme libertine accomplie, cependant obligée d'être soumise aux normes de la société qui ignore son jeu, s'affrontent de manière différente non seulement entre eux, mais aussi dans le monde qui les entoure. Parallèlement, la succession des lettres a également dressé le portrait de deux femmes que tout oppose. Elles n'entretiennent d'ailleurs aucun échange épistolaire entre elles. Par contre, elles ont un correspondant en commun, le vicomte de Valmont. Toutefois, ce parfait libertin s'est épris de madame de Tourvel, sa victime, en jouant avec l'amour.

Finalement, c'est dans l'expression même des sentiments intimes de ses personnages que Choderlos de Laclos fait jaillir la dualité. À travers le support de la lettre, qui est un moyen de communication par excellence pour l'expression de l'intériorité des personnages, l'auteur fait s'opposer, notamment, la raison et la passion, l'authenticité et l'inauthenticité, l'authenticité envers soi-même et envers les autres, ainsi que la domination et l'asservissement.

Mon analyse de la dualité dans *Les liaisons dangereuses* a profondément nourri mes réflexions sur la forme et le fond de ma création littéraire, *La mer intérieure*. La lecture du roman de Laclos et la suggestion qui m'a été faite de convertir l'écriture traditionnelle de mon roman en adoptant le genre épistolaire non par des lettres mais par des courriels, m'a permis de me rapprocher de l'analyse des correspondances et de découvrir un des instruments utilisés dans le processus de création de Choderlos de Laclos. J'ai eu l'occasion d'observer le rôle important joué par les personnages dans la transmission de l'action du roman *Les liaisons dangereuses*. Plus encore, j'ai saisi comment diffuser une information nécessaire par le biais des correspondants muets, dont la principale, Sophie Carnay qui assure à maintes reprises les confidences de Cécile Volanges aux prises avec la dualité intérieure. Au XXI^e siècle, ce personnage « sans voix » s'est prêté avec compassion aux épanchements du cœur de Delphine Arsenault, une des protagonistes de *La mer intérieure*.

UN PARCOURS DE CRÉATION À L'AUNE DES *LIAISONS DANGEREUSES*

« Le roman n'examine pas la réalité mais l'existence. Et l'existence n'est pas ce qui s'est passé, l'existence est le champ des possibilités humaines, tout ce que l'homme peut devenir, tout ce dont il est capable. »

(Kundera, 1986 : 57)

Pour décrire le parcours de création littéraire qui a mené à l'écriture de mon roman *La mer intérieure*, je pourrais parler d'une route de mots, de quatre années de cheminement sinueux qui se sont cristallisées à mesure que la création a progressé.

L'apprentissage résilient, le courage des pages écrites puis effacées, recommencées, j'y suis parvenue au terme d'un processus d'écriture nourri de vie et de lectures, mais aussi grâce aux conseils annotés dans la marge des pages. Ils me sont apparus comme des renforts me permettant de m'exprimer de la manière la plus efficace, la plus juste. Cette assistance m'a été essentielle afin de développer la ligne ininterrompue de l'histoire que j'ai racontée. Dès le départ, il n'a donc pas été suffisant d'être fascinée par l'envie d'écrire un roman.

J'ai patienté avant de découvrir les objets fondamentaux qui composent maintenant *La mer intérieure* : les éléments thématiques (la mer, le marin, le désert, la médecine de brousse, la sollicitude, la correspondance), les sources (personnelles et littéraires), l'intertextualité (les rapports avec *Les liaisons dangereuses*, en outre la dualité chez les personnages qui partagent certains traits et caractéristiques : Alexandre/Valmont, Delphine/Tourvel, Constance/Merteuil).

Le travail d'analyse et de recherche du mémoire a été fécond. Ainsi, mes lectures sur l'épistolarité m'ont ouvert de nouvelles avenues d'écriture afin de rendre bien contemporaine une œuvre par correspondance. L'auteure Hellas S. Haasse m'a fortement influencée quand j'ai découvert dans son roman épistolaire, *Une liaison dangereuse*, que la narratrice s'adresse à la célèbre marquise de Merteuil de Choderlos de Laclos. C'est de là qu'a jailli mon idée d'emprunter, comme Haasse emprunte la Merteuil de Laclos, le personnage de Sophie Carnay, la correspondante « muette » dans *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Enfin, d'autres œuvres épistolaires se sont ajoutées à mes recherches (dont celles de Maxime-Olivier Moutier, de Ying Chen et d'Antoine de Saint-Exupéry) et ont confirmé mes intuitions : les échanges écrits, en plus d'alimenter l'exploration des consciences, peuvent fournir de formidables outils narratifs et romanesques.

Je pourrais allonger la liste des exemples et des récits épistoliers lus à l'occasion de ces années d'études et de rédaction. Cependant, d'autres expériences m'ont permis d'acquérir des connaissances sur la vie humaine. Il y a quelques années, je suis allée avec une équipe médicale en mission humanitaire au Mali. Vivre en brousse dans le partage des dialectes et des cultures différentes m'a demandé une nécessaire capacité d'adaptation et de compassion. J'ai côtoyé la pauvreté et j'ai touché les maladies des êtres humains en longue file d'attente dans le désert. Le soulagement de la souffrance et la guérison des malades ont été pour notre mission une victoire sur la mort souvent inobservable, comme un fantôme, mais partout présente, menaçante. De ce voyage, j'ai gardé la fierté, le courage et le sourire inoubliable du peuple malien. Cette expérience est venue nourrir celle de Delphine que j'ai imaginée poète et infirmière de brousse pour qu'elle porte une écoute respectueuse et des gestes attentifs à la misère des êtres humains.

L'écriture de correspondances fictives s'est enrichie de la vie vécue et de certaines recherches. Par exemple, au cours de la rédaction, j'ai eu la chance d'avoir un entretien avec un commandant dans la marine des Forces armées canadiennes. Cet homme de carrière m'a longuement raconté la vie et le travail des militaires sur la mer me donnant

ainsi des balises pour mieux rendre compte de la vie et des déchirements d'Alexandre Desmarais. Je souligne ici que des peintres, des musiciens et diverses personnes m'ont aidée à relater les différentes émotions humaines présentes chez les personnages de mon roman.

LA MER INTÉRIEURE

La mer intérieure est une histoire d'amour et d'amitié dans laquelle la dualité intérieure des êtres entrave les liaisons que les protagonistes établissent entre eux. D'abord conçu sous la forme d'un roman conventionnel, le récit a pris la forme, au fil de l'analyse des *Liaisons dangereuses*, d'un roman épistolaire. La transformation d'une forme à l'autre ne s'est pas faite sans deuils et sans difficulté, tant au niveau de la construction de l'intrigue que dans sa mise en scène. Au narrateur omniscient, se sont substituées les bribes de narration faites de la correspondance des personnages du récit. *La mer intérieure* est devenu ainsi un roman épistolaire composé de huit chapitres regroupant des courriels qui divulguent les pensées, les désirs, les faits et les gestes des personnages en révélant qu'à l'intérieur de chacun d'eux bouillonnent contradictions et confrontations.

Les personnages principaux sont Delphine Arsenault, à la fois infirmière de brousse et poétesse, et Alexandre Desmarais, un officier de la marine dans les Forces armées canadiennes, propriétaire de la maison que Delphine a louée sur les rives du lac Anselme. Le temps de la correspondance se montre propice aux confidences. Delphine rentre de voyage après une longue mission au Mali. Sa vie sentimentale se désarticule en raison des ambitions insatiables de la carrière professionnelle de Mathias qui partage sa vie depuis vingt ans. L'écrivaine et le militaire communiquent par correspondance, s'y dévoilent, se laissent prendre au jeu. Le marin est un homme de mer et de voyage, célibataire, par nature et par nécessité. S'inscrire dans une vie amoureuse entraverait son choix de vie. Mais, au contact de Delphine, l'amour se manifeste malgré sa volonté. Le cœur et la raison de l'homme de la mer se livrent un dur combat. Au moment où il semble désirer un engagement plus durable, un troisième personnage apparaît sur la scène, Constance

Lefebvre, une ancienne rameuse du championnat canadien de l'aviron. Elle est directrice du club Nautique du lac Anselme. Constance sert de modèle au peintre David Vaillancourt, renommé pour la grande qualité de ses peintures érotiques. Un an avant de rencontrer Delphine, le marin en vacances auprès de sa famille s'était entraîné à l'aviron avec la séduisante athlète au corps signé par la chirurgie esthétique. Envoûté par les charmes de sa belle amie, Alexandre la fréquente durant son congé. Un an plus tard, un accident sur la mer ramènera l'officier en convalescence dans la maison qu'il loue à Delphine au lac Anselme. Prise au dépourvu, Delphine achètera une propriété dans la montagne de Rosemonde.

Le triangle amoureux prend forme. Esther Lavigne se disant l'amie de Delphine rapporte des médisances sur Alexandre et Constance. Les personnages se confrontent. Dans le combat qu'ils se livreront, des paroles et des actes blesseront le cœur et la raison comme dans la vie matérielle. Des décisions seront prises. Delphine quitte Alexandre. Elle prend des vacances à Québec pour terminer la rédaction de son livre. Alexandre retourne sur la mer où il occupera le poste de commandant adjoint. Constance Lefebvre démissionne de ses fonctions au Lac Anselme et reprend la compétition. Au dernier chapitre, on découvre Delphine en Tanzanie. Elle escale Kilimandjaro pour amasser des fonds pour la recherche du diabète juvénile. À la descente, Delphine et les sept membres de son équipe seront pris en otage par un groupe de jeunes révolutionnaires du pays. On rapporte que plusieurs otages ont été tués. On ignore si Delphine est vivante. Quand Alexandre Desmarais apprend la nouvelle, il demande un congé prolongé et part à la recherche de Delphine Arsenault.

QUELQUES SOURCES

Plusieurs explorations thématiques, des sources littéraires et des jeux intertextuels ont alimenté l'écriture de *La mer intérieure*. La mer est la trame de fond de mon roman où se détachent les images de mes ancêtres navigateurs et de mon enfance passée au bord de l'eau. Cette entité mouvante m'accompagne quand j'écris : le sable, les galets, le ciel, la plage et les récifs. Je regarde danser la mer jusqu'à sa disparition liquide au seuil de

l'horizon. Écouter le ressac doux de son chant. La tête vide, ouverte à la rêverie. C'est là que l'écriture a commencé.

Sur le plan thématique, je souhaitais présenter, dans *La mer intérieure*, des figures contemporaines de la dualité (notamment de la dualité entre la raison et la passion). Cette dualité, j'ai cherché à la faire ressortir en particulier dans les propos et les actions d'Alexandre, partagé entre les fondements sur lesquelles sa vie repose (liberté, autonomie, indépendance) et les élans de son cœur. En continuité, le thème de la dualité se développe dans le discours et les sentiments de Delphine, une femme libre et naturelle souvent déchirée entre les valeurs éthiques et sentimentales qui orientent sa vie (le dévouement, la compassion, l'amour) et la solitude quand elle se plonge dans l'écriture.

Parfois, les tiraillements intérieurs des personnages sont alimentés par la duplicité ou la fourberie des autres. La correspondance d'Esther Lavigne révèle qu'il se cache, parfois derrière l'amitié un discours malsain et malfaisant. Avec un plaisir malicieux, Esther, tout en dénigrant Constance, dont elle a fait « l'inventaire des nombreuses chirurgies esthétiques » (courriel 48), colporte des racontars qui viendront empoisonner la relation entre Delphine et Alexandre.

Je souhaitais aussi explorer par le travail romanesque le thème de la correspondance et ses implications en littérature. En créant un monde du fantasme loin du monde des réalités, la correspondance amoureuse par courriels peut engendrer chez les correspondants des discernements incertains. Delphine Arsenault est consciente de la difficulté qu'elle éprouve lorsqu'elle s'éprend d'Alexandre Desmarais qui travaille en mer. En tant que destinataire, elle s'interroge sur le fait de ne connaître que le côté idéalisé de la personnalité du marin qui s'approche d'elle sous un jour lyrique et enchanteur. Par conséquent, « [l]oin d'Alexandre, il est facile de [se] laisser emporter par le rêve » (courriel 25). En revanche, les occupations journalistiques et les attentes que Delphine ne partage pas avec Alexandre sont une source d'inconfort parfois difficile à verbaliser dans sa correspondance avec lui.

En retour, il est vrai que la correspondance peut rendre l'absent présent. Pour Alexandre, le fossé qui l'avait séparé de Delphine n'existait plus. Dans le roman, il rapporte le fait à Delphine. Il considère la communication épistolaire comme s'ils participaient tous deux à une conversation en face à face. Au fil des courriels, les correspondants donneront vie à des mots intimes qui nourrissent l'amour. Un sentiment capable de se mettre à nu malgré les convenances ou la raison. Dans « le cœur des eaux polaires, malgré [s]a bonne éducation [Alexandre] ne peu[t] [s]'empêcher de réclamer la chaleur » du corps de Delphine (courriel 33).

ÉCRIRE À PARTIR DES LIAISONS DANGEREUSES

Afin de mieux approcher l'écriture d'une correspondance amoureuse fictionnelle, l'étude des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos m'a grandement stimulée. Ce roman m'a servi de modèle et d'inspiration pour créer un texte dans lequel l'action entre les personnages se dévoile en entier par des échanges épistolaires. Pour y parvenir, j'ai observé comment Laclos avait établi dans la correspondance les mécanismes d'échange des informations visant à faire avancer l'action dans le récit et à développer l'intrigue et l'existence des personnages.

Ce faisant, l'œuvre de Choderlos de Laclos s'est glissée, parfois subtilement, dans l'élaboration de la mienne. Ainsi, le personnage de Sophie Carnay a piqué ma curiosité et avivé mon imagination. J'ai compris que, dès la *Lettre Première* du roman, la destinatrice Cécile Volanges se confiait à une amie du couvent, Sophie Carnay, qui jouait alors le rôle de correspondante « muette » puisqu'on ne trouve pas de réponse de Sophie Carnay dans le roman. La jeune Cécile a livré à Sophie, « à qui [elle] dit tout » (lettre LXXV), l'information qui révèle les traits de sa personnalité et ce qu'elle vit intérieurement lorsqu'elle découvre le monde de la société des adultes. Ce rôle de narrataire « muette », « absente », offert par Choderlos de Laclos à Sophie Carnay, m'a donné l'idée de m'en servir comme modèle afin de favoriser les confessions de Delphine et afin d'alimenter les situations dramatiques. Je me suis ainsi appropriée, de façon ludique, le personnage de Sophie Carnay.

La mer intérieure s'ouvre donc sur un courriel dans lequel Delphine Arsenault se confie à son amie Sophie Carnay. Trois siècles après *Les liaisons dangereuses*, cette dernière reprend le rôle de correspondante « muette ». Prise au jeu de l'intertextualité, je me suis permise d'emprunter à Choderlos de Laclos les noms de certains personnages pour dessiner la topographie de mon roman (par exemple, la Vallée de Rosemonde, le lac Anselme). De plus, en indiquant pour chaque courriel la date, le mois et le siècle, mais sans préciser l'année, comme dans *Les liaisons dangereuses*, j'avais l'impression de faire un peu mien le marquage temporel développé par son auteur (le développement d'un récit dans le temps). Je pouvais laisser flotter une certaine imprécision permettant l'identification. Ce qui m'était sans doute le plus cher, c'était d'apprendre avec et par Choderlos de Laclos, comment des échanges épistolaires peuvent révéler les couleurs particulières de plusieurs personnages, leur personnalité, leurs secrets, leurs doutes et leurs errances.

L'idée de la ressemblance entre mes personnages et ceux de Choderlos de Laclos s'est imposée au fur et à mesure que l'action dans *La mer intérieure* se développait. Je suis tentée de dire que tout a commencé après avoir lu *Les liaisons dangereuses*. Un à un, Merteuil, Valmont, Tourvel, Cécile Volanges, Sophie Carnay et Émilie, les personnages de Choderlos de Laclos, sont venus se loger dans mon imagination. Je les ai découverts, j'ai voulu cerner leurs actions, découvrir leurs secrets. La personnalité de chacun d'eux, bousculée par les contradictions et les luttes intérieures, m'a fait comprendre que Choderlos de Laclos avait créé, comme je souhaitais le faire, des personnages avec une profondeur psychologique et de prenantes aspirations, des personnages aussi animés que des êtres humains « réels ». Alexandre Desmarais, Delphine Arsenault et Constance Lefebvre, dans *La mer intérieure*, partagent avec les personnages de Choderlos de Laclos ces dualités qui se logent au plus profond de l'être humain et dans ses confrontations avec ses semblables.

Il ne s'agissait évidemment pas de reproduire les tergiversations du célèbre roman épistolaire. Déjà, l'époque et ses tensions sociales ne sont plus celles au cœur desquelles se jouent *Les liaisons* de Laclos. Si, par exemple, Alexandre affiche une certaine désinvolture, un peu comme le vicomte de Valmont, l'officier ne partage pas pour autant les valeurs

libertines du XVIII^e siècle : son libertinage est bien du XXI^e siècle (le plaisir pour le plaisir, sans attachement, sans engagement sérieux), son histoire sentimentale expliquant peut-être son amertume. Après une peine d'amour, Alexandre raconte à Delphine comment il s'est arraché à sa blessure : « J'ai pris du temps à guérir de cette douleur d'amour. Puis il n'y a plus rien eu à pleurer. Et plus rien de sérieux, de stable dans ma vie » (courriel 33).

De la même manière, le personnage de Delphine Arsenault partage plusieurs traits de personnalité avec madame de Tourvel³⁰. Je reconnais en chacune de ces femmes des valeurs éthiques qui illustrent la compassion et le dévouement qu'elles ont envers leurs semblables. J'imagine entendre Delphine Arsenault, la nuit en brousse, raconter au marin comment elle soigne les malades avec son constant dévouement et de l'amour pour apaiser leurs souffrances.

Je ne peux également passer sous silence le mobile commun de la lettre de rupture de ces deux femmes. Il vient d'une rencontre malheureuse qu'elles font lorsqu'elles surprennent l'élu de leur cœur en compagnie d'une autre femme. Alors que Delphine est invitée par Alexandre à un souper bénéfice au club de golf de Rosemonde, elle aperçoit la séduisante Constance blottie dans les bras de l'officier. Au lendemain de cet événement, la lettre de rupture de Delphine Arsenault sera envoyée à Alexandre Desmarais. La situation est similaire quand madame de Tourvel entrevoit, un soir devant l'Opéra, la voiture du Vicomte avec Émilie, une fille « bien connue » (lettre CXXXV) confortablement assise au côté de Valmont. Accusant cette déception, madame de Tourvel adresse au Vicomte un billet dans lequel elle confirme sa rupture : « après ce qui s'est passé hier, vous ne vous attendez plus à être reçu chez moi, [...]. Ce billet a donc moins pour objet de vous prier de n'y plus venir, que [...] de vous redemander des Lettres [...]. Adieu, Monsieur. » (lettre CXXXVI).

³⁰ Une section portant sur l'étude de la dualité chez madame de Tourvel a été retirée du mémoire afin d'arriver à plus de concision.

À CHAQUE ÉPOQUE SON MASQUE

Aux yeux des philosophes, le monde n'est pas seulement un théâtre où les êtres humains se retrouvent pour vivre leur vie, c'est aussi la scène du spectacle des masques auquel personne n'échappe, où tous deviennent les personnages d'une structure sociale qui assure la structure des convenances. Ne plus être soi, paraître sans défaut et sans craquelage, afficher le visage de la perfection, n'est-ce pas ce que « l'auto-défense demande tout en ayant soin de soutenir son propre masque pour que les autres ne le pénètrent pas » (Stewart, 1973 : 89)? Quelle liberté nous offrent nos masques? Que de luttes, de confrontations et de contradictions moussent comme de l'écume derrière nos déguisements!

Ainsi, même encore jeunes, visages et corps se maquillent pour tenter de soustraire aux regards la vérité du vieillissement et la vérité des défauts. « [Le maquillage] veut aussi rendre tout le monde semblable » (Stewart, 1973 : 87). Rien n'est encore parfait dans le processus de fabrication de la coquetterie humaine, puisque le vieillissement est un phénomène naturel de l'évolution du corps. La femme du XVIII^e siècle, comme celle du XXI^e siècle, au plus profond d'elle-même, se préoccupe du vieillissement et désire conserver cette jeunesse tellement désirable. Même la marquise de Merteuil, encore dans la jeune trentaine, manifeste des signes de déception en lien avec l'âge dans l'allégation qu'elle fait à Danceny : « vous choisissez vos Maîtresses si jeunes, que vous m'avez fait apercevoir pour la première fois, que je commence à être vieille! » (lettre CXXI).

Peu étonnant de constater que, de nos jours, par souci de l'apparence et bien avant de vieillir, les femmes recourent à la chirurgie esthétique pour se fabriquer un corps nouveau. Elles se retrouvent en grand nombre « assise[s] dans l'antichambre de toutes les blessures exigées par la beauté, douleurs en migration vers le merveilleux » (Arcan, 2007 : 96).

Âgée de trente-trois ans à peine, Constance Lefebvre, dans *La mer intérieure*, a eu recours à la chirurgie plastique. Esther Lavigne le révèle à Delphine lorsqu'elle « fait l'inventaire des chirurgies esthétiques qu'a subies Constance » (courriel 48). Je retiens donc

que l'histoire de l'acharnement esthétique de la femme est une lutte livrée avec obstination sur une partie du corps pour masquer les imperfections et surtout le moindre signe du vieillissement.

Jouant sur la présence de plusieurs narrateurs et voix, *La mer intérieure*, mon roman, s'est ainsi bel et bien échafaudé sur une structure polyphonique répondant, humblement, à celle que l'on trouve dans *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. Quant à la narration, placée sous le mode épistolaire, elle laisse apparaître un même thème : celui de la dualité des personnages. Ce thème appartient aux représentations naturelles et conflictuelles de la raison et de la passion, des luttes obstinées et des conflits d'ordre psychologique qui fourmillent à l'intérieur de l'âme humaine. Peut-être s'agit-il, notamment avec des œuvres littéraires réunissant plusieurs voix et plusieurs narrateurs, d'apprendre à lire derrière les masques avec discrétion? Parce qu'« [arracher] les masques, c'est détruire la sociabilité », et alors, « sait-on ce qu'on risque »? (Stewart, 1973 : 89).

CONCLUSION

Au terme de mon mémoire, l'analyse de la présence de la dualité dans le discours de la marquise de Merteuil et celui du vicomte de Valmont, dans *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, m'a révélé que certaines normes de conduite, induites par la société, ont parfois la capacité de diviser l'individu et de générer une confusion dans ses désirs plutôt que de le mener vers son plein épanouissement. L'étude du roman épistolaire de Laclos a fait ressortir les manifestations de la dualité dans les personnages et dans les relations qu'ils entretiennent avec la société de la fin du XVIII^e siècle. Le discours épistolaire des deux protagonistes m'a révélé des contradictions dans leurs propos et leurs sentiments. Par ricochet, mon analyse a nourri la rédaction d'un roman inédit se présentant sous la forme de correspondances électroniques : *La mer intérieure*.

La rédaction a donc bénéficié d'une réflexion sur la récupération par le genre romanesque d'une pratique d'écriture ordinaire : la correspondance. Elle a su en faire une stratégie par le biais de laquelle les personnages peuvent exprimer plus librement leur vie intérieure : c'est que l'échange de lettres peut servir de révélateur du « danger des relations » évoqué par le titre choisi par Choderlos de Laclos. En présentant, en filigrane, la « bonne société » parisienne, à la veille de la Révolution française, et les tensions sociales qui hantent le roman, mon étude m'aura aidée à mieux comprendre le comportement des personnages et la nature de leur dualité, de même que la dualité structurelle des *Liaisons dangereuses*.

Ce faisant, j'ai pu mettre en lumière le thème de la dualité avec plus d'acuité. J'ai examiné notamment deux éléments importants dans le roman de Choderlos de Laclos. D'abord la manifestation de la dualité dans la construction du récit par l'appariement des correspondants et la manière de mettre en lumière les conflits intérieurs, toujours un peu secrets, et les tensions fréquentes qui surgissent entre les personnages des *Liaisons dangereuses*.

Les correspondances se sont avérées révélatrices. D'une part, les lettres de la marquise de Merteuil ont révélé à quel point cette femme s'est faite libertine, en s'infligeant, dès sa jeunesse, une longue série de sacrifices et en accumulant de nombreuses connaissances pour être différente et dominer sans jamais céder. « Il faut vaincre ou périr » (lettre LXXXI). Fidèle à ce principe, la Marquise s'est armée contre quiconque menaçait de la soumettre. De fait, lorsqu'elle a appris que Valmont s'était épris de la présidente de Tourvel, elle a transformé leur joute en une lutte qui les a conduits à une guerre impitoyable.

D'autre part, les lettres de Valmont ont témoigné de son consentement de s'unir à Merteuil, sa complice, pour atteindre l'objectif de la conquête du libertinage : « conquérir est notre destin; il faut le suivre » (lettre IV). Cependant, si volontaire soit-il, le Vicomte est vite bouleversé par le « charme inconnu » (lettre CXXV) qu'il a ressenti en faisant connaissance avec madame de Tourvel. Même s'il s'est défendu d'avouer à Merteuil qu'il était « amoureux » (lettre CXXXVIII) de la Présidente, sa passion est omniprésente. Son bonheur a vite déclenché une jalousie démesurée chez sa complice. Au-delà de l'ambivalence qu'on a retrouvée dans les lettres de Valmont, il est intéressant de retenir la transformation que le sentiment amoureux a fait naître en lui. La quête de l'amour a changé l'identité du libertin jusqu'à la fin de sa courte vie comme le suggère la dernière lettre qu'il a adressée au chevalier Danceny. Le jugement public réclamant leur perte, ce n'est donc pas au temple de la gloire que les brillants libertins accèderont une fois leurs vrais visages découverts.

Le jeu ludique qui les unissait au point de départ s'est vite détérioré par les discordes sentimentales et les confrontations entre les deux libertins au point de donner le signal de départ d'une guerre qui brisera les trois grandes figures de l'œuvre (Merteuil, Valmont, Tourvel). Ce n'est donc pas seulement un roman épistolaire, dit libertin, que Laclos a écrit, mais aussi un drame amoureux dont témoignent deux séquences tragiques : la première lorsque dans la lettre du « 7 décembre 17** » (lettre CLXIII), on apprend la mort de Valmont à la suite d'un duel; la seconde celle du « 9 décembre 17** » (lettre CLXV), alors que l'on

apprend la mort de Madame de Tourvel : « nous l'avons perdue hier [dans] la tranquille résignation de la maladie avec la douleur profonde de son vénérable Confesseur qui fondait en larmes à côté d'elle.³¹ »

Dans mon analyse, j'ai tenté de comprendre comment se manifeste la dualité dans les lettres des deux principaux épistoliers des *Liaisons dangereuses*. C'est ainsi que le scénario de la dualité que le romancier coordonne entre les protagonistes de son roman a influencé mon choix de mettre en place une structure polyphonique similaire dans *La mer intérieure*. Si la dualité se retrouve au centre de ma création, il est vrai qu'elle a pris comme modèle formel et thématique l'œuvre de Laclos.

J'ai mis à profit la forme d'échange que sont les courriels pour faire émerger les sentiments, parfois conflictuels, parfois obscurs, des personnages. Certaines des contradictions et des confrontations vécues par les protagonistes du triangle amoureux de Laclos, qui me semblaient toujours d'actualité, m'ont inspirée. En procédant ainsi, le mécanisme d'alternance des courriels entre les correspondants de *La mer intérieure* a donné au roman une dimension polyphonique. Le jeu de la création romanesque, particulièrement par l'écriture des personnages, s'est ouvert à moi alors que les protagonistes des *Liaisons dangereuses* me devenaient familiers.

De fait, l'organisation des cent-soixante-quinze lettres du roman de Laclos m'a fait découvrir que cette longue correspondance a débuté par la lettre que Cécile de Volange adressait à Sophie Carnay, sa correspondante « muette ». Cette découverte m'a donné l'idée de faire apparaître ce personnage dans *La mer intérieure* et de m'en servir pour dévoiler les sentiments cachés de Delphine Arsenault. La présence d'une correspondante « muette », pure réceptrice, qui permettrait de faire connaître au lecteur l'intériorité du personnage qui écrit. Ainsi, la destinataire exprime avec naturel les troubles émotifs qui la divisent, sans

³¹ Apprenant « le triste événement de la mort de Valmont, cette femme infortunée a retrouvé sa tête [...] en s'écriant : "Quoi! Que dites-vous?" M. de Valmont est mort! [Je [...] je sens que mes maux vont bientôt finir » (lettre CLXV).

craindre en retour un jugement extérieur. Dans ces cas, tout se passe comme si le correspondant, un peu comme le diariste, pouvait entrer en contact profond avec lui-même.

Dans *Les liaisons dangereuses*, la dualité est inscrite dans les dévoilements épistolaires de trois personnages bien distincts : la marquise de Merteuil, le vicomte de Valmont et la présidente de Tourvel (dont je n'ai pu présenter l'analyse afin de limiter les dimensions de mon mémoire). Sans me borner à une pure reprise des tensions inscrites dans l'œuvre de Laclos, j'ai souhaité que les dilemmes intérieurs des personnages de mon roman, *La mer intérieure*, présentent des similitudes avec ceux des trois personnages centraux de Laclos. Tout au long du roman, dont le mémoire présente les cinq premiers chapitres, s'est mis en place un jeu épistolaire qui, comme chez Laclos, vient dévoiler les manifestations de la dualité dans trois discours différents (le mémoire ne présentant, par ailleurs, que les courriels de Delphine et d'Alexandre).

Le personnage de Delphine Arsenault, un peu comme madame de Tourvel, est tiraillé entre un attachement sincère aux valeurs éthiques et sociales de son temps et la passion amoureuse qui l'habite. La présidente de Tourvel apparaît comme une femme authentique et transparente. À son contact, Valmont découvre une femme naturelle et vraie. S'il convoitait d'abord ses faveurs, comme on veut conquérir l'imprenable, le libertin s'éprendra malgré lui de cette femme réservée qu'il découvre différente de celles qu'il côtoie. C'est d'ailleurs ce que nous aura révélé « l'apparition de Madame de Tourvel qui, elle, ignore le conformisme et la distinction entre être et paraître » : « le double conformisme social dans lequel vivent les personnages [de Laclos], la réduction qu'ils subissent de l'être au paraître³² ».

Des analogies peuvent aussi être établies entre certains des propos de Valmont et ceux d'Alexandre Desmarais. Ils partagent une certaine dualité. Tentés par la douceur

³² Maurel, 2002 : 112.

pacificatrice que leur offrirait un amour sincère³³, ils sont néanmoins effrayés par la peur de perdre le pouvoir et le plaisir de séduire. Ainsi, on peut observer chez Valmont, en remontant le fil de sa correspondance, l'expression d'un changement, voire d'une transformation interne qui le pousse, au final, à évoquer un sentiment véritable pour la présidente de Tourvel. « L'histoire de Valmont, résume Olivier Morel, est celle d'un masque qui prend vie au contact d'un vrai visage. D'un homme qui en représentation constante, interprétant constamment un rôle emprunté, commence à prendre goût à la vérité des sentiments³⁴ ».

Enfin, les lettres et les agissements de la marquise de Merteuil démontrent bien qu'elle est demeurée elle-même, du début à la fin : orgueilleuse et manipulatrice. Le personnage de Constance, bien que n'apparaissant que très brièvement dans les sections du roman présentes dans le mémoire, offrira quelques points de ressemblances avec celui de la Marquise, dont un double sentiment de maîtrise et de soumission face au paraître en société. Pour ces deux femmes, il est question d'apparence, de parure et de rivalité; de ces masques qui, en leur conférant un certain pouvoir, n'en deviennent pas moins leur prison.

La création de *La mer intérieure* peut donc se lire comme un jeu littéraire impliquant une lecture attentive de la question de la dualité dans *Les liaisons dangereuses*. Pour y parvenir, j'ai tenté humblement de comprendre le fonctionnement du roman épistolaire de Laclos. S'en est suivi un processus ludique de lecture et d'écriture, d'analyse et d'invention. Mon analyse a brossé le tableau des sentiments intérieurs qui sont déchirés entre la raison et la passion dès qu'un individu est en contact avec ses semblables. Le processus de refoulement des désirs intimes aboutit à la division de la nature humaine. En fait, personne n'échappe à la dualité à moins de vivre sans contact avec les autres. Ce qui nous apparaît conséquent, puisque ce sont les relations interpersonnelles qui définissent la

³³ « Quel mal peut-on craindre d'un sentiment si pur, et quelles douceurs n'y aurait-il pas à le goûter ? » (lettre LXXXIII).

³⁴ Maurel, 2002 : 124.

sphère sociale. Dès l'enfance, nos désirs entrent en confrontation avec les autres et le monde. C'est-à-dire que déjà, nos vies sont marquées par des habitudes de vie familiale et par notre identité sociale. Aussi la quête de soi, au-delà des besoins physiques essentiels, tels que boire, manger, dormir, est laissée pour compte au détriment de la société qui idéalise la productivité et la concurrence effrénée. L'ordre est imposé par des règles de conduite à respecter sous peine de sanction. Les signes de la contradiction et de la confrontation se multiplient. La quête de l'individu se fragmente dans le vaste monde du paraître. Les troubles identitaires se manifestent par des frustrations affectives, des désordres qui touchent les valeurs éthiques, des renoncements à ses désirs et une limitation du moi.

Pour Olivier Maurel, c'est sous l'influence d'« une perversion du christianisme³⁵ » que le conformisme de la prudence a prêché aux femmes l'intolérance du péché de la chair et la honte du déshonneur et en créant une pagaille entre le désir, la sexualité, la virginité et l'abstinence. Après avoir observé les contradictions et des tensions humaines qui s'apparentent au vécu des personnages du roman du XVIII^e siècle, aussi bien qu'à celui des protagonistes du roman du XXI^e siècle, pouvons-nous prétendre que la dualité est le masque de l'homme qui prend vie au contact du visage de la société? Tirillés entre un désir d'authenticité et le matraquage social d'une beauté qui tend vers l'uniformisation, ne nous trouvons-nous pas, à notre tour, devant des tensions et des contradictions qui nous emprisonnent aussi tragiquement que les vivants du XVIII^e siècle? Ainsi semble briller *Les liaisons dangereuses* en nous invitant à réfléchir encore, aujourd'hui, à ce que peut être la liberté, la sincérité ou la valeur de la vie.

³⁵ Id.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABIRACHED, Robert. 2008. « Les liaisons dangereuses ». Dans CÉRÉN-CNDP, *Présence de la littérature — Dossier Choderlos de Laclos*. En ligne. <<http://www.cndp.fr/presence-litterature/>> Consultée le 27 juin 2011.
- ARCAN, Nelly. 2007. *À ciel ouvert*. Paris : Seuil, 271 p.
- ARON, Paul, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.). 2002. *Le dictionnaire du littéraire*, 1^{re} éd. Paris : PUF, 643 p.
- BARNY, Roger. 1983. « Madame de Merteuil et la critique du libertinage ». *Dix-huitième siècle*, no 15, pp. 369-388.
- BAYARD, Pierre. 1993. *Le paradoxe du menteur : sur Laclos*. « Paradoxe ». Paris : Éditions de Minuit, 184 p.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre-Ambroise-François. 1979. *Œuvres complètes*, texte établi, présenté, et annoté par Laurent Versini. « Bibliothèque de la Pléiade », 6. Paris : Gallimard, 1713 p.
- COMTE-SPONVILLE, André. 2000. *L'amour, la solitude*. Paris : Albin Michel, 155 p.
- DREVET, Patrick. 1998. *Le vœu de l'écriture : petites études*. Paris : Gallimard, 161 p.
- FAIVRE, Jean-Luc et FAERBER, John. 2008. *Les liaisons dangereuses, de Choderlos de Laclos, Stephen Frears*. « Profil bac ». Paris : Hatier, 175 p.
- GÉRAUD, Violaine. 1988. « Discours rapporté et stratégies épistolaires dans Les Liaisons dangereuses ». Dans *La lettre entre réel et fiction*, sous la dir. de Jürgen Siess. pp. 177-198. Paris : SEDES.
- HERMAN, Jan. 1998. « Revenez, mon cher vicomte, revenez : le roman par lettres et les enjeux de l'incipit ». Dans *La lettre entre réel et fiction*, sous la dir. de Jürgen Siess. pp. 135-157. Paris : SEDES.

- McCALLAM, David. 2008. *L'art de l'équivoque chez Choderlos de Laclos*. « Bibliothèque des Lumières », 72. Genève : Librairie Droz, 176 p.
- PAILLET-GUTH, Anne-Marie. 2000. *Ironie et paradoxe le discours amoureux romanesque*. « Bibliothèque de grammaire et linguistique », 1. Paris : Honoré Champion, 538 p.
- RUHE, Ernstpeter. 1988. « Comment dater la naissance du roman par lettres en France? » Dans *Ouverture et dialogue. Mélanges offerts à Wolfgang Leiner à l'occasion de son soixantième anniversaire*, sous la dir. de U. Döring, A. Lyrandias et R. Zaiser. pp. 379-393. En ligne. Tübingen : Narr. <<http://www.opus.bayern.de>>. Consulté le 9 mars 2011.
- VERSINI, Laurent. 1979. *Le roman épistolaire*. « Littératures modernes ». Paris : PUF, 264 p.
- VIALA, Alain. 2007. « Littérature épistolaire ». Dans *Encyclopædia Universalis*. En ligne. <<http://www.universalis-edu.com>>. Consulté le 9 février 2011.
- ZYGEL-BASSO, Aurélie. 2010. « Un roman à la croisée de deux genres ». Dans *Introduction à l'étude des Liaisons dangereuses (1782)* [notes de cours]. Rimouski, UQAR.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGE ÉTUDIÉ

CHODERLOS DE LACLOS, Pierre-Ambroise-François. 1979. *Œuvres complètes*, texte établi, présenté, et annoté par Laurent Versini. « Bibliothèque de la Pléiade », 6. Paris : Gallimard, 1713 p.

ŒUVRES ET ARTICLES THÉORIQUES ET ANALYTIQUES PORTANT SUR L'ŒUVRE ÉTUDIÉE

ABIRACHED, Robert. 2008. « Les liaisons dangereuses ». Dans CÉRÉN-CNDP, *Présence de la littérature — Dossier Choderlos de Laclos*. En ligne. <<http://www.cndp.fr/presence-litterature/>>. Consultée le 27 juin 2011.

AMOSSY, Ruth. 1998. « La lettre d'amour du réel au fictionnel ». Dans *La lettre entre réel et fiction*, sous la dir. de Jürgen Siess. « Questions de littérature ». pp. 73-94. Paris : SEDES.

ARCHAMBAULT, Sophie. 1996. « L'éducation libertine au XVIII^e siècle ou La remise en cause d'une société? » Mémoire de maîtrise en Lettres françaises, Ottawa : Université d'Ottawa, 127 p.

BAYARD, Pierre. 1993. *Le paradoxe du menteur : sur Laclos*. « Paradoxe ». Paris : Éditions de Minuit, 184 p.

BERNIER, Marc André. 2001. *Libertinage et figures du savoir : rhétorique et roman libertin dans la France des Lumières (1734-1751)*. « Les collections de la République des lettres. Études ». Sainte-Foy (Québec) : PUL; Paris : L'Harmattan, 273 p.

BOULHOL, Véronique. 2008. « Notes et analyse du roman ». Dans *Les liaisons dangereuses : Choderlos de Laclos, Stephen Frears*. « Classique & Cie », 5. Paris : Hatier, 447 p.

- CABRIÈS, Jean. 2007. « Roman-Essai de typologie ». Dans *Encyclopædia Universalis*. En ligne. <<http://www.universalis-edu.com>>. Consulté le 28 février 2009.
- RADIGUET, Chloé. 2000. « Postface ». Dans *Des femmes et de leur éducation, Choderlos de Laclos*. Paris : Mille et une nuits, 94 p.
- FAIVRE, Jean-Luc et FAERBER, John. 2008. *Les liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos, Stephen Frears. « Profil bac », 79-80. Paris : Hatier, 175 p.
- GOULOMOT, Jean-Marie. 2007. « Philosophie des Lumières ». Dans *Encyclopædia Universalis*. En ligne. <<http://www.universalis-edu.com>>. Consulté le 28 février 2009.
- HERMAN, Jan. 1998. « Revenez, mon cher vicomte, revenez : le roman par lettres et les enjeux de l'incipit ». Dans *La lettre entre réel et fiction*, sous la dir. de Jürgen Siess. pp. 135-157. Paris : SEDES.
- LIÈVRE, Éloïse. 2008. *Les liaisons dangereuses, Choderlos de Laclos : étude du texte*. « Connaissance d'une œuvre », 22. Paris : Bréal, 158 p.
- McCALLAM, David. 2008. *L'art de l'équivoque chez Choderlos de Laclos*. « Bibliothèque des Lumières », 72. Genève : Librairie Droz, 176 p.
- MAUREL, Olivier. 2002. *Essais sur le mimétisme : sept œuvres littéraires et un film revisités à la lumière de la théorie de René Girard*. Paris : L'Harmattan, 227 p.
- STEWART, Philip. 1973. *Le masque et la parole : le langage de l'amour au XVIII^e siècle*. Paris : Librairie José Corti, 220 p.
- VERSINI, Laurent. 1979. *Le roman épistolaire*. « Littératures modernes », 20. Paris : PUF, 264 p.
- ZYGEL-BASSO, Aurélie. 2010. « Un roman à la croisée de deux genres ». Dans *Introduction à l'étude des Liaisons dangereuses (1782) [notes de cours]*. Rimouski, UQAR.

ŒUVRES LITTÉRAIRES COMPORTANT UNE CORRESPONDANCE OU PORTANT SUR LA CORRESPONDANCE AMOUREUSE

- FLAUBERT, Gustave. 2003. *Lettres à Louise Colet*, présentées et annotées par Catherine Casin-Pellegrini. « Classiques & contemporains », 56. Paris : Magnard, 184 p.
- HAASSE, Hella Serafia. 1995. *Une liaison dangereuse : lettres de La Haye : roman*. « Points », 265. Paris : Seuil, 190 p.
- KIERKEGAARD, Søren. 1965, c. 1943. *Le journal du séducteur*. « Idées », 84. Paris : Gallimard, 250 p.
- MOUTIER, Maxime-Olivier. 2007. *Lettres à Mademoiselle Brochu : éléments pour une nouvelle esthétique de la crise amoureuse (essai)*. Montréal : Marchand de feuilles. 173 p.

ŒUVRES THÉORIQUES ET ANALYTIQUES

- BARTHES, Roland. 1977. *Fragments d'un discours amoureux*. « Tel quel ». Paris : Seuil, 280 p.
- MELANÇON, Benoît. 1996. *Diderot épistolier : contribution à une poétique de la lettre familière au XVII^e siècle*. Montréal : Fides, 501 p.
- KAUFMANN, Vincent. 1990. *L'équivoque épistolaire*. « Critique ». Paris : Éditions de Minuit, 208 p.
- RAVOUX-RALLO, Élisabeth. 1999. *Méthodes de critique littéraire*, 2^e éd. « U. Lettres ». Paris : Armand Colin, 207 p.
- RUHE, Ernstpeter. 1988. « Comment dater la naissance du roman par lettres en France? » Dans *Ouverture et dialogue. Mélanges offerts à Wolfgang Leiner à l'occasion de son soixantième anniversaire*, sous la dir. d'U. Döring, A. Lyrandias et R. Zaiser. pp. 379-393. En ligne. Tübingen : Narr. <<http://www.opus.bayern.de/>>. Consulté le 9 mars 2011.
- VIALA, Alain. 2007. « Littérature épistolaire ». Dans *Encyclopædia Universalis*. En ligne. <<http://www.universalis-edu.com>>. Consulté le 9 février 2011.

AUTRES OUVRAGES DE RÉFÉRENCES THÉORIQUES ET ANALYTIQUES

- BARTHES, Roland. 1973. *Le plaisir du texte*. « Tel quel ». Paris : Seuil, 105 p.
- DREVET, Patrick. 1998. *Le vœu de l'écriture : petites études*. Paris : Gallimard, 161 p.
- KAUFMANN, Vincent. 1986. « Relations épistolaires : de Flaubert à Artaud ». *Poétique*, n° 68 (novembre), pp. 387-404.
- MAGNY, Claude-Edmonde. 1947. *Lettre sur le pouvoir d'écrire*. Paris : Climats, 64 p.
- MILLY, Jean. 2005. *Poétique des textes : une introduction aux techniques et aux théories de l'écriture littéraire*, 2^e éd. « Fac. Littérature ». Paris : Armand Colin, 314 p.

AUTRES ÉTUDES CONSULTÉES

- BARNY, Roger. 1983. « Madame de Merteuil et la critique du libertinage ». *Dix-huitième siècle*, no 15, pp. 369-388.
- CAZENOBÉ, Colette. 1987. « Le libertin et la femme naturelle ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, 87^e année, no 1 (janvier-février), pp. 31-45.
- GUSDORF, Georges. 1990. *Lignes de vie*, t. 1 : *Les écritures du moi*. Paris : Odile Jacob, 430 p.
- PAILLET-GUTH, Anne-Marie. 2000. *Ironie et paradoxe : le discours amoureux romanesque*. « Bibliothèque de grammaire et linguistique », 1. Paris : Honoré Champion, 538 p.
- PONTALIS, Jean-Bertrand. 1977. *Entre le rêve et la douleur*. « Tel », 83. Paris : Gallimard, 269 p.
- PONTALIS, Jean-Bertrand. 1990. *La force d'attraction*. « La librairie du XX^e siècle ». Paris : Seuil, 116 p.
- ROSSET, Clément. 1980. « L'écriture épistolaire ». *Nouvelle Revue française*, no 329 (1^{er} juin), pp. 89-98.
- SOLIÉ, Pierre. 1981. *Mythanalyse jungienne*. « Psychothérapies. Méthodes et cas ». Paris : Éditions ESF, 104 p.

AUTRES OUVRAGES

ARCAN, Nelly. 2007. *À ciel ouvert*. Paris : Seuil, 271 p.

ARON, Paul, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA (dir.). 2002. *Le dictionnaire du littéraire*, 1^{re} éd. Paris : PUF, 643 p.

BÉLY, Lucien (dir.). 2003. *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, 2^e éd. « Quadrige. Dicos poche ». Paris : PUF, 1384 p.

BENVEVISTE, Émile. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2. « Tel », 47. Paris : Gallimard, 280 p.

COMTE-SPONVILLE, André. 2000. *L'amour, la solitude*. Paris : Albin Michel, 154 p.

ELIAS, Norbert. 1985. *La société de cour*. « Champs », 144. Paris : Flammarion, 331 p.

GENETTE, Gérard. 1987. *Seuils*. « Poétique ». Paris : Seuil, 389 p.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1998. « L'interaction épistolaire ». Dans *La lettre entre réel et fiction*, sous la dir. de Jürgen Siess. pp. 15-36. Paris : SEDES.

KUNDERA, Milan. 1986. *L'art du roman*. « Folio », 2702. Paris : Gallimard, 198 p.

